

notitiae

CONGREGATIO DE CULTU DIVINO
ET DISCIPLINA SACRAMENTORUM

430-431

MAI.-IUN. 2002 - 5-6

CITTÀ DEL VATICANO

Commentarii ad nuntia et studia de re liturgica

Edita cura Congregationis de Cultu Divino et Disciplina Sacramentorum

Mensile- sped. Abb. Postale – 50% Roma

Directio: Commentarii sedem habent apud Congregationem de Cultu Divino et Disciplina Sacramentorum, ad quam transmittenda sunt epistolae, chartulae, manuscripta, his verbis inscripta Notitiae, *Città del Vaticano*

Administratio autem residet apud *Libreria Editrice Vaticana - Città del Vaticano* – c.c.p. N. 00774000.

Pro Commentariis sunt in annum solvendae: in Italia lit. 50.000 / € 25,83 – extra Italiam lit. 70.000 / € 36,16 (\$ 54).

Typis Vaticanis

CONGREGATIO DE CULTU DIVINO ET DISCIPLINA SACRAMENTORUM

Acta: De l'usage des langues vernaculaires dans l'édition des livres de la Liturgie Romaine « Cinquième Instruction pour la correcte application de la Constitution sur la Sainte Liturgie » (art. 36).

Liturgiam Authenticam 177-235

Über den Gebrauch der Volkssprachen bei der Herausgabe der Bücher der Römischen Liturgie. Fünfte Instruktion " zur ordnungsgemäßen Ausführung der Konstitution des Zweiten Vatikanischen Konzils über die heilige Liturgie " (Zu art. 36 der Konstitution). *Liturgiam Authenticam* 236-295

CONGREGATIO DE CULTU DIVINO ET DISCIPLINA SACRAMENTORUM

Ad utilitatem lectoris redactio commentariorum « Notitiae » hic translationem in linguam gallicam Instructionis « Liturgiam authenticam » refert, quae tamen translatio characteri officiali omnino caret.

DE L'USAGE DES LANGUES VERNACULAIRES DANS L'ÉDITION DES LIVRES DE LA LITURGIE ROMAINE

Liturgiam authenticam

Cinquième Instruction

« Pour la correcte application de la constitution
sur la sainte liturgie »

(art. 36)

1. C'est une Liturgie authentique que le Saint Concile œcuménique Vatican II a voulu puiser dans la tradition spirituelle vivante et vénérable de l'Eglise, et une liturgie à la fois soigneusement préservée et adaptée avec sagesse aux situations pastorales particulières des différents peuples, de telle sorte que les fidèles, en participant pleinement d'une manière consciente et effective aux actes du culte, spécialement dans la célébration des Sacrements, aient accès à la source abondante des grâces, et à la possibilité de se conformer au contenu du mystère chrétien.¹

2. Dès lors, sous la vigilance des Souverains Pontifes, on commença le travail considérable de la rénovation des livres liturgiques du Rite romain, qui comprenait la traduction dans les diverses langues verna-

¹ Cf. CONC. OECUM. VAT. II, Const. de S. Liturgia *Sacrosanctum Concilium*, nn. 1, 14, 21, 33; cf. CONC. OECUM. TRID., Sess. XXII, diei 17 septembris 1562, Doctr. *De ss. Missae sacrif.*, c. 8; Denz.Schönm. n. 1749.

culaires,² afin que le renouveau de la sainte Liturgie fût mis en œuvre, conformément à l'une des intentions principales du Concile.

3. La renouveau de la Liturgie a eu jusqu'à maintenant des résultats positifs grâce au travail et à l'application de beaucoup, surtout des Évêques, au soin et à la vigilance desquels est confiée cette charge difficile. Ainsi, il faut beaucoup de prudence et de vigilance dans la préparation des livres liturgiques, qui doivent se distinguer par leur saine doctrine, dont l'expression doit être soignée et exempte de toute arrière-pensée idéologique, et, qui, dans le même temps, doivent être pourvus de toutes ces autres qualités, qui permettent à la fois de communiquer, avec assurance, à la prière, les saints mystères du salut et l'indéfectible foi de l'Église au moyen du langage humain, et aussi de rendre au Dieu Très Haut le seul culte qui soit digne de lui.³

4. Dans ses délibérations et ses décrets, le Concile oecuménique Vatican II attribue une grande importance aux rites liturgiques, aux traditions ecclésiales et à la discipline de la vie chrétienne, appartenant en propre aux Églises particulières, spécialement Orientales, qui se distinguent par leur vénérable ancienneté, et qui, par conséquent, manifestent

² Pour exprimer le fait qu'un texte est traduit, on utilise souvent en latin les mots: « versio », « conversio », « interpretatio », « redditio », ou bien « mutatio » ou « transductio », et d'autres mots proches pour exprimer l'action ou le geste de traduire. On rencontre ces termes dans la Constitution *Sacrosanctum Concilium* et dans de nombreux autres documents du Saint-siège de notre époque. Pourtant, il n'est pas rare que le sens, qui est attribué à ces expressions dans les langues modernes, comporte la notion d'une divergence ou variation du texte nouveau par rapport au sens du texte original. Pour écarter toute ambiguïté, cette Instruction, qui traite explicitement de cette matière, emploie principalement le mot *translatio* ainsi que tous les mots de la même famille qui en dérivent. Même si l'usage de ces mots est un peu dur quant au style en latin, et entre dans la catégorie des « néologismes », ces expressions ont une dimension internationale et, ainsi, contribuent à communiquer plus facilement, à notre époque, sans danger d'erreur, en de nombreuses langues, selon l'intention du Siège Apostolique.

³ Cf. CONGR. PRO CULT. DIV., Ep. ad Praesides Conferentiarum Episcoporum « *De linguis vulgaribus in S. Liturgiam inducendis* », diei 5 iunii 1976: *Notitiae* 12 (1976) 300-302.

tent de diverses manières la tradition venant des Apôtres et transmise par les Pères.⁴ Le Concile a désiré vivement que les traditions de chacune de ces Églises particulières soient conservées intégralement; c'est pourquoi, en demandant que les divers Rites soient revus selon la saine tradition, le Concile a établi le principe de n'introduire de modifications que dans la mesure où ces dernières seraient aptes à promouvoir un développement propre et organique.⁵ Une telle vigilance est clairement requise pour la conservation et la promotion authentique des rites liturgiques, des traditions ecclésiales et de la discipline de l'Église latine, spécialement de celle du Rite romain. De même, une pareille vigilance doit être observée dans l'œuvre de traduction des textes liturgiques dans les langues vernaculaires, spécialement en ce qui concerne le Missel Romain, afin que ce dernier continue à être à la fois un signe remarquable, et un instrument de l'intégrité et de l'unité du Rite romain.⁶

5. Il est légitime d'affirmer, en toute vérité, que le Rite romain constitue lui-même déjà un exemple précieux et un moyen de vraie inculturation. De fait, le Rite romain possède cette faculté tout à fait notable de pouvoir assimiler les textes, les chants, les gestes et les rites, empruntés aux coutumes et au génie de divers peuples et Églises particulières, autant d'Orient que d'Occident, pour en réaliser une unité appropriée et harmonieuse, qui dépasse les limites de n'importe quelle région.⁷ Cette faculté est particulièrement évidente en ce qui concerne les prières, qui possèdent cette qualité de pouvoir dépasser

⁴ Cf. CONC. OECUM. VAT. II, Decr. de Ecclesiis Orientalibus Catholicis *Orientalium Ecclesiarum*, n. 1.

⁵ Cf. CONC. OECUM. VAT. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 4; Decr. *Orientalium Ecclesiarum*, nn. 2, 6.

⁶ Cf. CONC. OECUM. VAT. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 38; PAULUS Pp. VI, Const. Ap. *Missale Romanum*: AAS 61 (1969) 217-222. Cf. MISSALE ROMANUM, editio typica tertia: *Institutio Generalis*, n. 399.

⁷ CONGR. DE CULT. DIV. ET DISC. SACR., Instr. IV « ad executionem Constitutionis Concilii Vaticani II de sacra Liturgia recte ordinandam » *Varietates legitimae*, n. 17: AAS 87 (1995) 294-295; MISSALE ROMANUM, editio typica tertia: *Institutio generalis*, n. 397.

les limites de leurs situations particulières et circonscrites, de telle manière qu'elles deviennent les prières des chrétiens de n'importe quel lieu ou époque. L'identité et l'unité d'expression du Rite romain doivent être conservées avec beaucoup de soin dans la préparation de toutes les traductions des livres liturgiques,⁸ non pas d'abord comme un monument historique, mais surtout comme une manifestation des réalités théologiques et de l'unité ecclésiale.⁹ L'œuvre d'inculturation, dont la traduction dans les langues vernaculaires constitue une partie, ne doit pas être considérée comme une voie conduisant à l'introduction de nouvelles catégories ou familles de rites, mais bien au contraire, il convient de considérer toute sorte d'adaptations, introduites en réponse aux nécessités culturelles et pastorales, comme faisant partie du Rite romain, dans lequel elles doivent donc être harmonieusement insérées.¹⁰

6. A partir de la promulgation de la Constitution sur la Sainte Liturgie, le travail de traduction des textes liturgiques en langues vernaculaires, promu par le Siège Apostolique, a comporté la promulgation de normes et d'avis, communiqués aux Évêques. Cependant, il est devenu évident que les traductions des textes liturgiques ont besoin, en divers endroits, d'être améliorées, soit en les corrigeant, soit en réalisant une rédaction entièrement nouvelle.¹¹ Les omissions et les erreurs, qui affectent jusqu'à présent les traductions en langues vernaculaires, ont constitué un obstacle au juste progrès de l'inculturation, spécialement en ce qui concerne certaines langues; cela entrave ainsi

⁸ CONC. OECUM. VAT. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 38; MISSALE ROMANUM, editio typica tertia: *Institutio generalis*, n. 397.

⁹ PAULUS Pp. VI, Allocutio ad Consilium « ad exsequendam Constitutionem de S. Liturgia », diei 14 octobris 1968: AAS 60 (1968) 736.

¹⁰ Cf. CONGR. DE CULT. DIV. ET DISC. SACR., Instr. *Varietates legitimae*, n. 36: AAS 87 (1995) 302; cf. etiam MISSALE ROMANUM, editio typica tertia: *Institutio generalis*, n. 398.

¹¹ Cf. IOANNES PAULUS Pp. II, Litt. Ap. *Vicesimus quintus annus*, diei 4 decembris 1988, n. 20: AAS 81 (1989) 916.

l'aptitude fondamentale de l'Église à préparer les bases d'un renouveau à la fois plus complet, plus sain et plus authentique.

7. C'est pour cette raison qu'il apparaît nécessaire, avec l'aide de l'expérience acquise ces dernières années, d'exposer de nouveau les principes qui devront être suivis désormais dans les futures traductions – il s'agit autant de celles qui seront de nouveau réalisées que des corrections des textes déjà en usage – et aussi de préciser les normes déjà publiées en tenant compte des nombreuses questions et des circonstances, qui sont celles de notre temps. Afin que soit prise en considération l'expérience qui a été acquise à partir de la fin du Concile, il semble à propos d'établir des orientations, pour que les tendances concernant les traductions, qui, parfois, dans le passé, se sont manifestées d'une manière suffisamment claire, puissent être identifiées et ainsi évitées à l'avenir. En réalité, il apparaît nécessaire de réfléchir de nouveau sur la notion juste de traduction liturgique, de telle sorte que les traductions de la sainte Liturgie en langues vernaculaires soient d'une manière certaine la voix authentique de l'Église de Dieu.¹² Ainsi, cette Instruction envisage et s'efforce de préparer une nouvelle période de renouveau, qui soit conforme à la nature et à la tradition des Églises particulières, tout en maintenant avec sûreté la foi et l'unité de l'Église universelle de Dieu.

8. Les dispositions contenues dans la présente Instruction se substituent à toutes celles qui avaient été publiées antérieurement, à l'exception de l'Instruction *Varietates legitimæ* de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, du 25 janvier 1994, à laquelle ces nouvelles normes doivent être intégrées.¹³ Les normes, contenues dans cette Instruction, doivent être considérées comme ap-

¹² Cf. PAULUS Pp. VI, Allocutio iis habita qui operam dant liturgicis textibus in vulgares linguas convertendis, diei 10 novembris 1965: AAS 57 (1965) 968.

¹³ CONGR. DE CULTU DIV. ET DISC. SACR., Instr. *Varietates legitimæ*, AAS 87 (1995) 288-314.

plicables à la traduction des textes liturgiques du Rite romain, et, *mutatis mutandis*, des autres Rites de l'Eglise latine reconnus par le droit.

9. Dans les cas où la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, après avoir recueilli les divers avis d'Évêques intéressés, considère que cela est opportun, on réalisera un document, appelé « ratio translationis », qui, établi par l'autorité de ce même Dicastère, appliquera les principes, exposés dans cette Instruction, plus spécifiquement à une langue déterminée. Ce document contiendra, si cela convient, plusieurs autres éléments, comme, par exemple, une liste de mots de vocabulaire en langue vernaculaire avec leur équivalent en latin, la présentation des principes particuliers à appliquer pour une langue donnée, etc.

I

LE CHOIX DES LANGUES VERNACULAIRES EN VUE DE LEUR INTRODUCTION DANS LA LITURGIE

10. Le premier point qu'il convient d'examiner avec attention est le choix des langues qu'il est licite d'admettre dans les célébrations liturgiques. En effet, il convient que, dans chacun des territoires, soit élaboré un plan pastoral qui tienne compte des principaux idiomes qui y sont employés, en distinguant les langues parlées spontanément par la population, et celles, qui, du fait qu'elles n'arrivent pas à constituer un moyen naturel de communication dans le domaine pastoral, demeurent seulement un objet d'intérêt culturel. En réfléchissant sur ce plan et en le formulant, il est nécessaire de veiller à ce que, par le choix de certaines langues vernaculaires dans le but de les introduire dans l'usage liturgique, on ne favorise pas la constitution de groupes trop restreints de fidèles, avec comme conséquence le danger de provoquer la discorde entre concitoyens, au détriment de l'unité des peuples, et aussi de celle tant des Églises particulières que de l'Église universelle.

11. Dans le susdit plan, il faut distinguer clairement entre, d'une part, les langues qui sont généralement utilisées dans le domaine pastoral en tant que moyens de communication, et, d'autre part, celles qui sont employées dans la sainte Liturgie. De même, en rédigeant le plan, il convient de soulever la question des moyens nécessaires à l'emploi d'une langue, comme par exemple le nombre des prêtres, des diacres et des collaborateurs laïcs, qui sont en mesure de se servir d'une telle langue particulière, et la disponibilité d'experts expérimentés, capables de préparer les traductions de l'ensemble des livres liturgiques du Rite romain en accord avec les principes énoncés dans le présent document, de même que la possibilité de réunir des moyens financiers et techniques pour la réalisation des traductions et l'impression des livres qui seraient vraiment dignes d'être employés dans la Liturgie.

12. De plus, il est nécessaire de distinguer, en ce qui concerne la liturgie, entre les langues et les dialectes. À cause des caractéristiques qui leur sont propres, les dialectes, auxquels fait défaut l'appui d'une formation de base académique et culturelle, ne peuvent pas être reçus pour un usage intégral dans la liturgie, car ils n'ont pas cette stabilité et cette amplitude, qui sont nécessaires pour être reconnus en tant que langues liturgiques dans des limites plus larges. Quoi qu'il en soit, il ne convient pas d'augmenter excessivement le nombre des diverses langues liturgiques.¹⁴ Cela est nécessaire pour assurer, dans les célébrations liturgiques, une certaine unité linguistique à l'intérieur des limites d'une même nation.

13. Même si une langue n'est pas pleinement admise pour l'usage liturgique, elle n'est pas pour autant totalement exclue du domaine liturgique. Elle peut être employée au moins de temps en temps, par exemple, dans la Prière des fidèles, dans les cantiques, dans les moni-

¹⁴ S. CONGR. PRO SACR. ET CULT. DIV., Ep. ad Praesides Conf. Episc. «*De linguis vulgaribus in S. Liturgiam inducendis*», diei 5 iunii 1976: *Notitiae* 12 (1976) 300-301.

tions ou dans des parties de l'homélie, spécialement s'il s'agit d'un idiome propre à certains fidèles, qui participent à la célébration. Il reste qu'il est, toutefois, toujours possible d'employer la langue latine ou bien une autre langue qui est largement répandue dans le pays concerné, même si cette langue n'est pas celle de l'ensemble, ni de la majorité des fidèles qui participent la célébration liturgique en question, à condition toutefois d'éviter les risques de discorde entre les fidèles.

14. Étant donné que l'introduction des langues vernaculaires dans la Liturgie de la part de l'Église, peut avoir un effet sur la progression de telle langue particulière, ou même décider de son sort, il faut veiller à promouvoir, parmi les langues, celles qui, même si elles n'ont pas une longue tradition littéraire, sont susceptibles d'être employées par un grand nombre de personnes. Il convient d'éviter la fragmentation des dialectes, surtout au moment où l'un d'entre eux est susceptible de passer de l'expression orale à la forme écrite. Au contraire, il est toujours préférable de favoriser et de promouvoir les formes linguistiques communes aux communautés humaines.

15. Il revient aux Conférences des Évêques de déterminer quelles langues, employées sur leur territoire, doivent être introduites totalement ou partiellement dans la liturgie. Ces dispositions doivent recevoir la *recognitio* du Siège Apostolique, préalablement à un quelconque travail de traduction.¹⁵ Avant de prendre une décision à ce sujet, la Conférence des Évêques ne doit pas manquer de recueillir les avis, donnés par écrits, auprès d'experts et d'autres personnes intéressées, lesquels avis, ainsi que les autres actes, doivent être envoyés par écrit à la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, de même que le rapport, dont il est fait mention ci-dessous au n. 16.

¹⁵ Cf. CONC. OECUM. VAT. II, Const. *sacrosanctum Concilium*, n. 36 § 3; CONGR. PRO SACR. ET CULT. DIV., Ep. ad Praesides Conf. Episc. « *De linguis vulgaribus in S. Liturgiam inducendis* », diei 5 iunii 1976; *Notitiae* 12 (1976) 300-301.

16. Quant à la décision de la Conférence des Évêques concernant l'introduction d'une langue vernaculaire dans la Liturgie, il est nécessaire que les dispositions suivantes soient observées:¹⁶

a) Pour qu'un décret soit légitime, il est requis le vote des deux tiers des suffrages à bulletins secrets, de la part de ceux qui, dans la Conférence des Évêques, ont voix délibérative.

b) Tous les actes, qui doivent être approuvés par le Siège Apostolique, rédigés en double exemplaire, et munis de la signature du Président et du Secrétaire de la Conférence, ainsi que du sceau de cette dernière, doivent être transmis à la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements. Ces actes doivent contenir :

- i) Les noms des Évêques ou bien de ceux qui sont assimilés aux Évêques par le droit, présents à la séance ;
- ii) un compte-rendu des décisions ;
- iii) le résultat du vote pour chacun des décrets, comprenant le nombre des votants et les suffrages favorables, défavorables, ainsi que les abstentions ;
- iv) la présentation détaillée des différentes parties de la Liturgie, pour lesquelles il est décidé qu'elles peuvent être prononcées dans la langue vernaculaire ;

c) Dans une relation particulière, on fera la présentation de la langue vernaculaire en question, ainsi que les motivations en faveur de son introduction dans la Liturgie.

17. En ce qui concerne l'usage des langues artificielles, qui, de temps en temps, est proposé, l'approbation des textes, de même que la concession de la faculté en vue de leur usage dans les célébrations liturgiques, sont strictement réservées au Saint-Siège. Cette faculté

¹⁶ Cf. CONC. OECUM. VAT. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 36 § 3; PAULUS Pp. VI, Litt. Ap. *Sacram Liturgiam*, diei 26 septembris 1964, nn. 27-29; AAS 56 (1964) 883; cf. S. CONGR. PRO SACR. ET CULT. DIV., Ep. ad Praesides Cōnf. Episc. « *De linguis vulgaribus in Liturgiam inducendis* », diei 5 iunii 1976: *Notitiae* 12 (1976) 300-302.

n'est accordée que dans des circonstances particulières et en raison du bien pastoral des fidèles, après avoir consulté les Évêques les plus concernés par le cas.¹⁷

18. Pour les célébrations qui s'adressent à des gens d'une autre langue, comme les étrangers, les migrants, les pèlerins, etc., il est permis, avec la permission de l'Évêque diocésain, qu'une telle célébration de la sainte Liturgie ait lieu dans la langue vernaculaire connue de ces personnes, en utilisant un livre liturgique approuvé par l'autorité compétente, et qui a reçu la *recognitio* du Siège Apostolique.¹⁸ Si on a recours à ces célébrations plus fréquemment et de façon régulière, l'Évêque diocésain doit envoyer un bref rapport à la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, pour exposer les circonstances, le nombre des participants et les livres liturgiques qui sont utilisés.

II

LA TRADUCTION DES TEXTES LITURGIQUES DANS LES LANGUES VERNACULAIRES

1. PRINCIPES GÉNÉRAUX CONCERNANT CHAQUE TRADUCTION

19. Les paroles de la Sainte Écriture, ainsi d'ailleurs que les autres paroles, qui sont employées dans les célébrations liturgiques, spécialement dans la célébration des sacrements, ne doivent pas être considérées en premier lieu comme si elles étaient en quelque sorte le reflet des dispositions intérieures des fidèles, mais elles expri-

¹⁷ Cf. ex. gr. CONGR. PRO CULT. DIV. ET DISC. SACR., *Normae de celebranda Missa in «esperanto»*, diei 20 martii 1990: *Notitiae* 26 (1990) 693-694.

¹⁸ Cf. S. RITUUM CONGR., Instr. *Inter Oecumenici*, n. 41: AAS 56 (1994) 886.

ment des vérités, qui dépassent les limites imposées par le temps et le lieu. De fait, c'est par ces paroles que Dieu s'entretient avec l'Épouse de son Fils bien-aimé, que l'Esprit Saint introduit les fidèles dans la connaissance de la vérité tout entière, et fait que la parole du Christ réside en eux avec toute sa richesse, et aussi que l'Église transmet sans cesse tout ce qu'elle est, et tout ce en quoi elle croit, en adressant les prières de tous les fidèles à Dieu le Père par le Christ et dans l'Esprit Saint.¹⁹

20. Les textes liturgiques du Rite romain latin, tout en puisant dans l'expérience qu'a eue l'Église de la transmission de la foi, qu'elle a reçue des Pères, sont aussi le fruit du récent renouveau liturgique. Afin qu'un tel patrimoine et tant de richesses soient conservés et transmis au long des siècles, on doit prêter attention en premier lieu au principe suivant lequel la traduction des textes de la Liturgie romaine n'est pas une oeuvre de créativité, mais qu'il s'agit plutôt de rendre d'une manière fidèle et exacte le texte original dans une langue vernaculaire. Même s'il est permis de recourir à des mots, de même qu'à la syntaxe et au style, qui peuvent produire un texte facile à comprendre dans la langue du peuple, tout en étant conforme à l'expression naturelle d'une telle langue, il est nécessaire que le texte original ou primitif soit, autant que possible, traduit intégralement et très précisément, c'est-à-dire sans omission ni ajout par rapport au contenu, ni en introduisant des paraphrases ou des gloses ; il importe que toute adaptation au caractère propre et au génie des diverses langues vernaculaires soit réalisée sobrement et avec prudence.²⁰

¹⁹ Cf. CONC. OECUM. VAT. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 33; Const. Dogm. de divina Revelatione *Dei Verbum*, n. 8; cf. MISSALE ROMANUM, editio typica tertia: *Institutio Generalis*, n. 2.

²⁰ Cf. CONSILIUM «AD EXSEQUENDAM CONSTITUTIONEM DE S. LITURGIA», Ep. ad Praesides Conf. Episc., diei 21 iunii 1967: *Notitiae* 3 (1967) 296; CARD. SECR. STATUS, Litt. ad Pro-Praefectum Congr. de Cult. Div. et Disc. Sacr, datae, diei 1 februarii 1997.

21. En ce qui concerne particulièrement les traductions destinées aux peuples qui ont été conduits récemment à la foi chrétienne, l'exactitude et la fidélité au texte primitif demanderont parfois que des termes déjà en usage soient employés dans un sens nouveau, que des mots et des locutions nouvelles soient créés, que des expressions trouvées dans les textes originaux soient adoptées en les rendant au moyen d'une orthographe et d'une prononciation adaptées à la langue vernaculaire,²¹ ou que soient employées les tournures de la langue qui expriment intégralement le sens de la locution latine, même si elles diffèrent de cette même langue latine par les paroles ou la syntaxe. Des décisions de ce genre, parce qu'il s'agit surtout d'une question de grande importance, doivent être soumises à la considération de tous les Évêques intéressés avant d'être incorporées dans le texte définitif. De plus, il faut en donner l'explication détaillée dans le rapport mentionné au n. 79. On fera particulièrement attention à la question de l'introduction des mots qui proviennent des religions païennes.²²

22. Les adaptations des textes réalisées selon les articles 37-40 de la Constitution *Sacrosanctum Concilium*, doivent être considérées comme répondant aux vraies exigences culturelles et pastorales, et non pas comme dérivant d'un simple souhait d'introduire des éléments nouveaux ou de la variété. De telles adaptations ne peuvent être considérées non plus comme des moyens employés en vue de modifier les éditions typiques ou changer l'ensemble des énoncés théologiques, mais, au contraire, il faut que ces adaptations soient régies par les normes et les critères qui sont énoncés dans l'Instruction *Varietates legitimae*.²³ C'est pourquoi les traductions en langue vernaculaire des livres liturgiques, qui sont transmises à la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements en vue de recevoir la *recognitio*,

²¹ Cf. CONGR. DE CULT. DIV. ET DISC. SACR., Instr. *Varietates legitimae*, diei 25 ianuarii 1994, n. 53: AAS 87 (1995) 308.

²² *Ibidem*, n. 39: AAS 87 (1995) 303.

²³ *Ibidem*: AAS 87 (1995) 288-314; cf. MISSALE ROMANUM, editio typica tertia, *Institutio Generalis*, n. 397.

doivent contenir, en plus de la traduction même, dans laquelle seront insérées les adaptations explicitement prescrites dans les éditions typiques, les seules adaptations ou changements qui ont déjà obtenu l'accord écrit de ce même Dicastère.

23. Dans les traductions des textes de composition ecclésiastique, même s'il est utile d'examiner les sources de ces textes, et de recourir pour cela aux instruments fournis par l'histoire et les autres sciences, il faut néanmoins que ce soit toujours le texte de l'édition typique latine, qui soit traduit. Chaque fois que, dans le texte biblique ou liturgique, on se sert de mots venant d'autres langues anciennes (comme par exemple, les mots *Alleluia* et *Amen*, les mots araméens contenus dans le Nouveau Testament, ou bien les mots grecs du *Trisagion*, qui sont prononcés dans les *Improperia* du Vendredi Saint, et le *Kyrie eleison* de l'Ordinaire de la Messe, sans compter les nombreux noms propres), il faut examiner s'il convient de les conserver tels quels dans une nouvelle traduction en langue vernaculaire, au moins comme une possibilité parmi d'autres. Bien plus, le respect attentif du texte original imposera même parfois que l'on procède de cette manière.

24. De plus, il n'est pas licite de faire des traductions à partir d'autres traductions, déjà réalisées en d'autres langues, car il faut les effectuer directement à partir des textes originaux, à savoir de ceux qui sont rédigés en latin pour les textes liturgiques de composition ecclésiastique, et aussi, selon le cas, en hébreu, en araméen, ou en grec, en ce qui concerne les textes des Saintes Écritures. De même, en réalisant des traductions de la Sainte Bible en vue d'un usage liturgique, on doit normalement consulter le texte de la Néo-Vulgate promulguée par le Siège Apostolique, afin de se conformer à la tradition d'interprétation qui est propre à la Liturgie Latine, comme, par ailleurs, cela est stipulé dans la présente Instruction.²⁴

²⁴ Cf. S. RITUUM CONGR., Instr. *Inter Oecumenici*, n. 40, a: AAS 56 (1964) 885.

25. Afin que le contenu du texte original soit accessible même aux fidèles qui n'ont pas reçu une formation intellectuelle spécialisée, et soit compris par ces derniers, il convient que les traductions soient réalisées à l'aide de mots qui soient facilement compréhensibles, mais qui en même temps respectent la dignité et la beauté ainsi que le contenu doctrinal exact des textes.²⁵ En employant les mots de louange et d'adoration, qui incitent à une attitude de révérence et de gratitude envers la majesté de Dieu, sa puissance, sa miséricorde, et sa nature transcendante, les traductions contribuent à combler la faim et la soif du Dieu vivant, éprouvées par le peuple de notre temps, tout en contribuant en même temps à la dignité et à la beauté de la célébration liturgique.²⁶

26. La caractéristique des textes liturgiques, consistant à être un instrument très puissant pour inculquer la foi et les mœurs chrétiennes dans la vie des fidèles,²⁷ doit être respectée avec grand soin dans les traductions. De même, la traduction des textes doit être conforme à la saine doctrine.

27. Même s'il faut éviter d'employer des mots ou des expressions qui, en raison de leur caractère trop inusité ou étrange, empêchent une compréhension facile, il convient tout autant de considérer les textes liturgiques comme la voix de l'Église en prière plutôt que celle de groupes particuliers ou d'individus, et c'est pour cette raison qu'il faut que les termes employés soient libres de toute adhésion trop étroite à des modes d'expression du moment. Si des mots ou des expressions, qui diffèrent du langage commun ou quotidien, peuvent parfois être employés dans les textes liturgiques, il en résulte souvent qu'ils sont plus faciles à mémoriser et qu'ils expriment plus efficacement les réalités d'en-haut. Bien plus, il semble que l'observance des principes conte-

²⁵ Cf. PAULUS Pp. VI, *Allocutio iis habita qui operam dant liturgicis textibus in vulgares linguas convertendis*, diei 10 novembris 1965: AAS 57 (1965) 968; CONGR. DE CULT. DIV. ET DISC. SACR., *Instr. Varietates legitimae*, n. 53: AAS 87 (1995) 308.

²⁶ Cf. IOANNES PAULUS Pp. II, *Allocutio ad quosdam Civitatum Americae Septemtrionalis episcopos in sacrorum liminum visitatione*, diei 4 decembris 1993, n. 2: AAS 86 (1994) 755-756.

²⁷ Cf. CONC. OECUM. VAT. II, *Const. Sacrosanctum Concilium*, n. 33.

nus dans cette Instruction pourra servir afin que, progressivement, dans chaque langue vernaculaire, un style sacré soit élaboré, et reconnaissable comme un langage proprement liturgique. Ainsi, il peut arriver qu'une certaine manière de s'exprimer qui, dans le langage quotidien est considérée comme un peu obsolète, puisse continuer à être employée dans le contexte liturgique. De la même façon, dans la traduction des passages de la Bible, qui contiennent un vocabulaire ou des expressions particulièrement inélégants, il serait inopportun et inconsideré d'éliminer cette caractéristique. Ces principes affranchissent la liturgie du besoin de révisions fréquentes, qui seraient nécessitées par l'emploi d'expressions, qui pourraient avoir disparu de la langue courante du peuple.

28. La Sainte liturgie s'adresse non seulement à l'intelligence de l'homme, mais encore à toute sa personne, qui est le sujet d'une pleine et consciente participation dans la célébration liturgique. Ainsi, les traducteurs doivent laisser les symboles et les images contenus dans les textes, ainsi que les actions rituelles parler d'eux-mêmes, et non chercher à rendre trop explicite ce qui est implicite dans le texte original. C'est pour cette raison qu'il convient d'éviter avec prudence d'ajouter aux textes des explications qui n'existent pas dans l'édition typique. En outre, il faut veiller à ce que dans les éditions en langue vernaculaire, soient conservés au moins quelques textes en langue latine, puisés en particulier dans l'incalculable trésor du chant grégorien, que l'Église reconnaît comme propre à la Liturgie romaine, et qui, toutes choses d'ailleurs égales, doit occuper la principale place dans les actions liturgiques.²⁸ En effet, ce chant possède une grande capacité pour élever l'esprit de l'homme vers les réalités d'en-haut.

²⁸ Cf. *ibidem*, n. 116; S. RITUUM CONGR., Instr. *Musicam sacram*, diei 5 martii 1967, n. 50; S. CONGR. PRO CULTO DIVINO, Ep. qua volumen «*Iubilare deo*» ad Episcopos missum est, diei 14 aprilis 1974: *Notitiae* 10 (1974) 123-124; IOANNES PAULUS Pp. II, Ep. *Dominicae Cenae*, diei 24 februarii 1980, n. 10: AAS 72 (1980) 135; Allocutio ad quosdam Episcopos Conf. Civit. Foederat. Americae Septentr. occasione oblata «*Ad limina Apostolorum*» coram admissos, diei 9 octobris 1998, n. 3: AAS 91 (1999) 353-354; cf. MISSALE ROMANUM, editio typica tertia, *Institutio Generalis*, n. 41.

29. Le rôle des homélies et de l'enseignement catéchétique est d'expliquer le sens des textes liturgiques,²⁹ afin de manifester clairement la position de l'Église, tant à l'égard des membres des Églises particulières ou des communautés ecclésiales qui ne sont pas en pleine communion avec l'Église catholique, que des membres des communautés juives et des adeptes des autres religions, et aussi au sujet de la véritable dignité et de l'égalité de tous les hommes.³⁰ Il appartient pareillement aux catéchistes et à celui qui tient l'homélie, de transmettre une interprétation authentique du texte, en excluant tout préjudice, toute discrimination injuste basée sur des considérations de personnes, de sexe, de condition sociale, d'origine raciale ou d'autres raisons, car de telles attitudes sont totalement absentes dans les textes de la Sainte Liturgie. Bien que de telles considérations soient parfois utiles quant il s'agit de choisir entre diverses traductions éprouvées d'une locution, elles ne peuvent pourtant pas justifier une modification du texte biblique ou liturgique qui a été dûment promulgué.

30. Dans beaucoup de langues, on trouve des noms et des pronoms, qui présentent la même forme pour les deux genres, et expriment conjointement le masculin et le féminin. La demande d'une modification de cet usage ne doit pas nécessairement être admise comme si cela constituait la conséquence ou la manifestation d'un vrai progrès dans la forme actuelle de la langue en question. Même si, dans la catéchèse, il est nécessaire de prêter attention à ce que les mots appartenant à cette catégorie soient correctement compris dans leur sens «inclusif», cependant, il est souvent impossible d'employer, dans les traductions, d'autres mots sans porter préjudice aux nuances exactes du texte, ainsi qu'à la relation harmonieuse des divers mots ou locu-

²⁹ Cf. CONC. OECUM. VAT. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 35, 52; S. CONGR. RITUUM, Instr. *Inter Oecumenici*, n. 54; AAS 56 (1964) 890; cf. IOANNES PAULUS Pp. II, Adth. Ap. *Catechesi tradendae*, diei 16 octobris 1979, n. 48; AAS 71 (1979) 1316. MISSALE ROMANUM, editio typica tertia: *Institutio Generalis*, n. 65.

³⁰ Cf. CONC. OECUM. VAT. II, Decl. de Oecumenismo *Unitatis redintegratio*, Decl. de Ecclesiae habitudine ad Religiones non christianas *Nostrae aetate*.

tions, et à l'équilibre qui existe entre eux. À titre d'exemple, si le texte originel emploie un mot unique pour exprimer le lien entre un seul homme et l'unité, ainsi que l'universalité de la famille ou communauté humaine (comme les mots hébreu *adam*, grec *anthropos*, latin *homo*), il faut conserver, dans la traduction, cette manière qu'a le texte de s'exprimer dans la langue d'origine. Comme il advint en d'autres périodes de l'histoire, en ce qui concerne l'usage de la langue, l'Église doit prendre des décisions en toute liberté en prenant comme point de référence avant tout sa mission doctrinale, et sans se soumettre à des normes linguistiques imposées de l'extérieur, qui porteraient préjudice à cette mission.

31. En particulier, les dispositions qui consistent à recourir systématiquement à des solutions inconsidérées doivent être évitées, de même que la substitution improvisée des mots, le passage du singulier au pluriel, la séparation d'un mot unique exprimant une réalité collective dans les deux genres masculin et féminin, ou l'introduction de termes impersonnels ou abstraits ; de tels procédés peuvent tous avoir comme résultat de ne pas rendre le sens plein d'un mot ou d'une expression du texte original. Les solutions de ce genre comportent le danger d'introduire des difficultés d'ordre théologique ou anthropologique dans les traductions. Voici quelques autres normes particulières :

a) Quand il s'agit de Dieu tout puissant et de chacune des personnes de la Très Sainte Trinité, il faut respecter la vérité de la tradition et la pratique habituelle de chaque langue concernant le genre à attribuer.

b) Il convient de prendre un soin particulier à traduire fidèlement et exactement la locution composée : « *Filius hominis* » (Fils de l'Homme). La grande importance christologique et typologique de cette locution exige même qu'on adopte résolument une locution composée de telle manière qu'elle puisse être comprise dans le cadre de toutes les traductions.

c) Le mot « Patres » (Pères), qui apparaît dans de nombreux passages de la Bible et dans des textes liturgiques de composition ecclésiastique, doit être rendu en employant, dans les langues vernaculaires, un mot masculin adéquat, pouvant se référer, selon le contexte, soit aux Patriarches, ou aux rois du peuple élu de l'Ancien Testament, soit aux Pères de l'Église.

d) Autant que possible, dans une langue vernaculaire déterminée, l'usage du pronom féminin est préférable au neutre, s'il se rapporte à l'Église.

e) Les termes exprimant les affinités familiales ou d'autres relations significatives, comme « frater » (frère), « soror » (sœur) etc., qui sont clairement, selon le contexte, au masculin ou au féminin, doivent être transcrits de cette manière dans la traduction.

f) Le genre grammatical des anges, des démons et des dieux et déesses païens est rendu, dans langue vernaculaire, en tenant compte du texte original, quand cela s'avère possible.

g) Dans toutes les questions de ce genre, il convient d'appliquer les principes exposés aux nn. 27 et 29.

32. Il n'est pas permis, dans la traduction, de restreindre dans des limites plus strictes la pleine signification du texte d'origine. De plus, les expressions qui coïncident avec des publicités commerciales ou avec des propos insérés dans des projets politiques et idéologiques, avec des manières de s'exprimer devenues caduques ou de caractère régional, ou bien encore avec des termes, dont le sens est ambigu, doivent être évitées. Étant donné que les manuels de style scolaire ou des ouvrages semblables sont parfois favorables à ces tendances, ils ne peuvent être considérés comme normatifs pour les traductions liturgiques. Au contraire, les ouvrages, que l'on considère comme des « classiques » dans chacune des langues vernaculaires, peuvent être utiles pour fournir un modèle approprié quant aux mots et aux usages à employer.

33. L'emploi des majuscules dans les textes liturgiques de l'édition typique en langue latine et aussi dans la traduction liturgique de la Sainte Bible – soit à titre honorifique, soit pour un motif concernant le sens théologique – doit être conservé dans la langue vernaculaire, du moins autant que la structure de cette même langue le permette.

2. AUTRES NORMES CONCERNANT LA SAINTE BIBLE ET LA PRÉPARATION DES LECTIONNAIRES

34. Il est préférable de réaliser une version de la Sainte Ecriture, qui, tout en employant les principes d'une saine exégèse et une bonne rédaction littéraire, doit tenir compte aussi des exigences de l'usage liturgique, en ce qui concerne le style, aussi bien que le choix des mots et l'option entre l'une ou l'autre interprétation.

35. Si, dans une langue déterminée, on ne dispose pas d'une version de la Sainte Bible de ce type, il sera nécessaire de recourir à une version déjà existante, et d'en modifier la traduction, afin de la rendre apte à son utilisation dans le contexte liturgique, selon les principes exposés dans la présente Instruction.

36. Pour que les fidèles puissent au moins conserver, dans leur mémoire, les textes les plus significatifs de la Bible, et afin que ces mêmes fidèles puissent en ressentir les effets bénéfiques même dans leur prière privée, il est de la plus haute importance que la traduction de la Sainte Bible, destinée à l'usage liturgique, se caractérise par une certaine uniformité et stabilité, de telle sorte que, dans chaque territoire, il n'y ait qu'une seule traduction approuvée, qui soit employée dans chacune des parties des différents livres liturgiques. Cette stabilité est particulièrement souhaitable dans les traductions bibliques dont l'usage est le plus fréquent, comme dans le Psautier, qui est le livre de prières fondamental du peuple

chrétien.³¹ Les Conférences des Évêques sont vivement encouragées à donner les facultés nécessaires à l'édition d'une traduction intégrale des Saintes Écritures pour leur propre territoire, destinée à l'étude et à la lecture privée des fidèles, et s'accordant dans toutes ses parties avec le texte employé dans la Sainte Liturgie.

37. Si la traduction biblique, à partir de laquelle les Lectionnaires sont réalisés, comporte des lectures qui diffèrent de celles du texte liturgique latin, il convient de veiller à ce qu'ils se conforment à la Néo-Vulgate pour ce qui a trait à la définition du texte canonique des Saintes Écritures.³² Pour cette raison, dans les textes deutérocanoniques et en d'autres endroits, où il est évident qu'il existe des traditions manuscrites divergentes, il est important que la traduction liturgique suive la même tradition que celle de la Néo-Vulgate. S'il existe déjà une traduction réalisée à partir d'un choix qui diffère de celui de la Néo-Vulgate, en ce qui concerne aussi bien la tradition textuelle sous-jacente, que l'ordre des versets et d'autres éléments de ce genre, il convient d'y porter remède au moment de réaliser le Lectionnaire, afin que celui-ci soit conforme au texte liturgique approuvé en langue latine. Dans la préparation des nouvelles traductions, il sera utile, bien qu'il ne s'agisse pas d'une obligation, de suivre de près le texte latin quant à la numérotation des versets.

38. Il arrive souvent que, dans les traductions des éditions critiques, et en se basant sur l'avis commun des experts, on introduise une autre façon de lire le texte. Pourtant, en ce qui concerne les textes litur-

³¹ Cf. PAULUS Pp. VI, Const. Ap. *Laudis canticum*, diei 1 novembris 1970, n. 8: AAS 63 (1971) 532-533; OFFICIUM DIVINUM, Liturgia Horarum iuxta Ritus Romanum, editio typica altera 1985: *Institutio Generalis de Liturgia Horarum*, n. 100; IOANNES PAULUS Pp. II, Litt. Ap. *Vicesimus quintus annus*, n. 8: AAS 81 (1989) 904-905.

³² Cf. CONC. OECUM. TRID., sessio IV, diei 8 aprilis 1546, *De libris sacris et de traditionibus recipiendis*, et *De vulgata editione Bibliorum et de modo interpretandi s. Scripturarum*: Denz.-Schönm., nn. 1501-1508; IOANNES PAULUS Pp. II, Const. Ap. *Scripturarum thesaurus*, diei 25 aprilis 1979: AAS 71 (1979) 558-559.

giques, cela n'est pas permis, s'il s'agit d'éléments qui sont importants à cause de leur rapport avec le contexte liturgique, ou bien si cela conduit à une prise de distance par rapport aux principes énoncés dans la présente Instruction. Dans le cas des lieux bibliques, au sujet desquels il n'existe pas de consensus dans la critique textuelle, il faudrait tenir compte attentivement des options dont le texte latin approuvé est l'expression.³³

39. L'étendue exacte des péricopes bibliques doit être en tout conforme à l'*Ordo lectionum Missae* ou aux autres textes liturgiques approuvés et munis de la *recognitio*, selon le cas.

40. Même en tenant compte des postulats d'une saine exégèse, il faut mettre beaucoup de soin à retenir la formulation des phrases bibliques communément employées dans la catéchèse et dans les prières de dévotion populaire. D'autre part il faut tout faire pour éviter un vocabulaire ou un style que les fidèles catholiques pourraient facilement confondre avec des manières de s'exprimer des communautés ecclésiales non catholiques, ou d'autres religions, de peur que cela ne provoque la confusion et des inconvénients.

41. On fera tout son possible pour veiller à ce que les traductions soient conformes à l'interprétation des lieux bibliques transmise par l'usage liturgique, et la tradition des Pères de l'Eglise, spécialement dans les textes de majeure importance, comme les Psaumes et les lectures qui sont employés dans les principales célébrations de l'année liturgique; dans ces cas, il convient de veiller en particulier à ce que la traduction exprime le sens traditionnel christologique, typologique

³³ Cf. PAULUS Pp. VI, Allocutio ad Cardinales et ad Curiae Romanae Praelatos, diei 23 decembris 1966, n. 11: AAS 59 (1967) 53-54; cf. Allocutio ad Cardinales et ad Curiae Romanae Praelatos, diei 22 decembris 1977: AAS 70 (1978) 43; cf. IOANNES PAULUS Pp. II, Const. Ap. *Scripturarum thesaurus*, diei 25 aprilis 1979: AAS 71 (1979) 558; *Nova Vulgata Bibliorum Sacrorum*, editio typica altera 1986, Praefatio ad Lectorem.

ou spirituel, et que soient manifestés l'unité et le lien entre l'Ancien et le Nouveau Testament.³⁴ C'est pourquoi :

a) Il convient de suivre la Néo-Vulgate quand il s'agit de discerner avec soin, entre les diverses façons possibles de traduire un texte, celle qui est la plus apte à exprimer le sens attribué au texte, tel qu'il a été lu et reçu dans la tradition liturgique latine ;

b) Pour atteindre ce but, on se référera aux anciennes traductions des Saintes Écritures, comme la version grecque de l'Ancien Testament, ordinairement appelée la Septante, qui est utilisée par les fidèles chrétiens depuis les premiers temps de l'Eglise ;³⁵

c) De plus, en se conformant à une tradition immémoriale, évidente déjà dans la Septante, le nom de Dieu tout-puissant, exprimé en hébreu dans le tétragramme, et traduit en latin par le mot « Dominus », doit être rendu dans chaque langue vernaculaire par un mot de la même signification.

Enfin, les traducteurs sont instamment invités à tenir compte attentivement de l'histoire de l'interprétation, telle qu'elle résulte des citations bibliques dans les écrits des Pères de l'Eglise, et même des illustrations de la Bible présentes fréquemment dans l'art et la poésie liturgique chrétiens.

42. Même s'il faut faire attention à ne pas obscurcir le contexte historique des passages de la Bible, le traducteur doit se souvenir que la Parole de Dieu proclamée dans la Liturgie, ne constitue pas un document d'intérêt purement historique. En effet, le texte biblique ne traite pas seulement des personnes illustres et des événements de l'Ancien et du Nouveau Testament, mais aussi des mystères du salut, et il s'adresse aux fidèles de notre temps et à leur vie. En respectant tou-

³⁴ Cf. OFFICIUM DIVINUM, *Liturgia Horarum iuxta Ritum romanum*, editio typica altera 1985: *Institutio Generalis de Liturgia Horarum*, nn. 100-109.

³⁵ Cf. CONC. VAT. II, Const. *Dei Verbum*, n. 22.

jours l'exigence de fidélité par rapport au texte original, là où un mot ou une expression laisse la possibilité de choisir celle qui est la plus adéquate entre plusieurs traductions possibles, on essaiera de faire le choix qui permettra à l'auditeur de pouvoir discerner lui-même, de façon dynamique, les éléments de sa propre vie dans les personnes et les événements présentés dans les textes.

43. Tous les mots, qui transposent les images et les actions des êtres célestes sous des traits humains ou les expriment en employant des termes concrets, comme cela arrive très souvent dans le langage biblique, conservent toujours leur force, quand ils sont traduits littéralement, comme dans la Néo-Vulgate; ainsi, il s'agit des mots: «marcher», «bras», «doigt», «main», «visage» de Dieu, «chair», «corne», «bouche», «germe», «visiter»; il est bien préférable de ne pas les applanir, ni de les rendre dans les langues vernaculaires par des termes plus abstraits ou vagues. En ce qui concerne les termes, comme ceux que la Néo-Vulgate traduit par «anima» (âme) ou bien «spiritus» (esprit), il faut respecter les principes énoncés ci-dessus aux nn. 40-41. Ainsi, il faut éviter d'employer pour ces derniers un pronom personnel ou un mot plus «abstrait», à moins que cela ne s'avère, en certains cas, absolument nécessaire. Il faut se souvenir, en effet, que la traduction des locutions qui, dans la langue vernaculaire, suscitent un certain émerveillement, par ce fait même, peuvent stimuler l'intérêt de l'auditeur et fournir l'occasion de transmettre un enseignement catéchétique.

44. Afin que la traduction soit plus apte à être prononcée dans la Liturgie, il est nécessaire d'éviter toute locution ambiguë à l'audition ou qui serait si complexe que l'auditeur ne pourrait pas en saisir le sens.

45. En outre, en tenant compte de ce qui est exposé dans les *prae-notanda* de l'*Ordo lectionum Missae*, il convient de suivre ce qui suit dans la préparation du Lectionnaire biblique en langue vernaculaire:

a) Les phrases de la Sainte Écriture citées dans les *Praenotanda* doivent concorder en tous points avec la traduction de ces mêmes passages dans les lectures bibliques contenues dans le Lectionnaire.

b) De même, les titres thématiques, qui sont placés en tête des lectures, doivent correspondre avec exactitude à la traduction biblique employée dans la lecture elle-même, s'il y a une telle correspondance dans l'*Ordo lectionum Missae*.

c) De même, enfin, les mots que l'*Ordo lectionum Missae* place au début de la lecture, appelés aussi l'«*incipit*», doivent suivre étroitement la version biblique en langue vulgaire, de laquelle ils s'inspirent le plus souvent, à l'exclusion de toute autre traduction. Quant aux expressions qui ne sont pas tirées du texte biblique, elles doivent, dans la préparation des Lectionnaires, être traduites en langue vernaculaire à partir du texte latin, à moins que par une décision de la Conférence des Évêques, et avec l'accord préalable de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, il soit permis de procéder d'une autre manière à l'introduction de la lecture.

3. NORMES CONCERNANT D'AUTRES TEXTES LITUGIQUES

46. Les normes indiquées ci-dessus concernant la Sainte Écriture, doivent être appliquées, toutes choses égales, même aux textes liturgiques de composition ecclésiastique.

47. Puisqu'il convient que la traduction de l'ensemble très riche des prières séculaires soit réalisée dans un langage tel qu'elle soit compréhensible dans le «contexte culturel», auquel elle est destinée, il faut être persuadé que la vraie prière liturgique n'est pas seulement constituée par le caractère propre de cette culture, mais que c'est elle-même qui vise à forger cette culture. Il n'est donc pas étonnant si, jusqu'à un certain point, elle diffère du langage commun. Une traduction liturgique qui transmet l'autorité et l'intégrité du sens des textes ori-

ginaux, sert à former une langue sacrée vernaculaire, dont le vocabulaire, la syntaxe et la grammaire sont appropriés au culte divin, sans pour autant perdre la force et l'autorité qu'ont ces éléments dans le langage quotidien, comme cela fut le cas dans les langues des peuples d'antique évangélisation.

48. Il importe d'offrir aux fidèles les textes des principales fêtes de l'année liturgique, dans une traduction qui permette de se les remémorer facilement, et même de s'en servir dans la prière privée.

A. Le vocabulaire

49. Il fait partie de la tradition de la liturgie romaine et des autres Rites catholiques que de posséder, dans leurs prières, un ensemble cohérent constitué d'un vocabulaire et d'expressions traditionnelles, puisés dans la Sainte Écriture et la tradition ecclésiale, surtout dans les écrits des Pères de l'Église. Ainsi, la manière de traduire les livres liturgiques doit favoriser la correspondance entre le texte de la Bible et celui des textes liturgiques, qui, même s'ils sont de composition ecclésiastique, sont riches de mots bibliques ou du moins de références implicites à la Bible.³⁶ Il convient que pour les textes de ce genre, le traducteur prenne en considération la façon de s'exprimer de la traduction particulière de la Sainte Écriture déjà approuvée pour l'usage liturgique dans les territoires auxquels la traduction est destinée. En même temps, pour ne pas alourdir le texte, il est important de faire attention à ne pas trop chercher à expliciter d'une manière trop sommaire toutes les subtilités des allusions bibliques.

50. Comme les livres liturgiques du Rite romain contiennent beaucoup de mots qui sont fondamentaux pour la tradition théologique et spirituelle de l'Église romaine, il faut s'appliquer à retenir ce vocabu-

³⁶ Cf. PAULUS Pp. VI, Adth. Ap. *Marialis cultus*, diei 11 februari 1974, n. 30: AAS 66 (1974) 141-142.

laire et à ne pas le remplacer par d'autres mots étrangers à l'usage liturgique et catéchétique du Peuple de Dieu dans un contexte culturel et ecclésial déterminé. C'est pourquoi les principes particuliers suivants doivent être observés :

a) Dans les traductions des mots qui ont une importance théologique particulière, il convient d'essayer d'assurer une correspondance entre le texte liturgique et la traduction en langue vernaculaire du Catéchisme de l'Église Catholique, s'il s'existe une telle traduction ou si elle est en voie de préparation dans cette langue vernaculaire, ou bien dans une langue proche.

b) De plus, quand, dans le texte liturgique, il est inapproprié d'employer le même mot ou la même locution liturgique que dans le Catéchisme, le traducteur doit veiller à exprimer tout le sens doctrinal et théologique qui est contenu dans les mots et dans l'ensemble du texte lui-même.

c) Les termes, qui se sont développés dans chaque langue vernaculaire pour désigner chacun des ministres de la liturgie, les vases sacrés, le mobilier et les vêtements du culte, doivent être distincts de ceux qui qualifient des personnes et des choses semblables, que l'on rencontre dans la vie quotidienne ou que l'on use chaque jour, et on ne doit pas leur substituer des mots qui n'ont pas de caractère sacré.

d) Il convient d'être constant dans la traduction des mots importants dans les différentes parties de la Liturgie, en employant les normes indiquées ci-dessus au n. 53.

51. Cependant, il faut maintenir dans les traductions une variété de mots semblables à ceux que l'on trouve dans le texte original. Par exemple, si l'on emploie dans la langue vernaculaire un seul terme pour rendre une variété de verbes latins, comme « *satiari* », « *sumere* », « *vegetari* » et « *pasci* » d'une part, ou de noms comme « *caritas* » ou « *dilectio* » d'autre part, ou aussi de mots tels que « *anima* », « *animus* », « *cor* », « *mens* » et « *spiritus* », le fait de les répéter peut

rendre le texte ennuyeux et banal. De même, une erreur similaire concernant la traduction des mots qui s'adressent à Dieu, tels que «*Domine*», «*Deus*», «*Omnipotens aeternus Deus*», «*Pater*», et ainsi de suite, ou de divers mots exprimant la supplication, l'expression des relations entre les fidèles et Dieu, peut rendre la traduction fastidieuse et atténuer l'éclat et la beauté du texte latin.

52. Le traducteur s'efforcera de conserver la dénotation, c'est-à-dire le sens primaire des mots et des locutions du texte original, ainsi que leur «*connotation*», c'est-à-dire les nuances ou bien les émotions produites par eux, et il fera en sorte que le texte soit ouvert à d'autres niveaux de significations, qui peut-être étaient expressément voulues par le texte original.

53. Là où l'on rencontre certains mots latins importants, qu'il est difficile de traduire exactement dans une langue moderne (comme les mots «*munus*», «*famulus*», «*consubstantialis*», «*propitius*», etc.), on peut employer pour la traduction divers procédés, soit en les rendant par un seul mot ou un groupe de mots, soit en créant un mot nouveau, en l'adaptant ou en le transcrivant avec une orthographe modifiée par rapport au texte original (cf. ci-dessus n. 21), soit en introduisant un mot, qui est déjà pourvu d'un certain nombre de significations.³⁷

54. Il faut éviter d'introduire dans les traductions la tendance à la psychologie, ce qui peut arriver surtout lorsque, au lieu d'employer des locutions, qui concernent les vertus théologiques, on les remplace par d'autres qui se réfèrent simplement aux sentiments humains. En ce qui concerne les mots ou les locutions, qui expriment une vraie notion théologique de causalité divine (comme, par exemple, dans le cas des mots latins «*praesta*, ut...»), il faut éviter de leur substituer

³⁷ Cf. CONGR. DE CULT. DIV. ET DISC. SACR., Instr. *Varietates legitimae*, n. 53: AAS 87 (1995) 308.

des mots ou des locutions, qui rendent l'idée d'une aide purement extérieure ou profane.

55. Plusieurs mots, qui, au premier abord, semblent être introduits dans le texte latin en raison du mètre ou bien pour d'autres motifs de technique littéraire, ont en réalité souvent un sens proprement théologique; il faut donc veiller, quand cela s'avère possible, à les conserver dans les traductions. Il est nécessaire que les termes, qui expriment les divers aspects des mystères de la foi et du sens moral de la vie chrétienne, soient traduits avec une grande précision.

56. Certains mots, qui appartiennent au trésor de l'Eglise primitive tout entière, ou à une grande partie de celle-ci, de même que d'autres, qui se sont ajoutés au patrimoine intellectuel universel, doivent être conservés, quand cela s'avère possible, littéralement, comme, par exemple, les mots de la réponse du peuple: «*Et cum spiritu tuo*» ou la locution: «*mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa*», dans l'acte pénitentiel de l'Ordinaire de la Messe.

B. De la syntaxe, du style et du genre littéraire

57. Le caractère spécifique de l'insigne Rite romain de s'exprimer avec concision et de façon concrète, doit être respecté dans la traduction, quand cela s'avère possible. De plus, dans les différentes parties des livres liturgiques, il semble très opportun de traduire la même idée par la même locution. Il faudra observer les principes suivants:

a) L'expression de la liaison entre les concepts, telle qu'on la trouve, par exemple, dans les propositions subordonnées et relatives, dans l'ordre des mots et dans les types de parallélismes, doit être rendue autant que possible dans la langue vernaculaire en se servant des moyens appropriés à celle-ci.

b) Dans la traduction des mots, qui sont dans le texte original, il faut conserver, autant que possible, la même personne, le même nombre et le même genre.

c) Le sens théologique des mots exprimant la causalité, un rapport d'intention ou de résultat (comme « *ut* », « *ideo* », « *enim* » et « *quia* ») doit être conservé, même s'il faut employer des moyens d'expression adéquats à chacune des diverses langues.

d) Les principes, énoncés ci-dessus au n. 51, qui ont pour objet la variété des termes, doivent être observés aussi en ce qui concerne la variété de la syntaxe et du style (par exemple, pour la position, à l'intérieur de la Collecte, du vocatif qui s'adresse à Dieu).

58. Il faut préserver le genre littéraire et rhétorique des divers textes de la Liturgie romaine.³⁸

59. Puisque les textes liturgiques sont par nature destinés à être prononcés et entendus durant la célébration liturgique, certaines façons de s'exprimer leur sont propres et se distinguent des habituels discours communs ou bien des textes lus silencieusement, par exemple, par la syntaxe et le style, par le ton solennel ou élevé, par l'allitération et la consonance, par les images concrètes et frappantes, par la répétition, le parallélisme et les contrastes, par un certain rythme, et parfois par la force lyrique des œuvres poétiques. S'il n'est pas possible de reproduire les mêmes éléments de style du texte original dans la langue vernaculaire (comme il arrive souvent dans le cas de l'allitération et de la consonance), le traducteur doit réfléchir sur l'effet que ces éléments produisent dans l'esprit de l'auditeur, en ce qui concerne le thème, le contraste entre les notions, l'emphase, et ainsi de suite. Ensuite, il convient pour lui d'employer, avec un certain savoir-faire, toutes les possibilités de la langue vernaculaire, pour atteindre ce même but autant que possible, non seulement quant au sujet traité, mais encore en ce qui concerne les autres éléments. Dans les textes poétiques, une plus grande flexibilité est nécessaire dans la traduction, afin de respecter le caractère propre de cette forme littéraire particulière pour exprimer l'argument. Il reste que les expressions ayant une valeur par-

³⁸ Cf. *Ibidem*; MISSALE ROMANUM, editio typica: *Institutio Generalis*, n. 392.

ticulière doctrinale et spirituelle, ou celles qui sont particulièrement bien connues, devraient être traduites littéralement, quand cela est possible.

60. La plus grande partie des textes liturgiques est composée pour pouvoir être chantés par le prêtre célébrant, le diacre, le chantre, le peuple et la chorale. C'est pourquoi il convient de traduire le texte pour qu'il puisse être mis en musique. Cependant, en mettant le texte en musique, il faut veiller au respect de l'autorité du texte original, de sorte qu'on ne substitue pas aux passages de la Sainte Écriture et aux textes choisis dans la Liturgie, qui ont reçu la *recognitio*, des paraphrases dans le but de rendre le chant plus facile, et qu'on n'emploie pas des hymnes, qui, d'ordinaire, seraient considérées comme équivalentes.³⁹

61. Les textes destinés à être chantés ont une importance particulière, car ils inculquent aux fidèles le sens de la solennité de la célébration, et ils manifestent, par l'union des voix, l'unité dans la foi et la charité.⁴⁰ Les hymnes et les cantiques, qui sont contenus dans les éditions typiques actuelles, ne constituent qu'une petite partie de l'immense trésor historique de l'Eglise Latine, et il importe beaucoup qu'ils soient conservés dans les éditions typiques en langue vernaculaire, même s'ils sont présentés à côté d'autres, écrits dans une langue vernaculaire. Le texte des chants, qui sont composés en langue vernaculaire, devrait surtout provenir de la Sainte Écriture et du patrimoine liturgique.

62. Certains textes liturgiques de composition ecclésiastique accompagnent les diverses actions rituelles et s'accordent avec l'attitude du corps, des gestes et l'usage de certains symboles. C'est pourquoi il importe que dans l'élaboration des traductions appropriées, on tienne

³⁹ Cf. MISSALE ROMANUM, editio typica tertia: *Institutio Generalis*, nn. 53, 57.

⁴⁰ Cf. IOANNES PAULU Pp. II, Litt. Ap. *Dies Domini*, n. 50: AAS 90 (1998) 745.

compte de diverses considérations, comme le temps qui est nécessaire pour prononcer le texte, soit en le récitant, soit en le chantant, ainsi que l'effet d'une répétition constante, etc.

4. NORMES CONCERNANT DES GENRES PARTICULIERS

A. *Les Prières eucharistiques*

63. Le sommet de toute la Liturgie est la célébration de la Messe, dans laquelle, particulièrement, la Prière Eucharistique ou Anaphore occupe la place principale.⁴¹ C'est pourquoi les traductions des Prières eucharistiques approuvées doivent être préparées avec beaucoup de soin, spécialement en ce qui concerne les formules sacramentelles, pour lesquelles il est prévu des normes particulières décrites ci-dessous aux nn. 85-86.

64. Les révisions des traductions, qui pourraient suivre après un certain délai, ne doivent pas changer, sans nécessité et de manière considérable, la traduction établie déjà approuvée des Prières Eucharistiques en langue vernaculaire, que les fidèles ont peu à peu mémorisées. Toutes les fois qu'il sera nécessaire de procéder à une traduction entièrement nouvelle, il faudra observer les normes indiquées ci-dessous au n. 74.

B. *Le Symbole ou la profession de foi*

65. Le Symbole ou profession de foi a pour but de permettre que l'ensemble du peuple rassemblé donne une réponse à la Parole de Dieu annoncée dans les lectures et la Sainte Écriture et exposée dans l'homélie, et prononce la règle de foi selon une formule prévue pour l'usage liturgique, qu'il confesse ainsi les grands mystères de la foi.⁴²

⁴¹ MISSALE ROMANUM, editio typica tertia: *Institutio Generalis*, n. 78.

⁴² Cf. *Ibidem*, n. 67.

Le Credo doit être traduit par des mots bien choisis en conformité avec la tradition de l'Eglise Latine, et il faut employer la première personne du singulier, qui permet de manifester expressément que « la confession de la foi est transmise par le symbole comme par la personne de l'Eglise entière unie par la même foi ». ⁴³ De plus, les mots « résurrection de la chair » doivent être traduits littéralement, toutes les fois que le Symbole des Apôtres est prescrit dans la Liturgie ou quand il est possible d'y recourir. ⁴⁴

C. *Les praenotanda, les rubriques et les textes juridiques*

66. Toutes les parties d'un même livre liturgique doivent être présentées sous la forme d'une traduction, en suivant la même présentation que le texte latin de l'édition typique, sans excepter l'*Institutio generalis*, les *praenotanda*, les instructions placées avant les différents rites, de même que les rubriques particulières, qui constituent le support de toute la structure de la Liturgie. ⁴⁵ La distinction entre les différentes fonctions liturgiques et les termes indiquant les différents ministres de la liturgie, tels qu'ils apparaissent dans les rubriques de l'édition typique, sont à maintenir avec exactitude dans la traduction, selon ce qui est indiqué à leur sujet ci-dessus au n. 50 c. ⁴⁶

67. Là où les *praenotanda* ou d'autres textes des éditions typiques requièrent explicitement des adaptations ou des précisions de la part de la Conférence des Évêques, et indiquent de façon spécifique certains points, comme par exemple les parties du Missel qui doivent être ré-

⁴³ S. THOMAS AQUINAS, *Summa Theologiae*, IIae, I, 9.

⁴⁴ Cf. S. CONGR. PRO DOCTR. FIDEI, *Communicatio*, diei 2 decembris 1983: *Notitiae* 20 (1984) 181.

⁴⁵ Cf. CONC. OECUM. VAT. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 63 b; S. CONGR. DE CULT. DIV., Declaratio « *De interpretationibus popularibus novorum textuum liturgicorum* », diei 15 setembris 1969: *Notitiae* 5 (1969) 333-334.

⁴⁶ Cf. CONGR. PRO CLERICIS et al., Instr. *Ecclesiae de mysterio*, diei 15 augusti 1997, art. 1-3, 6-12: AAS 89 (1997) 861-865, 869-874.

glées de près par la Conférence des Évêques, il est permis d'introduire ces dispositions dans le texte,⁴⁷ à condition qu'elles aient obtenu préalablement la *recognitio* du Siège Apostolique. Il ne convient pas, dans ce cas, que ces parties, en raison de leur nature, soient traduites telles qu'elles se présentent dans l'édition typique. Il faut faire mention néanmoins des décrets d'approbation de la Conférence des Évêques, ainsi que de la *recognitio* subséquente de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements.

68. Dans les éditions en langue vernaculaire, il faut placer au début les décrets par lesquels ont été promulguées les éditions typiques par le Dicastère compétent du Siège Apostolique, selon les indications contenues dans le n. 78. Il faut aussi insérer les décrets qui contiennent la *recognitio* des traductions par le Saint-Siège, ou bien faire mention de ces derniers avec le jour, le mois, l'année et le numéro du protocole du décret émis par le Dicastère. Puisque ce sont aussi des documents historiques, les noms des Dicastères et des autres organismes du Siège Apostolique doivent être traduits avec exactitude dans l'état où ils sont au jour de la promulgation du document, et ils ne doivent pas être révisés en changeant ou en adaptant le nom de l'organisme actuel.

69. Les éditions des livres liturgiques établies en langue vernaculaire doivent correspondre en tous points avec les titres, l'ordre des textes, les rubriques et la numérotation, qui apparaissent dans l'édition typique, sauf si les *praenotanda* de ces livres en disposent autrement. Il faut insérer en outre les éléments supplémentaires approuvées par la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, soit dans un supplément, soit dans une appendice, selon ce qui aura été établi par le Siège Apostolique.

⁴⁷ Cf. MISSALE ROMANUM, editio typica tertia: *Institutio Generalis*, n. 389.

III

LA PREPARATION DES TRADUCTIONS ET
L'ÉTABLISSEMENT DES COMMISSIONS

1. LA MANIÈRE DE PREPARER CHAQUE TRADUCTION

70. En raison de l'office dont les Évêques sont chargés et qui consiste à préparer les traductions liturgiques,⁴⁸ il convient de remettre ce travail particulier à la commission liturgique dûment constituée par la Conférence des Évêques. Là où manque une telle commission, le travail de traduction sera confié à deux ou trois Évêques, experts en liturgie, en études bibliques, en philologie ou en musique.⁴⁹ Quant à l'examen et à l'approbation des textes, tous et chacun des Évêques doivent considérer cette charge comme une affaire de confiance, directe, solennelle et personnelle.

71. Dans les nations où l'on emploie plusieurs langues, les traductions doivent être réalisées en plusieurs langues vernaculaires et leur examen sera confié aux Évêques intéressés.⁵⁰ Il reste que c'est à la Conférence des Évêques comme telle que reviennent le droit ainsi que l'autorité concernant les divers actes mentionnés dans la présente Instruction, qui la concernent; et c'est donc à toute la Conférence des Évêques qu'il appartient d'approuver les textes et de les transmettre au Siège Apostolique pour la *recognitio*.

72. Les Évêques, en mettant en œuvre la charge qui leur a été confiée de préparer les traductions des textes liturgiques, doivent pourvoir

⁴⁸ Cf CONC. OECUM. VAT. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 36: cf. *Codex Iuris Canonici*, can. 838 § 3.

⁴⁹ Cf. CONC. OECUM. VAT. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 44; S. RITUUM CONGR., Instr. *Inter Oecumenici*, nn. 40 b, 44; AAS 56 (1964) 885-886.

⁵⁰ Cf. S. RITUUM CONGR., Instr. *Inter Oecumenici*, n. 40 d: AAS 56 (1964) 886.

avec soin à ce que les traductions soient le résultat d'un travail réalisé en commun plus que celui d'une seule personne ou d'un groupe restreint de personnes.

73. Chaque fois qu'est réalisée la promulgation d'une édition typique en langue latine d'un livre liturgique, il convient que soit élaborée une traduction de ce même livre, qui, une fois approuvée par la Conférence des Évêques, doit être envoyée à la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, pour la *recognitio*, selon les normes exposées dans cette Instruction, et en tenant compte des autres normes juridiques.⁵¹ S'il s'agit seulement de modifications d'une partie de l'édition typique latine ou de l'insertion de certains éléments nouveaux, ces innovations doivent être insérées totalement et fidèlement dans toutes les éditions en langue vernaculaire qui suivront.

74. Il convient qu'une certaine stabilité soit observée, autant que possible, dans les éditions successives en langue moderne. Les passages qui doivent être mémorisés par le peuple, spécialement s'ils sont mis en musique, ne doivent être modifiés que pour une cause juste et de majeure importance. Toutefois, s'il s'avérait nécessaire d'introduire des modifications particulièrement importantes, afin que le texte soit établi conformément aux normes de cette Instruction, il serait préférable qu'elles soient réalisées en même temps. Dans ce cas, il conviendrait de prévoir un temps de catéchèse en vue d'expliquer le nouveau texte.

75. La traduction des livres liturgiques requiert non seulement des connaissances d'un degré élevé, mais aussi un esprit de prière et la confiance en l'aide de Dieu, qui n'est pas accordée seulement aux traducteurs, mais à l'Église elle-même, durant tout le processus qui conduit à l'approbation d'un texte stable et définitif. Il est indispen-

⁵¹ Cf. *Codex Iuris Canonici*, can. 838.

sable que chaque personne, chargée de la préparation de la traduction des livres liturgiques, fasse preuve d'une disponibilité habituelle à accepter que son propre travail puisse être évalué et révisé par d'autres. En outre, toutes les traductions et les textes rédigés en langue vernaculaire, sans excepter les *praenotanda* et les textes des rubriques, doivent être présentés sans le nom de l'auteur, qu'il s'agisse d'un seul individu ou d'une institution collective, comme cela se fait dans les éditions typiques.⁵²

76. Dans la mise en œuvre des dispositions du Concile Vatican II sur la Sainte Liturgie, il est clair que, en considérant l'expérience de presque quarante années de renouveau liturgique instauré par le Concile Œcuménique, des traductions des textes liturgiques – du moins dans les langues les plus répandues – sont nécessaires, non seulement aux Évêques dans le gouvernement des Églises particulières, mais aussi au Siège Apostolique lui-même, afin que ce dernier puisse exercer sa sollicitude universelle envers les fidèles dans la ville de Rome et dans le monde entier. En effet, dans le diocèse de Rome, spécialement dans de nombreuses églises et institutions de la Ville, qui dépendent de ce même diocèse ou d'organismes du Saint-Siège, de même que dans les activités des Dicastères de la Curie Romaine et auprès des Représentants Pontificaux, on utilise fréquemment les principales langues, y compris dans les célébrations liturgiques. C'est pourquoi, on a jugé convenable qu'à l'avenir la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements participe de façon plus étroite au travail de préparation des traductions dans les principales langues.

77. En outre, en ce qui concerne les langues principales, il est nécessaire de réaliser une traduction intégrale de tous les livres liturgiques dans un délai raisonnable. Les traductions antérieures approuvées de façon provisoire doivent être perfectionnées ou entièrement revues,

⁵² Cf. CONGR. PRO CULT. DIV., Declaratio, diei 15 maii 1970: *Notitiae* 6 (1970) 153.

selon le cas, puis soumises aux Évêques en vue de leur approbation définitive selon les normes exposées dans cette Instruction, et ensuite envoyées à la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, en vue de la *recognitio* du Siège Apostolique.⁵³

78. Quand il s'agit des langues moins usitées, qui sont approuvées seulement pour l'usage liturgique, il est possible de réaliser des traductions des livres liturgiques les plus importants, selon les nécessités pastorales, et en ayant obtenu le consentement de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements. Les livres particuliers, qui sont ainsi choisis, doivent être intégralement traduits, conformément au n. 66 ci-dessus. En ce qui concerne les décrets, l'*Institutio generalis*, les *praenotanda* et les instructions, il est permis de les imprimer dans une langue différente de celle qui est utilisée dans les célébrations, pourvu qu'elle soit comprise par les prêtres et les diacres qui célèbrent sur ce territoire. Il est permis d'imprimer le texte des décrets en latin, ou d'ajouter sa traduction, ou encore de mettre cette dernière à sa place.

2. L'APPROBATION DE LA TRADUCTION ET LA DEMANDE DE RECOGNITIO ADRESSÉE AU SAINT-SIÈGE

79. L'approbation des textes liturgiques, soit définitive, soit provisoire, soit *ad experimentum*, doit être faite par un décret. Pour qu'elle soit accomplie légitimement, il faut respecter les dispositions suivantes:⁵⁴

⁵³ Cf. IOANNES PAULUS Pp. II, Litt. *Vicesimus quintus annus*, n. 20: AAS 81 (1989) 916.

⁵⁴ Cf. CONC. OECUM. VAT. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 36; PAULUS Pp. VI, Lit. Apost. *Sacram Liturgiam*, IX: AAS 56 (1964) 143; S. RITUUM CONGR., Instr. *Inter Oecumenici*, 27-29: AAS 56 (1964) 883; COMM. CENTRALIS COORDINANDIS POST CONCILIUM LABORIBUS ET CONCILII DECRETIS INTERPRETANDIS, responsum ad propositum dubium: AAS 60 (1968) 361; cf. S. CONGR. PRO SACR. ET CULT. DIV., Ep. ad Praesides Conf. Episc., «*de linguis vulgaribus in S. Liturgiam inducendis*», diei 5 iunii 1976: *Notitiae* 12 (1976) 300-302.

a) Pour qu'un décret soit légitime, il est requis le vote des deux tiers des suffrages, à bulletins secrets, de la part de tous ceux qui, dans la Conférence des Évêques, ont voix délibérative.

b) Tous les actes, qui doivent être approuvés par le Siège Apostolique, rédigés en double exemplaire, et munis de la signature du Président et du Secrétaire de la Conférence, ainsi que du sceau de cette dernière, doivent être transmis à la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements. Ces actes doivent contenir :

- i) Les noms des Évêques ou bien de ceux qui sont assimilés aux Évêques par le droit, présents à la séance,
- ii) Un compte-rendu des décisions, comprenant le résultat du vote pour chacun des décrets, le nombre des votants et les votes favorables, défavorables, ainsi que les abstentions.

c) Deux exemplaires des textes liturgiques rédigés en langue vernaculaire doivent être envoyés ; quand cela est possible, ces mêmes textes doivent être envoyés sur des disquettes informatiques ;

d) dans un rapport particulier, il faut expliquer clairement :⁵⁵

- i) les méthodes et les critères utilisés pour le travail de traduction,
- ii) la liste des personnes qui ont participé à la réalisation du travail à chaque étape, avec une brève note comportant la qualité académique et le degré de compétence de chacun,
- iii) les modifications qui ont été apportées à la traduction précédente de la même édition doivent être clairement indiquées, ainsi que les raisons de ces changements,
- iv) la présentation des changements, qu'il a été nécessaire d'effectuer par rapport à l'édition typique en langue latine, ainsi que les raisons de ces modifications, avec la mention de l'autorisation préalable du Siège Apostolique.

⁵⁵ Cf. RITUUM CONGR., Instr. *Inter Oecumenici*, n. 30: AAS 56 (1964) 883; S. CONGR. PRO SACR. ET CULT. DIV., Ep. ad Praesides Conf. Episc. « *De linguis vulgaribus in S. Liturgiam inducendis* », diei 5 iunii 1976: *Notitiae* 12 (1976) 302.

80. L'usage de demander la *recognitio* du Saint-Siège pour toutes les traductions des textes liturgiques,⁵⁶ offre la garantie que la traduction est authentique, et qu'elle correspond bien aux textes originaux; cet usage est une expression du vrai lien et de la communion entre le successeur de Saint Pierre et ses frères dans l'Épiscopat, et il y contribue. De plus cette *recognitio* n'est pas tant une formalité qu'un acte du pouvoir de gouvernement, absolument nécessaire (en cas d'omission, en effet, les actes des Conférences des Évêques sont dépourvus de la force de la loi) qui peut comporter des modifications, même substantielles.⁵⁷ Ainsi, il n'est pas permis de publier des textes liturgiques sous la forme de traduction, ou des textes de composition récente pour l'usage des célébrants ou généralement du peuple, si la *recognitio* fait défaut. Comme il convient toujours que la manière de prier (*lex orandi*) concorde avec la foi (*lex credendi*), et que soit manifestée et renforcée la foi du peuple chrétien, les traductions liturgiques ne peuvent être dignes du culte rendu à Dieu si elles ne rendent pas fidèlement dans la langue vernaculaire les richesses de la doctrine catholique qui sont présentes dans le texte original, de telle sorte que la langue sacrée s'adapte au contenu dogmatique.⁵⁸ De plus, on doit observer le principe, selon lequel chaque Église particulière doit être d'accord avec l'Église universelle non seulement en ce qui concerne la doctrine de la foi et les signes sacramentels, mais aussi quant aux usages universellement reçus de la tradition apostolique ininterrompue;⁵⁹ c'est ainsi que la *recognitio* du Siège Apostolique a pour but de veiller à ce que les traductions elles-mêmes, ainsi que les diverses adaptations légitimes

⁵⁶ Cf. CONC. OECUM. VAT. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 36; S. RITUUM CONGR., Instr. *Inter Oecumenici*, nn. 20-21, 31: AAS 56 (1964) 882, 884; *Codex Iuris Canonici*, can. 838.

⁵⁷ Cf. PONT. COMM. CODICI IURIS RECONSCENDO, Acta: *Communicationes* 15 (1983) 173.

⁵⁸ Cf. PAULUS Pp. VI, Allocutio ad Sodales et Peritos Consilii «ad exsequendam Constitutionem de S. Liturgia», diei 13 octobris 1966: AAS 58 (1966) 1146; Allocutio ad Sodales et Peritos Consilii «ad exsequendam Constitutionem de S. Liturgia», diei 14 octobris 1968: AAS 60 (1968) 734.

⁵⁹ MISSALE ROMANUM, editio typica tertia, *Institutio Generalis*, n. 397.

mement introduites, ne nuisent pas à l'unité du Peuple de Dieu, mais plutôt la renforce toujours plus.⁶⁰

81. La *recognitio* concédée par le Siège Apostolique doit être indiquée dans l'édition imprimée par la mention: «*concordat cum originali*», suivie de la signature du Président de la Commission liturgique de la Conférence des Évêques, puis du mot «*imprimatur*», suivi de la signature du Président de cette même Conférence.⁶¹ Ensuite, deux exemplaires de chaque édition imprimée doivent être envoyés à la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements.⁶²

82. Dans un livre liturgique, qui a été approuvé par la Conférence des Évêques et qui a reçu la *recognitio* subséquente du Siège Apostolique, toute modification concernant la sélection des textes parmi les livres liturgiques déjà publiés ou un changement dans l'ordre des textes, doivent être réalisés selon les procédés exposés au n. 79 ci-dessus, et en considérant les normes présentées au n. 22. Toute autre façon de procéder dans des circonstances particulières peut être adoptée seulement si cela a été prévu dans les statuts de la Conférence des Évêques ou au moyen d'une législation équivalente, avec l'approbation du Siège Apostolique.⁶³

83. Quant aux éditions des livres liturgiques en langue vernaculaire, l'approbation de la Conférence des Évêques, et la *recognitio* du Saint-Siège, sont valides seulement en vue de leur utilisation sur le territoire de cette même Conférence; elles ne peuvent donc pas être employées sur un autre territoire sans l'accord du Siège Apostolique, hormis dans les circonstances particulières, qui sont mentionnées ci-dessus aux nn. 18 et 76 et selon les normes prévues à cet endroit.

⁶⁰ Cf. CONC. OECUM. VAT. II, Const. dogm. de Ecclesia *Lumen Gentium*, n. 13; cf. IOANNES PAULUS Pp. II, Litt. Ap. motu proprio datae, *Apostolos suos*, diei 21 maii 1998, n. 22: AAS 90 (1998) 655-656.

⁶¹ Cf. *Codes Iuris Canonici*, can. 824, 838.

⁶² Cf. S. CONGR. DE SACR. ET CULT. DIV., Ep. ad Praesides Conf. Episc. «*De linguis vulgaribus in S. Liturgiam inducendis*», diei 5 iunii 1976: *Notitiae* 12 (1976) 302.

⁶³ Cf. *Ibidem*, pp. 300-302.

84. Là où la Conférence des Évêques ne dispose pas de ressources financières ou d'autres moyens suffisants en vue de préparer et d'imprimer des livres liturgiques, le Président de cette Conférence exposera cette situation à la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, à laquelle il appartient de formuler ou bien d'approuver une solution, telle que la publication des livres liturgiques, conjointement avec d'autres Conférences, ou bien l'utilisation des livres déjà publiés ailleurs. Une telle permission du Saint-Siège est concédée seulement au cas par cas.

3. LA TRADUCTION ET L'APPROBATION DES FORMULES SACRAMENTELLES

85. En ce qui concerne les formules sacramentelles, que la Congrégation pour le Culte Divin doit soumettre au jugement du Souverain Pontife, il faut respecter les dispositions suivantes, tout en tenant compte de celles qui concernent la traduction des autres textes liturgiques:⁶⁴

a) Quand il s'agit des langues anglaise, française, allemande, espagnole, italienne et portugaise, toute la documentation doit être présentée dans l'une ou l'autre de ces langues,

b) Si la traduction dans la langue vernaculaire diffère d'un texte qui a déjà été rédigé et approuvé, il faut exposer les raisons qui justifient ce changement;

c) Le Président et le Secrétaire de la Conférence des Évêques doivent attester que le texte a été approuvé par la Conférence des Évêques.

⁶⁴ Cf. S. CONGR. PRO CULT. DIV., Ep. Ad Praesides Conf. Episc. « *De normis servandis quoad libros liturgicos in vulgus edendos, illorum translatione in linguas hodiernas peracta* », diei 25 octobris 1973: AAS 66 (1974) 98-99; S. CONGR. DE SACR. ET CULT. DIV., Ep. ad Praesides Conf. Episc. « *De linguis vulgaribus in S. Liturgiam inducendis* », diei 5 iunii 1976; *Notitiae* 12 (1976) 300-302.

86. Quand il s'agit de langues moins diffusées, il faut tout accomplir selon les dispositions énoncées ci-dessus. Cependant les actes doivent être rédigés avec grand soin dans l'une des langues les plus répandues, énoncées ci-dessus, de telle façon à rendre mot à mot le sens de chacun des mots dans cette langue vernaculaire. Le Président et le Secrétaire de la Conférence des Évêques attesteront de l'authenticité de cette traduction, après avoir pris l'avis d'experts, dignes de confiance, si cela s'avère nécessaire.⁶⁵

4. UNE UNIQUE VERSION DES TEXTES LITURGIQUE

87. Il est souhaitable qu'il y ait une seule version des livres et des autres textes liturgiques dans chaque langue vernaculaire, à partir d'un accord établi entre les Évêques des régions où cette langue est en vigueur.⁶⁶ Si cela s'avère impossible à cause de circonstances diverses, chaque Conférence des Évêques, moyennant la consultation préalable du Saint-Siège, doit décider soit l'adaptation d'une traduction existante, soit la préparation d'une nouvelle traduction. Dans chacun des deux cas, cette décision a besoin de la *recognitio* de la part de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements.

88. S'il s'agit de l'Ordinaire de la Messe et des parties de la Sainte Liturgie qui impliquent la participation directe du peuple, il faut réa-

⁶⁵ Cf. S. CONGR. PRO CULT. DIV., Ep. Ad Praesides Conf. Episc. « *De normis servandis quoad libros liturgicos in vulgus edendos illorum translatione in linguas hodiernas peracta* », diei 25 octobris 1973: AAS 66 (1974) 98-99; S. CONGR. DE SACR. ET CULT. DIV., Ep. ad Praesides Conf. Episc. « *De linguis vulgaribus in S. Liturgiam inducendis* », diei 5 iunii 1976: *Notitiae* 12 (1976) 300-302.

⁶⁶ Cf. CONGR. PRO CULT. DIV., Normae « *De unica interpretatione textuum liturgicorum* », diei 6 februarii 1970: *Notitiae* 6 (1970) 84-85; cf. S. RITUUM CONGR., Instr. *Inter Oecumenici*, n. 40 c: AAS 56 (1964) 886.

liser une seule traduction dans chacune des langues,⁶⁷ à moins que, dans des cas particuliers, on ne décide autrement.

89. Les textes, qui, selon les normes exposées aux nn. 87-88, sont communs à plusieurs Conférences des Évêques doivent être normalement approuvés par chacune des Conférences qui s'en serviront, avant de recevoir la confirmation du Siège Apostolique.⁶⁸

90. Tout en observant le respect dû aux diverses traditions catholiques et à l'ensemble des principes et des normes, qui sont contenus dans cette Instruction, il est très souhaitable qu'il y ait une certaine connexion ou coordination, si possible, entre les traductions qui sont utilisées en commun dans les divers Rites de l'Église Catholique, principalement en ce qui concerne les textes de la Sainte Écriture. Les Évêques de l'Église Latine procéderont dans ce domaine dans un esprit de coopération respectueuse et fraternelle.

91. Un rapprochement semblable est souhaitable aussi avec les Églises Orientales particulières non Catholiques ou avec les autorités des communautés ecclésiales Protestantes,⁶⁹ pourvu qu'il ne s'agisse pas d'un texte liturgique qui comporte des points doctrinaux qui font encore l'objet de divergences, et à condition que les Églises et les communautés ecclésiales, dont il s'agit, aient des fidèles assez nombreux et que ceux qui sont consultés représentent vraiment ces mêmes communautés ecclésiales. Afin d'éviter tout risque de scandale ou de confusion parmi les fidèles, l'Église catholique doit conserver dans de tels cas une liberté d'action totale, même dans le droit civil.

⁶⁷ Cf. CONGR. PRO CULT. DIV., Normae «*De unica interpretatione textuum liturgicorum*», diei 6 februarii 1970: *Notitiae* 6 (1970) 84-85.

⁶⁸ Cf. *ibidem*, p. 85.

⁶⁹ Cf. CONC. OECUM. VAT. II, Const. *dei Verbum*, n. 22; *Codes Iuris Canonici*, can. 825, § 2; PONT. CONS. AD UNITATEM CHRISTIANORUM FOVENDAM, *Directorium Oecumenicum*, diei 25 martii 1993, nn. 183-185, 187: AAS 85 (1993) 1104-1106; cf. *Codes Canonum Ecclesiarum Orientalium* can. 655, § 1.

5. LES COMMISSIONS « MIXTES »

92. Le Siège Apostolique, dans le but de réaliser l'unité des livres liturgiques, même traduits dans les langues vernaculaires, et pour éviter que les ressources et les efforts de l'Église soient dépensés en vain, promeut, parmi d'autres solutions possibles, la constitution de commissions dites « mixtes », c'est-à-dire des commissions auxquelles participent de quelque façon plusieurs Conférences des Évêques.⁷⁰

93. La Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements érige une commission « mixte » de ce genre, à la demande des Conférences des Évêques concernées ; la commission est ensuite régie selon les statuts approuvés par le Siège Apostolique.⁷¹ Même s'il est souhaitable que, en ce qui concerne la formulation de la demande de l'érection et la rédaction des statuts, chaque Conférence des Évêques, qui participe de quelque façon à la commission, prenne cette décision et qu'une demande à cet égard soit adressée à la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, il reste que, à cause du grand nombre de Conférences et de la longueur du temps requis éventuellement pour le vote, ou encore pour une nécessité pastorale particulière, si ce même Dicastère le juge bon, il n'est pas exclu que les statuts soient rédigés et approuvés par la Congrégation, après avoir recueilli les avis, autant que possible, de quelques-uns au moins des Évêques intéressés.

94. Une commission « mixte », par nature, constitue une aide aux Évêques et ne se substitue pas à eux, dans le domaine de leur charge

⁷⁰ Cf. CONSILIUM « AD EXSEQUENDAM CONSTITUTIONEM DE S. LITURGIA », *Ep. Praesidis*, diei 16 octobris 1964: *Notitiae* 1 (1965) 195; PAULUS Pp. VI, Allocutio habita iis qui operam dant liturgicis textibus in vulgares linguas convertendis, diei 10 novembris 1965: AAS 57 (1965) 969; S. CONGR. DE CULT. DIV., *Normae de unica interpretatione textuum liturgicorum*, diei 6 februarii 1970: *Notitiae* 6 (1970) 84-85.

⁷¹ Cf. S. RITUUM CONGR., Instr. *Inter Oecumenici*, n. 23 c: AAS 56 (1964) 882; *Codex Iuris Canonici*, can. 94, 117, 120; IOANNES PAULUS Pp. II, Const. Ap. *Pastor Bonus*, diei 28 iunii 1988, art. 65: AAS 80 (1988) 877.

pastorale et dans celui de leurs relations avec le Siège Apostolique.⁷² La Commission «mixte», en effet, n'est pas un tiers qui s'interpose entre le Siège Apostolique et les Conférences des Évêques, et ne doit pas être considérée comme constituant une voie de communication entre ces deux instances. Les membres de la commission sont toujours des Évêques, ou au moins des personnes qui sont assimilées aux Évêques par le droit. De plus, il appartient aux Évêques, en tant que membres, de diriger la commission.

95. Il convient que, parmi les Évêques, qui participent à la Commission «mixte», il y en ait qui assument des responsabilités dans le domaine liturgique auprès de la Conférence, à laquelle ils appartiennent, comme, par exemple, le Président de la Commission liturgique de la Conférence.

96. En effet, autant que possible, une telle Commission doit fonctionner avec l'aide des commissions liturgiques des diverses Conférences des Évêques participantes, soit au niveau des experts, soit en ce qui concerne les moyens techniques, ou bien encore pour les services du secrétariat. On procédera surtout en coordonnant le travail du projet de telle façon, par exemple, que le premier schéma de traduction sera préparé par la commission liturgique d'une Conférence des Évêques, et puis perfectionné par les autres commissions, en raison surtout de la diversité des expressions employées dans la même langue telle qu'elle est parlée dans les divers territoires.

97. Il convient que quelques Évêques, au moins, participent aux diverses étapes du travail, jusqu'à ce que le texte achevé soit présenté, pour être examiné, et approuvé par l'Assemblée Plénière de la Conférence des Évêques, puis envoyé directement par le Président de la Conférence, qui doit le signer avec le Secrétaire Général, au Saint-Siège, pour obtenir la *recognitio* selon les normes du droit.

⁷² cf. IOANNES PAULUS Pp. II, Litt. Ap. *Apostolos suos*, diei 21 maii 1998, nn. 18-19: AAS 90 (1998) 653-654.

98. De plus, les Commissions « mixtes » doivent se limiter aux textes des éditions typiques, excluant les questions théoriques qui ne concernent pas directement ce travail ; elles n'entretiennent pas de relations avec les autres Commissions « mixtes » et elles ne rédigent pas de nouveaux textes.

99. Il demeure nécessaire d'ériger des commissions de Liturgie, de musique sacrée et d'art sacré, selon les normes du droit, dans chaque diocèse et pour chaque Conférence des Évêques.⁷³ Chacune d'entre elles doit assumer elle-même ses propres fonctions, sans se décharger en aucune façon de sa compétence sur une commission « mixte ».

100. Les principaux collaborateurs stables de toute Commission « mixte », en plus des Évêques, avant de commencer à travailler, ont besoin du « *Nihil obstat* » de la part de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, qui considère leurs titres académiques et les preuves de leur compétence, ainsi qu'une lettre de recommandation de leur propre Évêque diocésain. Dans les statuts qui doivent être rédigés, selon le n. 93 précité, il faudra préciser plus exactement ce qui est requis dans la demande en vue d'obtenir le *nihil obstat*.

101. Tous, sans excepter les experts, doivent accomplir leur travail de façon anonyme et confidentielle, et sont tenus à ces conditions, sauf en ce qui concerne les Évêques, par contrat.

102. Il convient, en outre, qu'à intervalles réguliers, définis par les statuts, les charges des membres, des collaborateurs et des experts soient

⁷³ Cf. PIUS Pp. XII, Litt. Enc. *Mediator Dei*, diei 20 novembris 1947: AAS 39 (1947) 561-562; CONC. OECUM. VAT. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, nn. 44-46; PAULUS Pp. VI, Litt. Ap. *Sacram Liturgiam*: AAS 56 (1964) 141; S. RITUUM CONGR., Instr. *Inter Oecumenici*, nn. 44-46: AAS 56 (1964) 886-887.

renouvelées. Pour des raisons de nécessité, qui apparaîtraient avec l'expérience et qui affecteraient le fonctionnement des Commissions, la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements pourrait, si la demande lui en est faite, proroger par un indult pour certains membres, coopérateurs ou experts, le mandat prévu par les statuts.

103. En ce qui concerne les Commissions « mixtes » déjà existantes, leurs statuts doivent être révisés en conformité avec le n. 93 et les autres dispositions de la présente Instruction, dans un délai de deux années à compter de la mise en vigueur de cette Instruction.

104. Pour le bien des fidèles, le Saint-Siège se réserve le droit de préparer et d'approuver pour l'usage liturgique des traductions en n'importe quelle langue.⁷⁴ Cependant, même si parfois il est nécessaire que le Saint-Siège intervienne dans la préparation des traductions par l'intermédiaire de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements en vue de leur approbation, en ce qui concerne leur usage liturgique à l'intérieur des limites d'un territoire ecclésiastique, ce dernier relève de la Conférence des Évêques, à moins qu'une autre disposition ait été prévue explicitement dans le décret d'approbation de ladite traduction, promulgué par le Siège Apostolique. Ensuite, la Conférence transmet le décret d'approbation pour son propre territoire au Saint-Siège en vue d'obtenir la *recognitio*, avec le texte lui-même, selon les normes contenues dans cette Instruction et conformément aux autres dispositions du droit.

105. Pour des raisons mentionnées ci-dessus aux nn. 76 et 84, et pour d'autres nécessités pastorales urgentes, des commissions, des

⁷⁴ *Codex Iuris Canonici*, can. 333, 360: IOANNES PAULUS Pp. II, Const. Ap. *Pastor Bonus*, diei 28 iunii 1988, art. 62-65: AAS 80 (1988) 876-877; cf. S. CONGR. PRO CULT. DIV., Ep. ad Praesides Conf. Episc. « *De normis servandis quoad libros liturgicos in vulgus edendos, illorum translatione in linguas hodiernas peracta* », diei 25 octobris 1973, n. I: AAS 66 (1974) 98.

conseils, des comités et des groupes de travail sont érigés par décret de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, afin qu'ils traitent des traductions d'un seul ou de plusieurs livres liturgiques dans une ou plusieurs langues. De tels organismes dépendent directement du Siège Apostolique. Dans ce cas, autant que possible, on consultera au moins quelques-uns des Évêques concernés.

6. LES NOUVEAUX TEXTES LITURGIQUES RÉDIGÉS EN LANGUE VERNACULAIRE

106. En ce qui concerne la composition des nouveaux textes liturgiques, réalisés dans les langues vernaculaires, qui seront éventuellement ajoutés à la traduction des textes des éditions typiques en latin, on observera les normes déjà en vigueur, spécialement celles qui sont contenues dans l'Instruction « *Varietates legitimae* ». ⁷⁵ Chaque Conférence des Évêques doit instituer une ou plusieurs Commissions dans le double but de rédiger les textes, ou bien de les adapter d'une manière convenable. Les textes qui en résultent seront transmis, en vue de la *recognitio*, à la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, avant d'être publiés dans n'importe quel livre destiné à l'usage des célébrants, ou généralement des fidèles. ⁷⁶

107. Il faut se souvenir que la composition de nouveaux textes de prières ou de rubriques n'est pas une fin en soi, mais doit être entreprise seulement pour correspondre à des nécessités culturelles ou pastorales. C'est pour cette raison que cette tâche revient uniquement

⁷⁵ Cf. CONGR. DE CULT. DIV. ET DISC. SACR., Instr. *Varietates legitimae*, diei 25 ianuarii 1994: AAS 87 (1995) 288-314.

⁷⁶ Cf. *Ibidem*, n. 36: AAS 87 (1995) 302.

aux Commissions liturgiques locales et nationales, et non pas aux Commissions, qui sont mentionnées aux nn. 92-104. Les textes nouveaux, composés en langue vernaculaire, aussi bien que les autres adaptations, qui sont introduites légitimement, ne doivent rien contenir qui soit contraire à la fonction, au sens, à la structure, au style, à l'argument théologique ou au vocabulaire traditionnel, ainsi qu'aux autres qualités importantes des textes qu'on trouve dans les éditions typiques.⁷⁷

108. Les cantiques et les hymnes liturgiques constituent des éléments d'une importance et d'une efficacité particulières. Surtout, le dimanche, « Jour du Seigneur », les cantiques chantés par le peuple des fidèles réunis pour la célébration de la Sainte Messe ne sont pas moins importants que les oraisons, les lectures et l'homélie, dans la transmission authentique du message de la Liturgie, car ils favorisent la proclamation commune de la foi et la communion dans la charité.⁷⁸ Pour qu'ils soient plus diffusés parmi les fidèles, il convient qu'ils soient assez stables pour éviter d'introduire la confusion dans le peuple. Dans un délai de cinq ans suivant l'édition de la présente Instruction, les Conférences des Évêques devront préparer, en vue de sa publication, un directoire ou répertoire des textes destinés au chant liturgique, avec l'aide nécessaire des Commissions nationales ou diocésaines concernées, et celle d'autres experts. Ce répertoire devra être transmis à la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements pour la *recognitio*.

⁷⁷ Cf. MISSALE ROMANUM, editio typica tertia: *Institutio Generalis*, n. 398.

⁷⁸ IOANNES PAULUS Pp. II, Litt. Ap. *Dies Domini*, diei 31 maii 1998, nn. 40, 50: AAS 90 (1998) 738, 745.

IV

LA PUBLICATION DES LIVRES LITURGIQUES

109. Parmi les livres liturgiques du Rite romain qui contiennent seulement le texte latin, on appelle « *editio typica* » un livre publié par un décret de la Congrégation actuellement compétente.⁷⁹ Les éditions typiques publiées avant cette Instruction étaient diffusées par l'Imprimerie Polyglotte Vaticane ou par la « *Libreria Editrice Vaticana* » ; à l'avenir, elles seront normalement imprimées par l'Imprimerie vaticane et leur diffusion sera réservée de droit à la « *Libreria Editrice Vaticana* ».

110. Les normes de cette Instruction, au sujet de tous les droits, se réfèrent aux *editiones typicae*, qui ont été publiées ou qui seront publiées dans leur intégralité ou en partie : il s'agit des éditions du *Missale Romanum*, de l'*Ordo Missae*, du *Lectionarium Missale Romanum*, de l'Évangélaire du *Missale Romanum*, du *Missale Parvum* et des extraits du *Missale Romanum* et du Lectionnaire, de la *Passio Domini Nostri Iesu Christi*, de la *Liturgia Horarum*, du *Rituale Romanum*, du *Pontificale Romanum*, du *Martyrologium Romanum*, de la *Collectio Missarum de Beata Maria Virgine* et de son Lectionnaire, du *Graduale Romanum*, de l'*Antiphonale Romanum*, et des autres livres de chant grégorien, ainsi que des éditions des livres du Rite romain promulgués en *editio typica* par décret, comme par exemple le *Caeremoniale Episcoporum* et le *Calendarium Romanum*.

111. En ce qui concerne les livres liturgiques du Rite romain promulgués à l'époque sous la forme d'une *editio typica*, tant avant qu'après le Concile Vatican II, par décret de la Congrégation compétente, le Siège Apostolique possède et revendique le droit de propriété de ce qui est appelé en langue vernaculaire le « copyright » par l'inter-

⁷⁹ Cf. *Codex Iuris Canonici*, can. 838 § 2.

médiaire de l'Administration du Patrimoine du Siège Apostolique, ou, en son nom et par mandat reçu de ce dernier, par la « *Libreria Editrice Vaticana* ». Il revient à la seule Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements de concéder la licence en vue de les republier.

112. On appelle les éditions des livres liturgiques du Rite romain des « éditions *iuxta typicam* », s'il s'agit de livres en langue latine, qui sont réalisées par un éditeur après la publication de l'*editio typica*, avec l'autorisation de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements.

113. En ce qui concerne ces éditions *iuxta typicam*, qui sont destinées à l'usage liturgique, le droit d'imprimer les livres liturgiques, qui reproduisent le seul texte latin, est réservé à la « *Libreria Editrice Vaticana* » et aux maisons d'éditions, à qui l'autorisation a été donnée expressément par la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements moyennant un contrat, à moins que d'autres dispositions n'aient été insérées dans l'*editio typica* elle-même.

114. Le droit de traduire en langue vernaculaire les livres liturgiques du Rite romain, ou du moins de les approuver selon le droit pour l'usage liturgique, et d'en réaliser la publication, revient à chaque Conférence des Évêques pour son propre territoire, sauf les droits de *recognitio*⁸⁰ et de propriété du Siège Apostolique, y compris ceux qui sont exposés dans cette présente Instruction.

115. En ce qui concerne les éditions des livres liturgiques, qui, réalisés en langue vernaculaire, sont la propriété d'une Conférence des Évêques, elles sont réservées aux éditeurs, avec lesquels ladite Conférence des Évêques a passé explicitement des accords, en conformité

⁸⁰ Cf. *Ibidem*, can. 838 § 3.

avec la législation civile et la pratique juridique pour l'édition des livres en vigueur dans le pays concerné.

116. Pour qu'un éditeur puisse réaliser des éditions *iuxta typicam* destinées à l'usage liturgique, il doit procéder comme suit :

a) S'il s'agit de livres ne contenant que le texte latin, il doit obtenir chaque fois la licence de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, puis établir un contrat, dans lequel seront précisées les conditions de diffusion des livres en question, avec l'Administration du Patrimoine du Siège Apostolique ou avec la « *Libreria Editrice Vaticana* », qui agit au nom de l'Administration et est mandatée par elle.

b) S'il s'agit de livres contenant le texte en langue vernaculaire, il faut obtenir la licence du Président de la Conférence des Évêques ou de l'organisme ou de la Commission, qui, avec l'autorisation du Saint-Siège, agit au nom de plusieurs Conférences, et en même temps, il faut établir un accord sur les conditions de diffusion des livres en question, en appliquant les normes et les lois qui sont en vigueur dans la nation.

c) S'il s'agit de livres qui reproduisent surtout le texte en langue vernaculaire, mais aussi largement le texte en latin, il faut appliquer pour la partie en langue latine, les normes du n. 116 a.

117. Les droits d'édition et de propriété de toutes les traductions des textes liturgiques, ou au moins les droits de la législation civile, qui sont nécessaires pour conserver une entière liberté de publier et de corriger les textes, doivent demeurer entre les mains des Conférences des Évêques ou de leurs Commissions liturgiques nationales.⁸¹ Ces mêmes organismes prendront les mesures prévues par la loi, qui seront nécessaires pour empêcher ou remédier à l'usage improprie des textes.

⁸¹ S. CONGR. PRO CULT. DIV., Declaratio, diei 15 maii 1970: *Notitiae* 6 (1970) 153.

118. Là où le droit de propriété concernant les traductions en langue vernaculaire des textes liturgiques appartient en commun à plusieurs Conférences des Évêques, il faudrait rédiger une forme de licence destinée à chaque Conférence, pour que chacune d'entre elles puisse, autant que possible, administrer cette matière, selon les normes du droit. S'il en va différemment, un organisme devra être érigé par le Siège Apostolique à cette fin, après consultation des Évêques.

119. La concordance des livres liturgiques avec les *editiones typicae* approuvées pour l'usage liturgique, s'il s'agit d'un texte uniquement en latin, doit être attestée par la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements; s'il s'agit d'un texte en langue vernaculaire ou du cas prévu au n. 116 c, il faut obtenir l'attestation de l'Ordinaire du lieu, où seront publiés les livres.⁸²

120. Les livres, qui contiennent les textes liturgiques en langue vulgaire, destinés au peuple, doivent présenter un aspect extérieur digne dans le but d'enseigner aux fidèles le grand respect dû à la Parole de Dieu et aux choses sacrées.⁸³ Il est donc nécessaire que, aussitôt que possible, on dépasse la phase provisoire, durant laquelle sont utilisés des feuillets et des fascicules. Tous les livres liturgiques destinés à l'usage liturgique des prêtres et des diacres célébrants, doivent être d'un format suffisamment important pour les distinguer des livres qui sont destinés à l'usage personnel des fidèles. Il faut néanmoins éviter le trop grand luxe, qui, nécessairement, augmenterait le coût de ces livres, et apparaîtrait excessif à quelques-uns. Les illustrations de la couverture et celles de l'intérieur du livre doivent être réalisées dans un style à la fois noble et simple, ayant un caractère permanent et universel dans un contexte culturel déterminé.

⁸² Cf. *Codex Iuris Canonici*, can. 826 § 2.

⁸³ Cf. CONC. OECUM. VAT. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 122; S. RITUUM CONGR., Instr. *Inter Oecumenici*, n. 40 e; AAS 56 (1964) 886.

121. Même dans la réalisation des publications de caractère pastoral et privé à l'usage des fidèles, qui ont pour but de favoriser leur participation dans les célébrations liturgiques, les éditeurs doivent veiller aux droits concernant la propriété :

a) du Saint-Siège, s'il s'agit du texte latin, ou de la musique grégorienne dans les livres de chant édités tant avant qu'après le Concile Vatican II, à l'exception de ceux qui ont été concédés ou seraient concédés à l'usage de tous ;

b) d'une Conférence des Évêques ou de plusieurs Conférences des Évêques, s'il s'agit d'un texte en langue vernaculaire et de la musique qui l'accompagne, et qui sont la propriété de la Conférence ou du groupe de Conférences.

Pour de telles publications, spécialement si elles paraissent sous la forme de livres imprimés, il faut l'autorisation de l'Évêque diocésain, selon les normes du droit.⁸⁴

122. En choisissant les éditeurs auxquels serait confiée la publication des livres liturgiques, il faut être attentif à écarter ceux dont les livres publiés ne sont pas conformes à l'esprit et aux normes de la tradition catholique.

123. En ce qui concerne les textes réalisés sur la base d'une convention passée avec des Églises particulières et des communautés ecclésiales qui ne sont pas en pleine communion avec le Saint-Siège, il faut respecter l'ensemble des droits légitimes des Évêques catholiques et du Siège Apostolique ayant pour objet d'introduire n'importe quelles modifications ou corrections qui seraient nécessaires pour l'usage de ces livres par les catholiques.

124. Selon le jugement des Conférences des Évêques, les opuscules et les feuillets comprenant des textes liturgiques destinés à l'usage

⁸⁴ *Codex Iuris Canonici*, can. 826 § 3.

des fidèles, peuvent déroger à la règle générale, qui exige que les livres liturgiques en langue vernaculaire doivent contenir intégralement tout ce qui se trouve dans l'*editio typica* en langue latine. Toutefois, en ce qui concerne les éditions officielles, c'est-à-dire celles qui sont destinées à l'usage liturgique du prêtre et du diacre ou du ministre laïc compétent, on appliquera ce qui est prescrit aux nn. 66-69.⁸⁵

125. En plus de tous les éléments qui sont contenus ou prévus dans l'*editio typica*, et pour tout ce qui est exposé en détail dans cette Instruction, aucun texte ne doit être ajouté à l'édition en langue vernaculaire sans l'approbation préalable de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements.

V

LA TRADUCTION DES TEXTES LITURGIQUES PROPRES

1. LES PROPRES DIOCÉSAINS

126. Pour la préparation d'une traduction des textes du Propre liturgique diocésain, approuvée comme «typique» par le Siège Apostolique, il faut observer les dispositions suivantes :

a) La traduction est réalisée par la Commission liturgique diocésaine⁸⁶ ou par une autre commission, instituée à cette fin par l'Évêque diocésain, puis elle doit être approuvée par l'Évêque diocésain, après consultation du clergé et d'experts compétents ;

⁸⁵ Cf. CONC. OECUM. VAT. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 63 b; S. CONGR. DE CULT. DIV., Declaratio «*De interpretationibus popularibus novorum textuum liturgicorum*», diei 15 septembris 1969: *Notitiae* 5 (1969) 333-334.

⁸⁶ Cf. PIUS PP. XII, Litt. Enc. *Mediator Dei*, diei 20 novembris 1947: AAS 39 (1947) 561-562; CONC. OECUM. VAT. II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, n. 45.

b) La traduction doit être envoyée, en vue de la *recognitio*, à la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, en trois exemplaires avec le texte typique ;

c) Un rapport doit être rédigé, comportant :

i) Le décret d'approbation par le Siège Apostolique du texte typique,

ii) Les méthodes et les critères utilisés pour la traduction,

iii) La liste des personnes, qui ont participé à la réalisation du travail à chaque étape, avec une brève description de leur expérience et de leurs facultés, et de leurs titres académiques ;

d) En ce qui concerne les langues moins répandues, la Conférence des Évêques concernée doit attester que la traduction a été réalisée de façon exacte, en suivant les dispositions prévues au n. 86.

127. Dans la publication des textes, il faut inclure les décrets qui contiennent la *recognitio* des traductions concédée par le Saint-Siège, avec la mention du jour, du mois, de l'année et du numéro de protocole du Dicastère, en suivant les normes du n. 68. Deux exemplaires des textes imprimés doivent être transmis à la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements.

2. LES PROPRES DES FAMILLES RELIGIEUSES

128. Pour la préparation d'une traduction des textes du Propre d'une famille religieuse, approuvée comme « typique » par le Siège Apostolique, c'est-à-dire des Instituts de vie consacrée et des Sociétés de vie apostolique, ou d'autres associations ou groupes légitimement approuvés, qui ont ce droit, il faut observer les dispositions suivantes :

a) La traduction est réalisée par la Commission liturgique générale ou par une autre commission, instituée à cette fin par le Modérateur Suprême ou du moins par mandat de la part du Supérieur Provincial, puis

elle doit être approuvée par le Modérateur Suprême, avec le vote délibératif de son conseil, après avoir pris, si cela s'avère opportun, le conseil des experts et des membres idoines de l'Institut ou de la Société;

b) La traduction doit être envoyée, pour la *recognitio*, à la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements en trois exemplaires avec le texte typique;

c) Le rapport doit être rédigé, comportant :

i) Le décret d'approbation par le Siège Apostolique du texte typique,

ii) Les méthodes et les critères utilisés pour la traduction,

iii) La liste des personnes, qui ont participé à la réalisation du travail à chaque étape, avec une brève description de leurs réalisations, ainsi que leurs facultés et leurs titres académiques;

d) En ce qui concerne les langues moins répandues, la Conférence des Évêques concernée doit attester, en suivant les dispositions du n. 86, que la traduction a été réalisée de façon exacte;

e) Pour les familles religieuses de droit diocésain, il faut appliquer les dispositions précédentes, sauf le fait que l'Évêque diocésain doit envoyer le texte, approuvé par lui, à la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements.

129. Dans les Propres liturgiques des familles religieuses, il faut employer la traduction de la Sainte Bible approuvée pour l'usage liturgique sur le même territoire. Si cela s'avère difficile, la question doit être soumise à la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements.

130. Dans la publication des textes, il faut inclure les décrets qui contiennent la *recognitio* des traductions concédée par le Saint-Siège avec la mention du jour, du mois, de l'année et du numéro de protocole du décret venant du Dicastère, en suivant les normes du n. 68.

Deux exemplaires des textes imprimés doivent être transmis à la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements.

CONCLUSION

131. L'approbation des traductions liturgiques concédée dans des cas particuliers dans le passé ne cesse pas d'être valide, même si les principes et les critères adoptés diffèrent des normes contenues dans cette Instruction. Toutefois, à partir du jour où cette Instruction est rendue publique, une nouvelle période commence en ce qui concerne l'introduction des corrections ou la reconsidération des dispositions au sujet de l'admission des langues vernaculaires dans la liturgie, ainsi que la révision des traductions déjà réalisées dans les langues vernaculaires.

132. Dans un délai de cinq ans à partir du jour où la présente Instruction est rendue publique, les Présidents des Conférences des Évêques et les Modérateurs Suprêmes des familles religieuses et des instituts de même droit présenteront à la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, un rapport complet concernant les livres liturgiques en langue vernaculaire, en usage sur leur territoire ou dans leur institut.

133. De plus, les normes établies par la présente Instruction sont valides quant à la correction des traductions déjà réalisées. Il faudra veiller à ce que les corrections de ce genre ne tardent pas trop. On espère que ce nouvel effort aura pour effet d'établir une nouvelle stabilité dans la vie de l'Église, et qu'il contribuera à poser des fondements solides pour la vie liturgique du Peuple de Dieu et le renouveau de la catéchèse.

Cette Instruction, rédigée par la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, selon le mandat du Souverain Pontife, reçu

par la lettre de Son Éminence le Cardinal Secrétaire d'État du 1 février 1997 (Prot. 408.304), a été approuvée et confirmée de son autorité par le même Souverain Pontife Jean-Paul II, lors de l'audience accordée à Son Éminence le Cardinal Secrétaire d'État, le 20 mars 2001, ordonnant qu'elle soit rendue publique et qu'elle entre en vigueur le 25 avril de cette même année.

Au siège de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, le 28 mars 2001

Jorge A. Card. MEDINA ESTÉVEZ
Préfet

✠ Francesco Pio TAMBURRINO
Archevêque Secrétaire

Ad utilitatem lectoris redactio commentariorum «Notitiae» hic translationem in linguam germanicam Instructionis «Liturgiam authenticam» refert, quae tamen translatio characteri officiali omnino caret.

ÜBER DEN GEBRAUCH DER VOLKSSPRACHEN BEI DER HERAUSGABE DER BÜCHER DER RÖMISCHEN LITURGIE

Liturgiam authenticam

Fünfte Instruktion

„zur ordnungsgemäßen Ausführung der Konstitution des Zweiten
Vatikanischen Konzils über die heilige Liturgie“
(Zu Art. 36 der Konstitution)

1. Die authentische Liturgie, die aus der lebendigen und ältesten geistlichen Tradition der Kirche hervorgegangen ist, wollte das Heilige Ökumenische Zweite Vatikanische Konzil mit Eifer bewahren und an die Eigenart der verschiedenen Völker mit pastoraler Klugheit anpassen, so dass die Gläubigen in der vollen, bewussten und tätigen Teilnahme an den heiligen Handlungen vor allem an der Feier der Sakramente, eine reiche Quelle an Gnaden finden und die Möglichkeit, sich fortwährend auf das christliche Geheimnis hin zu formen.¹

2. Von da begann unter der Obhut der Päpste das große Werk der Erneuerung der liturgischen Bücher des römischen Ritus. Es schloss

¹ Vgl. II. VAT. ÖKUM. KONZIL, Konst. über die hl. Liturgie *Sacrosanctum Concilium*, Art. 1, 14, 21, 33; vgl. ÖKUM. KONZIL V. TRIENT, 22. Sitzung, 17. September 1562, Doctr. *De ss. Missae sacrif.*, Kap. 8: Denz.-Schönm., Nr. 1749.

² Ein in einer anderen Sprache wiedergegebener Text wird auf Latein häufiger mit den Wörtern *versio*, *conversio*, *interpretatio*, *redditio* oder auch *mutatio* bzw. *transductio* bezeichnet; der Übersetzungsvorgang selbst wird mit verwandten Verben ausgedrückt. Das ergibt sich aus der Konstitution *Sacrosanctum Concilium* und den meisten Dokumenten des Apostolischen Stuhles in heutiger Zeit. Dennoch aber legt nicht selten der

die Übersetzung² in die Volkssprachen ein mit der Absicht, eine höchst sorgfältige Erneuerung der heiligen Liturgie zu erreichen, also eine der wichtigsten Absichten des oben genannten Konzils.

3. Die liturgische Erneuerung hatte bisher gute Erfolge durch die Arbeit und die Fähigkeit vieler, vor allem der Bischöfe, deren Sorge und Eifer dieses große und schwierige Werk anvertraut ist. Ebenso werden höchste Klugheit und Sorgfalt verlangt bei der Herausgabe der liturgischen Bücher, damit sie sich durch gesunde Lehre auszeichnen, in der Sprache genau und von jeder ideologischen Tendenz frei sind. Im übrigen sollen sie sich durch jene Eigenschaften auszeichnen, durch die die heiligen Mysterien des Heils und der unversehrte Glaube der Kirche mit Hilfe der menschlichen Sprache wirksam in Gebet gefasst werden und Gott, der der höchste ist, der angemessene Kult erwiesen wird.³

4. Das Zweite Ökumenische Vatikanische Konzil wies in Beratungen und Dekreten den liturgischen Riten sowie den kirchlichen Traditionen und der Disziplin des christlichen Lebens eine einzigartige Bedeutung zu, die jenen Teilkirchen, vor allem des Ostens, eigen sind, die wegen ihres ehrenwerten Alters hervorragen und deswegen auf verschiedene Weise die durch die Väter von den Aposteln empfangene Tradition deutlich machen.⁴ Das Konzil wünschte, dass die

Sinn, der solchen Begriffen in den modernen Sprachen beigegeben wird, die Vorstellung nahe, als beinhalte dieser Begriff auch gewisse Unterschiede oder Abweichungen gegenüber dem ursprünglichen Text und seiner Bedeutung. Um jede Zweideutigkeit auszuschließen, werden in dieser Instruktion, in der ausdrücklich dieser Sachverhalt behandelt wird, vor allem das Wort *translatio* und verwandte Worte verwendet. Auch wenn deren Gebrauch bezüglich des lateinischen Sprachstils ein wenig hart klingt oder wie ein »Neologismus« wirkt, haben diese Wendungen einen gewissermaßen internationalen Charakter, und sie können die Absicht des Apostolischen Stuhles in unserer Zeit mitteilen und leichter ohne die Gefahr eines Irrtums in viele Sprachen übernommen werden.

³ Vgl. HL. KONGR. FÜR DIE SAKRAMENTE UND DEN GOTTESDIENST, Brief an die Vorsitzenden der Bischofskonferenzen » *De linguis vulgaribus in S. Liturgiam inducendis*«, 5. Juni 1976: *Notitiae* 12 (1976) 300-302.

⁴ Vgl. II. VAT. ÖKUM. KONZIL, Dekr. über die katholischen Ostkirchen *Orientalium Ecclesiarum*, Art. 1.

Traditionen einer jeden dieser Teilkirchen unversehrt und unberührt gewahrt blieben; daher forderte es, die verschiedenen Riten auf ihre gesunde Tradition hin zu überprüfen, und stellte den Grundsatz auf, nur jene Änderungen einzuführen, durch die ein wirklicher und organischer Fortschritt gefördert werde.⁵ Dieselbe wache Sorge ist durchaus gefordert, um die liturgischen Riten, die kirchlichen Traditionen und die Disziplin der Lateinischen Kirche, besonders des römischen Ritus, zu bewahren und auf authentische Art und Weise weiter zu entwickeln. Dieselbe Sorgfalt ist ebenfalls bei dem Unternehmen anzuwenden, liturgische Texte in die Volkssprachen zu übersetzen, vor allem das *Missale Romanum*, das unverändert als hervorragendes Zeichen und Instrument der Unversehrtheit und Einheit des römischen Ritus zu gelten hat.⁶

5. Tatsächlich darf man aber behaupten, dass gerade der römische Ritus ein kostbares Beispiel und Instrument wahrer Inkulturation ist. Denn der römische Ritus zeichnet sich durch seine bemerkenswerte Fähigkeit aus, Texte, Gesänge, Gesten und Riten aus den Gewohnheiten und der Eigenart verschiedener Völker und Teilkirchen des Ostens und des Westens aufzunehmen, um eine passende und angemessene Einheit zu bewirken, die die Grenzen eines jeden Gebietes übersteigt.⁷ Diese Eigenschaft ist besonders deutlich sichtbar in seinen Gebeten, die es ermöglichen, die Grenzen ihrer Entstehungssituation zu überschreiten, so dass sie zu Gebeten der Christen jeden Ortes und jeden Alters werden. Die

⁵ Vgl. II. VAT. ÖKUM. KONZIL, Konst. *Sacrosanctum Concilium*, Art. 4; Dekr. *Orientalium Ecclesiarum*, Art. 2, 6.

⁶ Vgl. II. VAT. ÖKUM. KONZIL, Konst. *Sacrosanctum Concilium*, Art. 38; PAPST PAUL VI., Apost. Konst. *Missale Romanum*: AAS 61 (1969) 217-222; vgl. *MISSALE ROMANUM*, editio typica tertia: *Institutio Generalis*, Nr. 399.

⁷ KONGR. FÜR DEN GOTTESDIENST UND DIE SAKRAMENTENORDNUNG, Instr. IV »zur ordnungsgemäßen Ausführung der Konstitution des Zweiten Vatikanischen Konzils über die heilige Liturgie« *Varietates legitimae*, 25. Januar 1994, Nr. 17: AAS 87 (1995) 294-295; *MISSALE ROMANUM*, editio typica tertia: *Institutio Generalis*, Nr. 397.

Identität des römischen Ritus und der einheitliche Ausdruck sind bei allen Arbeiten zur Übersetzung der liturgischen Bücher mit größter Sorgfalt zu wahren,⁸ nicht gleichsam als eine Art historischer Erinnerung, sondern als Ausdruck der theologischen Gegebenheiten der kirchlichen Gemeinschaft und Einheit.⁹ Das Werk der Inkulturation, von dem die Übersetzung in die Volkssprachen einen Teil ausmacht, soll daher nicht gleichsam für einen Weg gehalten werden, um neue Arten oder Familien von Riten einzuführen. Im Gegenteil ist zu beachten, dass alle Anpassungen, die eingeführt wurden, um den kulturellen und pastoralen Erfordernissen entgegen zu kommen, Teile des römischen Ritus und darum ihm harmonisch einzufügen sind.¹⁰

6. Seit der Veröffentlichung der Konstitution über die heilige Liturgie brachte die vom Apostolischen Stuhl geförderte Arbeit der Übersetzung der liturgischen Texte in die Volkssprachen auch die Formulierung von Normen und Empfehlungen an die Bischöfe mit sich. Dennoch aber wurde erkannt, dass die Übersetzungen der liturgischen Texte an verschiedenen Orten einer Verbesserung durch Korrekturen oder durch eine neue Ausgabe bedürfen.¹¹ Auslassungen oder Irrtümer, mit denen gewisse Übersetzungen in die Volkssprachen bis heute behaftet sind, haben in der Tat den nötigen Fortschritt der Inkulturation behindert, besonders in einigen Sprachen. Dadurch blieb es der Kirche verwehrt, Fundamente für eine vollere, gesündere und wahrere Erneuerung zu legen.

⁸ II. VAT. ÖKUM. KONZIL, Konst. *Sacrosanctum Concilium*, Art. 38; MISSALE ROMANUM, editio typica tertia: *Institutio Generalis*, Nr. 397.

⁹ Vgl. PAPST PAUL VI., Ansprache an das Consilium » zur Ausführung der Konstitution über die Heilige Liturgie «, 14. Oktober 1968: AAS 60 (1968) 736.

¹⁰ Vgl. KONGR. FÜR DEN GOTTESDIENST UND DIE SAKRAMENTENORDNUNG, Instr. *Varietates legitimae*, Nr. 36: AAS 87 (1995) 302; vgl. auch MISSALE ROMANUM, editio typica tertia: *Institutio Generalis*, Nr. 398.

¹¹ Vgl. PAPST JOHANNES PAUL II., Apost. Schreiben *Vicesimus quintus annus*, 4. Dezember 1988, Nr. 20: AAS 81 (1989) 916.

7. Deswegen erscheint es nun notwendig, auf reifere Erfahrung gestützt, aufs Neue die Prinzipien der Übersetzung darzulegen, die sowohl bei künftig neu zu erstellenden Übersetzungen als auch bei der Verbesserung der bereits in Gebrauch befindlichen Texte zu beachten sein werden. Ebenso sind gewisse schon veröffentlichte Normen unter Berücksichtigung vielfältiger Fragen und Umstände unserer Zeit genauer festzulegen. Um die seit dem Konzil gewonnenen Erfahrungen umfassend zu nutzen, scheint es dem Anliegen dienlich, wenn die Normen gelegentlich in denjenigen Tendenzen ausgedrückt werden, die es in früheren Übersetzungen augenscheinlich gibt und die in künftigen zu meiden sind. Es scheint wirklich notwendig, den wahren Begriff »liturgische Übersetzung« neu zu bedenken, so dass die Übersetzungen der heiligen Liturgie in die Volkssprachen als authentische Stimme der Kirche Gottes verlässlich sind.¹² Diese Instruktion möchte dafür sorgen und Maßnahmen treffen, dass eine neue Zeit der Erneuerung anbricht, die mit der Eigenart und der Tradition der Teilkirchen übereinstimmt, aber auch den Glauben und die Einheit der gesamten Kirche Gottes sicherstellt.

8. Das, was in der vorliegenden Instruktion bestimmt wird, soll alle bisher in der selben Sache ergangenen Normen ersetzen, mit Ausnahme der Instruktion *Varietates legitimae*, die von der Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung am 25. Januar 1994 veröffentlicht worden ist; die neuen Normen sind mit jener Instruktion als zusammengehörig zu betrachten.¹³ Die Normen der vorliegenden Instruktion gelten für die Übersetzung der für den liturgischen Gebrauch bestimmten Texte im römischen Ritus und, mit den nötigen Abänderungen, in den übrigen vom Recht anerkannten Riten der Lateinischen Kirche.

¹² Vgl. PAPST PAUL VI., Ansprache an die Übersetzer liturgischer Texte in die Muttersprache, 10. November 1965: AAS 57 (1965) 968.

¹³ KONGR. FÜR DEN GOTTESDIENST UND DIE SAKRAMENTENORDNUNG, Instr. *Varietates legitimae*: AAS 87 (1995) 288-314.

9. Wo es die Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung für angebracht hält, soll nach Beratung mit den betroffenen Bischöfen eine so genannte » Übersetzungsordnung« verfasst werden, die unter der Autorität dieses Dikasteriums festzulegen ist. Sie soll die in dieser Instruktion dargelegten Übersetzungsprinzipien auf eine bestimmte Sprache genauer anwenden. Dieses Dokument kann gegebenenfalls verschiedene Teile umfassen, z.B. ein Verzeichnis volkssprachlicher Ausdrücke, die die entsprechenden lateinischen Wörter wiedergeben, eine Darstellung der speziell diese Sprache betreffenden Prinzipien usw.

I

DIE AUSWAHL DER VOLKSSPRACHEN, DIE IN DER LITURGIE GEBRAUCHT WERDEN KÖNNEN

10. Zuerst ist die Auswahl der Sprachen zu bedenken, die in den liturgischen Feiern verwendet werden dürfen. In jedem Gebiet soll nämlich sinnvoller Weise eine pastorale Ordnung erstellt werden, die die wichtigsten dort bestehenden Idiome berücksichtigt. Sie soll unterscheiden zwischen Sprachen, die das Volk spontan spricht, und solchen, die nur Gegenstand kulturellen Interesses bleiben, weil sie nicht der natürlichen Kommunikation im Rahmen der Pastoral dienen. Bei der Erarbeitung und Durchführung dieser Ordnung möge man in gebührender Weise sicherstellen, dass durch die Auswahl der Volkssprachen, die in der Liturgie gebraucht werden sollen, die Gläubigen nicht in kleine Gruppen gespalten werden. Sonst besteht die Gefahr, dass unter den Bürgern Zwietracht gefördert wird zum Schaden für die Einheit der Völker sowie für die Einheit der Teilkirchen und der Gesamtkirche.

11. In dieser Ordnung unterscheide man klar einerseits zwischen Sprachen, die allgemein in der pastoralen Kommunikation zuge-

lassen, und andererseits denen, die in der heiligen Liturgie verwendet werden sollen. Bei der Erarbeitung dieser Ordnung muss man ebenso die Voraussetzungen in Betracht ziehen, die der Gebrauch einer bestimmten Sprache erfordert, wie etwa die Anzahl der Priester, der Diakone und der Laienmitarbeiter, die die Sprache beherrschen; die Anzahl der Fachleute und derjenigen, die erfahren und befähigt sind, in Übereinstimmung mit den hier dargelegten Grundsätzen Übersetzungen aller liturgischen Bücher des Römischen Ritus zu erarbeiten; die finanziellen und technischen Mittel zur Erstellung der Übersetzungen und zum Druck von Büchern, die sich zum Gebrauch in der Liturgie wirklich eignen.

12. Als notwendig erweist sich außerdem, im liturgischen Bereich zwischen Sprachen und Dialekten zu unterscheiden. Aufgrund ihrer besonderen Beschaffenheit können Dialekte, die sich für die allgemeine akademische und kulturelle Kommunikation nicht eignen, nicht in den vollen liturgischen Gebrauch aufgenommen werden; denn ihnen fehlen die Beständigkeit und die Weite, die für liturgische Sprachen innerhalb eines größeren Gebietes erforderlich sind. Jedenfalls soll die Zahl der partikulären liturgischen Sprachen nicht zu sehr vermehrt werden.¹⁴ Das ist notwendig, damit in den liturgischen Feiern innerhalb des Gebietes derselben Nation eine gewisse Einheit der Sprache gefördert wird.

13. Eine Sprache aber, die nicht in den vollen liturgischen Gebrauch aufgenommen wird, ist deshalb nicht ganz vom liturgischen Gebrauch ausgeschlossen. Sie kann, wenigstens gelegentlich, im Allgemeinen Gebet, in Texten, die gesungen vorgetragen werden, in Monitionen oder in Teilen der Homilie gebraucht werden, vor allem wenn es sich um die eigene Sprache der teilnehmenden Christgläubi-

¹⁴ Vgl. HL. KONGR. FÜR DIE SAKRAMENTE UND DEN GOTTESDIENST, Brief an die Vorsitzenden der Bischofskonferenzen » *De linguis vulgaribus in S. Liturgiam inducendis* «: *Notitiae* 12 (1976) 300-301.

gen handelt. Es bleibt jedoch immer die Möglichkeit, die lateinische Sprache oder eine andere in derselben Nation weit verbreitete Sprache zu verwenden, auch wenn sie weder die Sprache aller noch der meisten Christgläubigen ist, die hier und jetzt an der liturgischen Feier teilnehmen, sofern dadurch Zwietracht unter den Gläubigen vermieden wird.

14. Weil der Gebrauch von Sprachen in der Liturgie durch die Kirche die Entwicklung der Sprache selbst prägt, ja sie bestimmen kann, soll man dafür sorgen, dass jene Sprachen gefördert werden, die, auch wenn sie vielleicht keine lange literarische Überlieferung kennen, offensichtlich von der Mehrzahl der Leute gebraucht werden können. Ein Zersplittern in Dialekte ist zu vermeiden, zumal wenn irgendwo ein Dialekt von der rein mündlichen zur schriftlichen Form übergeht. Im Gegenteil: Es ist immer zu wünschen, dass die den Gemeinschaften der Menschen gemeinsamen Sprachformen unterstützt und gefördert werden.

15. Den Bischofskonferenzen kommt es zu festzulegen, welche in ihrem Gebiet vorkommenden Sprachen voll oder teilweise in den Gebrauch zu übernehmen sind. Diese Beschlüsse benötigen vom Apostolischen Stuhl die *recognitio*, bevor jegliche Übersetzungsarbeit beginnt.¹⁵ Ehe die Bischofskonferenz einen diesbezüglichen Beschluss fasst, soll sie es nicht unterlassen, die Meinung von Fachleuten und anderen Beteiligten auf schriftlichem Wege einzuholen. Diese Stellungnahmen sollen zusammen mit den übrigen Akten schriftlich und mit einem Bericht an die Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung gesandt werden, gemäß unten Nr. 16.

¹⁵ Vgl. II. VAT. ÖKUM. KONZIL, Konst. *Sacrosanctum Concilium*, Art. 36 § 3; HL. KONGR. FÜR DIE SAKRAMENTE UND DEN GOTTESDIENST, Brief an die Vorsitzenden der Bischofskonferenzen » *De linguis vulgaribus in S. Liturgiam inducendis* «: *Notitiae* 12 (1976) 300-301.

16. Bezüglich des Urteils der Bischofskonferenz über die Aufnahme der Volkssprache in den liturgischen Gebrauch ist Folgendes zu beachten (vgl. Nr. 79):¹⁶

a) Damit ein rechtsgültiges Dekret erlassen wird, sind zwei Drittel der geheim abgegebenen Stimmen aller erforderlich, die in der Bischofskonferenz entscheidendes Stimmrecht haben.

b) Alle Akten, die vom Apostolischen Stuhl zu approbieren sind, sollen in zweifacher Ausfertigung vom Vorsitzenden und vom Sekretär der Konferenz unterschrieben und ordnungsgemäß mit dem Siegel versehen werden; sie sind an die Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung zu übersenden. Diese Akten sollen enthalten:

- i) die Namen der Bischöfe oder der ihnen rechtlich Gleichgestellten, die an der Versammlung teilgenommen haben;
- ii) einen Bericht über das Verfahren; er muss den Ausgang der Abstimmungen über jedes Dekret enthalten unter Angabe der Zahl der Ja-Stimmen, der Nein-Stimmen und der Stimmenthaltungen.
- iii) eine klare Darlegung aller einzelnen Teile der Liturgie, für welche der Vortrag in der Volkssprache festgesetzt wird;

c) In einem besonderen Bericht soll eindeutig die Sprache bezeichnet werden, um die es sich handelt, sowie die Gründe für die Einführung der betreffenden Sprache in den liturgischen Gebrauch.

17. Was den Gebrauch » künstlicher « Sprachen betrifft, der im Lauf der Zeit zuweilen vorgeschlagen wurde, wird die Approbation der Texte sowie die Gewährung der Erlaubnis, sie in liturgischen Hand-

¹⁶ Vgl. II. VAT. ÖKUM. KONZIL, Konst. *Sacrosanctum Concilium*, Art. 36 § 3; PAPST PAUL VI., Apost. Schreiben *Sacram Liturgiam*, 25. Januar 1964: AAS 56 (1964) 143; HL. RITENKONGR., INST. *Inter Oecumenici*, 26. September 1964, Nr. 27-29: AAS 56 (1964) 883; vgl. HL. KONGR. FÜR DIE SAKRAMENTE UND DEN GOTTESDIENST, Brief an die Vorsitzenden der Bischofskonferenzen » *De linguis vulgaribus in S. Liturgiam inducendis* «: *Notitiae* 12 (1976) 300-302.

lungen zu verwenden, streng dem Heiligen Stuhl reserviert; diese Erlaubnis wird nur unter besonderen Umständen und um des seelsorglichen Wohls der Gläubigen willen erteilt, nachdem der Rat der Bischöfe, die es besonders angeht, eingeholt worden ist.¹⁷

18. In Feiern, die für fremdsprachige Personen gehalten werden, wie Zugezogene, Migranten, Pilger usw., darf man mit Zustimmung des Diözesanbischofs die heilige Liturgie in der diesen Menschen bekannten Volkssprache feiern. Dabei ist das liturgische Buch zu verwenden, das von der zuständigen Autorität schon approbiert und vom Apostolischen Stuhl die *recognitio* erhalten hat.¹⁸ Wenn solche Feiern zu bestimmten Zeiten häufiger vorkommen, soll der Diözesanbischof einen kurzen Bericht an die Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung senden, in dem die Umstände, die Zahl der Teilnehmenden und die verwendeten Bücher dargelegt werden.

II

DIE ÜBERSETZUNG LITURGISCHER TEXTE IN DIE VOLKSSPRACHEN

1. ALLGEMEINE PRINZIPIEN, DIE FÜR JEDE ÜBERSETZUNG GELTEN

19. Die Worte der Heiligen Schrift sowie andere Worte, die in den liturgischen Feiern, vor allem bei der Feier der Sakramente, vorgetragen werden, zielen nicht in erster Linie darauf ab, gewissermaßen die innere Verfassung der Gläubigen widerzuspiegeln, sondern sie drücken Wahrheiten aus, welche die Grenzen von Zeit und Ort überschreiten. Denn durch diese Worte spricht Gott beständig mit der

¹⁷ Vgl. z.B. KONGR. FÜR DEN GOTTESDIENST UND DIE SAKRAMENTENORDNUNG, *Normen zur Feier der Messe in »Esperanto«*, 20. März 1990: *Notitiae* 26 (1990) 693-694.

¹⁸ Vgl. HL. RITENKONGR., Instr. *Inter Oecumenici*, Nr. 41: AAS 56 (1964) 886.

Braut seines geliebten Sohnes, führt der Heilige Geist die Christgläubigen in die ganze Wahrheit ein und lässt Christi Wort überreich in ihnen wohnen; die Kirche setzt alles, was sie selbst ist, und alles, was sie glaubt, fort und gibt es weiter, indem sie die Gebete aller Gläubigen durch Christus und in der Kraft des Heiligen Geistes an Gott richtet.¹⁹

20. Indem die lateinischen liturgischen Texte des römischen Ritus aus der Jahrhunderte langen kirchlichen Erfahrung in der Weitergabe des von den Vätern empfangenen Glaubens der Kirche schöpfen, sind sie selbst die jüngste Frucht der liturgischen Erneuerung. Damit dieses so große Erbe und die so großen Reichtümer bewahrt und durch die Jahrhunderte hindurch überliefert werden, soll man vor allem den Grundsatz beachten, dass die Übersetzung der liturgischen Texte der römischen Liturgie nicht in erster Linie ein kreatives Werk ist, sondern vielmehr erfordert, die Originaltexte in die Volkssprache getreu und genau zu übertragen. Zwar mag es erlaubt sein, die Worte so anzuordnen und Satzbau wie Stil so zu gestalten, dass ein flüssiger und dem Rhythmus des Gemeindegebietes angepasster volkssprachiger Text entsteht. Doch muss der Originaltext, soweit möglich, ganz vollständig und ganz genau übertragen werden, das heißt ohne Auslassungen und Zusätze, was den Inhalt betrifft, und ohne Paraphrasen oder Erklärungen. Die Anpassungen an die Eigenart und den Charakter der verschiedenen Volkssprachen müssen besonnen sein und behutsam vorgenommen werden.²⁰

21. Vor allem bei Übersetzungen, die für neu zum christlichen Glauben geführte Völker bestimmt sind, muss man manchmal um

¹⁹ Vgl. II. VAT. ÖKUM. KONZIL, Konst. *Sacrosanctum Concilium*, Art. 33; Dogm. Konst. über die göttliche Offenbarung *Dei Verbum*, Art. 8; vgl. MISSALE ROMANUM, editio typica tertia: *Institutio Generalis*, Nr. 2.

²⁰ Vgl. CONSILIIUM »ZUR AUSFÜHRUNG DER KONSTITUTION ÜBER DIE HEILIGE LITURGIE«, Brief an die Vorsitzenden der Bischofskonferenzen, 21. Juni 1967: *Notitiae* 3 (1967) 296; KARDINALSTAATSEKRETÄR, Brief an den Pro-Präfekten der Kongr. für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung, 1. Februar 1997.

der Treue zum und der Übereinstimmung mit dem Sinn des Originaltextes willen bereits in allgemeinem Gebrauch befindliche Wörter auf neue Weise verwenden, neue Wörter oder Ausdrücke schaffen, Wörter der Originaltexte anders schriftlich wiedergeben beziehungsweise sie der Aussprache in der Volkssprache anpassen,²¹ oder Redefiguren verwenden, die den eigentlichen Sinn der lateinischen Aussage vollständig ausdrücken, selbst wenn sie in Wortlaut und Syntax von dieser abweichen. Solche Maßnahmen sollen, zumal es sich um sehr bedeutende Dinge handelt, allen betroffenen Bischöfen zur Beratung vorgelegt werden, bevor man sie in den endgültigen Text aufnimmt. Außerdem sollen sie detailliert im Bericht dargelegt werden, von dem unten in Nr. 79 die Rede ist. Besondere Sorgfalt soll man auf die Aufnahme von Wörtern verwenden, die aus heidnischen Religionen stammen.²²

22. Unter Anpassungen von Texten gemäß Art. 37-40 der Konstitution *Sacrosanctum Concilium* sind solche zu verstehen, die echten kulturellen und pastoralen Notwendigkeiten entsprechen und nicht aus dem bloßen Wunsch nach Neuem und nach Abwechslung entstanden sind. Auch soll man sie nicht als Methode betrachten, die *editiones typicae* zu verbessern oder das Wesentliche von deren theologischen Inhalten zu verändern; vielmehr sollen sie von den Normen und den Vorgehensweisen bestimmt sein, die in der oben genannten Instruktion *Varietates legitimae* enthalten sind.²³ Deshalb sollen volkssprachliche Übersetzungen der liturgischen Bücher, die der Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung zur Erteilung der *recognitio* vorgelegt werden, außer der Übersetzung selbst samt allen möglichen Anpassungen, wie sie in den *editiones typicae* ausdrücklich festgelegt sind, nur Anpassungen bzw. Änderun-

²¹ Vgl. KONGR. FÜR DEN GOTTESDIENST UND DIE SAKRAMENTENORDNUNG, Instr. *Varietates legitimae*, Nr. 53: AAS 87 (1995) 308.

²² *Ebd.*, Nr. 39: AAS 87 (1995) 303.

²³ *Ebd.*: AAS 87 (1995) 288-314; vgl. MISSALE ROMANUM, editio typica tertia: *Institutio Generalis*, Nr. 397.

gen enthalten, denen dieses Dikasterium bereits schriftlich zugestimmt hat.

23. Bei der Übersetzung von Texten der kirchlichen Tradition mag es sich zwar empfehlen, die etwa vorhandene Quelle dieses Textes zu konsultieren sowie historische und andere wissenschaftliche Hilfsmittel heranzuziehen, dennoch muss immer eben dieser Text der lateinischen *editio typica* übersetzt werden.

Immer wenn in einem biblischen oder liturgischen Text Wörter aus anderen alten Sprachen bewahrt sind (z. B. die Wörter *Halleluja* und *Amen*, aramäische Vokabeln, die sich im Neuen Testament finden, griechische Vokabeln aus dem *Trishagion*, die in den Improperien des Karfreitags vorgetragen werden, das *Kyrie eleison* des Ordo Missae, abgesehen von vielen Eigennamen), ist zu überlegen, ob diese auch in der neuen volkssprachlichen Übersetzung beibehalten werden sollen, wenigstens als Wahlmöglichkeit. Ja, der sorgsame Respekt vor dem Originaltext wird es manchmal erfordern, so vorzugehen.

24. Außerdem ist es grundsätzlich nicht gestattet, Übersetzungen aus bereits vorhandenen Übersetzungen in andere Sprachen zu erstellen. Denn diese muss man unmittelbar aus den Originaltexten nehmen: liturgische Texte der kirchlichen Tradition aus dem Latein, Texte der Heiligen Schrift je nachdem aus dem Hebräischen, dem Aramäischen oder dem Griechischen.²⁴ Ebenso soll man bei der Erarbeitung von Übersetzungen der Heiligen Schrift für den liturgischen Gebrauch normalerweise den Text der vom Apostolischen Stuhl promulgierten Nova Vulgata als Hilfe heranziehen, um die exegetische Tradition zu wahren, vor allem hinsichtlich der lateinischen Liturgie, wie an anderer Stelle dieser Instruktion dargelegt ist.

25. Damit der Inhalt des Originaltextes auch weniger gebildeten Gläubigen zugänglich und verständlich ist, sollen die Übersetzungen

²⁴ Vgl. HL. RITENKONGR., Instr. *Inter Oecumenici*, Nr. 40 a: AAS 56 (1964) 885.

sich dadurch auszeichnen, dass sie in Worte gefasst werden, die dem Verständnis angepasst sind und doch zugleich die Würde, die Schönheit und den genauen Lehrinhalt solcher Texte bewahren.²⁵ Durch Worte des Lobpreises und der Anbetung, die die Ehrfurcht und die Dankbarkeit gegenüber Gottes Majestät und Macht, Barmherzigkeit und Transzendenz fördern, sollen die Übersetzungen dem Hunger und Durst nach dem lebendigen Gott gerecht werden, die das Volk unserer Zeit empfindet; auf diese Weise tragen sie zugleich zur Würde wie Schönheit der liturgischen Feier bei.²⁶

26. Die Eigenart der liturgischen Texte als eines sehr wirksamen Mittels, die Grundlagen des Glaubens und der christlichen Sittenlehre im Leben der Christgläubigen einzuprägen,²⁷ soll in den Übersetzungen mit aller Sorgfalt bewahrt werden. Ebenso muss die Übersetzung der Texte mit der gesunden Lehre übereinstimmen.

27. Zwar muss man Wörter oder Ausdrücke meiden, die wegen ihres allzu ungewohnten oder schroffen Charakters das leichte Verstehen behindern. Trotzdem sind die liturgischen Texte in erster Linie als Stimme der betenden Kirche, nicht als diejenige bestimmter Gruppen oder einzelner Personen zu verstehen. Deshalb müssen sie frei sein von allzu modischen Ausdrücken. Wenn aber Wörter und Ausdrücke bisweilen in liturgischen Texten verwendet werden können, die von der gewohnten und alltäglichen Redeweise abweichen, führt das nicht selten dazu, dass Texte tatsächlich leichter im Gedächtnis behalten werden und sich als wirksamer erweisen, um übernatürliche Dinge auszudrücken. Ja, offensichtlich fördert das Befolgen der in

²⁵ Vgl. PAPST PAUL VI., Ansprache an die Übersetzer liturgischer Texte in die Muttersprache: AAS 57 (1965) 968; KONGR. FÜR DEN GOTTESDIENST UND DIE SAKRAMENTENORDNUNG, Instr. *Varietates legitimae*, Nr. 53: AAS 87 (1995) 308.

²⁶ Vgl. PAPST JOHANNES PAUL II., Ansprache an einige nordamerikanische Bischöfe anlässlich ihres Ad-limina-Besuchs, 4. Dezember 1993, Nr. 2: AAS 86 (1994) 755-756.

²⁷ Vgl. II. VAT. ÖKUM. KONZIL, Konst. *Sacrosanctum Concilium*, Art. 33.

dieser Instruktion dargelegten Grundsätze in jeder Volkssprache die allmähliche Entwicklung eines sakralen Stils, der auch als speziell liturgische Redeweise anerkannt wird. Ebenso kann es geschehen, dass eine bestimmte Ausdrucksweise, die in der Umgangssprache eher als überholt gilt, im liturgischen Kontext weiterhin bewahrt wird. Ähnlich soll man beim Übersetzen von Bibelstellen, die unelegante Wörter oder Ausdrücke enthalten, das unbedachte Bemühen vermeiden, diese Eigenart zu beseitigen. Diese Grundsätze sollen die Liturgie von der Notwendigkeit häufiger Überarbeitungen entlasten, auch wenn es um verschiedene Ausdrucksweisen geht, die im Volk außer Gebrauch kommen.

28. Die heilige Liturgie beansprucht nicht nur den Verstand des Menschen, sondern auch die ganze Person, die »Subjekt« der vollen und bewussten Teilnahme an der liturgischen Feier ist. Die Übersetzer mögen deshalb die Zeichen und Bilder der Texte und die rituellen Handlungen aus sich selbst sprechen lassen und nicht danach trachten, allzu explizit wiederzugeben, was im Originaltext implizit gesagt wird. Aus demselben Grund vermeide man klugerweise, Erklärungen des Textes hinzuzufügen, die in der *editio typica* nicht vorhanden sind. Außerdem achte man darauf, dass in den Ausgaben für das Volk wenigstens einige lateinische Texte erhalten bleiben, besonders aus dem unvergleichlichen Schatz des Gregorianischen Chorals, den die Kirche als den der römischen Liturgie eigenen Gesang betrachtet und der darum, gleiche Bedingungen vorausgesetzt, in den liturgischen Handlungen den ersten Platz einnehmen soll.²⁸ Denn dieser Gesang trägt in höchstem Maße dazu bei, den menschlichen Geist zum Übernatürlichen zu erheben.

²⁸ Vgl. *ebd.*, Art. 116; Hl. RITENKONGR., Instr. *Musicam sacram*, 5. März 1967, Nr. 50: AAS 59 (1967) 314; KONGR. FÜR DEN GOTTESDIENST, Brief an die Bischöfe anlässlich der Übersendung des Gesangbuchs »*Iubilare Deo*«, 14. April 1974: *Notitiae* 10 (1974) 123-124; PAPST JOHANNES PAUL II., Brief *Dominicae Cenaе*, 24. Februar 1980, Nr. 10: AAS 72 (1980) 135; Ansprache an einige Bischöfe aus den USA anlässlich ihres »*Ad-limina-Apostolorum*« Besuchs, 9. Oktober 1998, Nr. 3: AAS 91 (1999) 353-354; vgl. MISSALE ROMANUM, editio typica tertia: *Institutio Generalis*, Nr. 41.

29. Aufgabe von Homilie und Katechese ist es, die Bedeutung der liturgischen Texte so zu erschließen, dass zum Ausdruck kommt,²⁹ was die Kirche genau denkt in Bezug auf die Mitglieder der Teilkirchen oder kirchlicher Gemeinschaften, die von der vollen Gemeinschaft mit der Katholischen Kirche getrennt sind, den Gemeinschaften der Juden oder der Anhänger anderer Religionen, ebenso in Bezug auf die wahre Würde und Gleichheit aller Menschen.³⁰ Ebenso ist es Aufgabe der Katechisten und desjenigen, der die Homilie hält, das rechte Verständnis der Texte zu vermitteln, das frei ist von – in den Texten der heiligen Liturgie auf keinen Fall begegnenden – Vorurteilen oder aller ungerechten Diskriminierung bezüglich Personen, Geschlecht, sozialer Bedingung, Herkunft usw. Auch wenn eine solche Überlegung bei der Wahl zwischen verschiedenen Übersetzungen eines bestimmten Ausdrucks bisweilen eine Hilfe ist, soll dies dennoch nicht als Grund dafür gelten, den rechtmäßig promulgierten biblischen oder liturgischen Text zu verändern.

30. In vielen Sprachen gibt es Substantive und Pronomina, die für das männliche und weibliche Genus dieselbe Form aufweisen. Darauf zu bestehen, dass dieser Sprachgebrauch geändert wird, darf nicht notwendigerweise als Wirkung oder Zeichen echten Fortschritts der jeweiligen Sprache gelten. Obwohl mit Hilfe der Katechese dafür zu sorgen ist, dass solche Wörter weiterhin in diesem »inklusiven« Sinn verstanden werden, kann es in den Übersetzungen selbst dennoch nicht oft vorkommen, dass verschiedene Wörter verwendet werden, ohne dass die im Text geforderte Genauigkeit, der Zusammenhang

²⁹ Vgl. II. VAT. ÖKUM. KONZIL, Konst. *Sacrosanctum Concilium*, Art. 35, 52; HL. RITENKONGR., Instr. *Inter Oecumenici*, Nr. 54: AAS 56 (1964) 890; vgl. PAPST JOHANNES PAUL II., Apost. Mahnschreiben *Catechesi tradendae*, 16. Oktober 1979, Nr. 48: AAS 71 (1979) 1316; MISSALE ROMANUM, editio typica tertia: *Institutio Generalis*, Nr. 65.

³⁰ Vgl. II. VAT. ÖKUM. KONZIL, Ökumenismusdekr. *Unitatis redintegratio*, Erkl. über das Verhältnis der Kirche zu den nichtchristlichen Religionen *Nostra aetate*.

seiner Wörter und Ausdrücke und seiner Stimmigkeit Schaden nehmen. Wenn z. B. der Originaltext nur ein Wort verwendet, das den Zusammenhang zwischen einem einzelnen Menschen und der Gesamtheit und Einheit der Menschheitsfamilie oder -gemeinschaft ausdrückt (wie das hebräische Wort *adam*, das griechische *anthropos*, das lateinische *homo*), muss diese sprachliche Eigenart des Originaltextes in der Übersetzung erhalten werden. Wie es in anderen Perioden der Geschichte geschehen ist, muss die Kirche selbst frei die Art der Sprache festlegen, die ihrer Lehraufgabe am besten dient, und man darf sie nicht von außen herangetragenen sprachwissenschaftlichen Normen unterwerfen, die dieser Aufgabe schaden.

31. Im einzelnen: Systematisch angestellte Überlegungen, zu unbesonnenen Lösungen Zuflucht zu nehmen, sind zu vermeiden, wie etwa Wörter übereilt zu ersetzen, statt den Singular den Plural zu nehmen, eine inklusive Bezeichnung in einen männlichen und einen weiblichen Teil aufzuspalten und unpersönliche oder abstrakte Wörter einzuführen. Dies alles kann bewirken, dass derselbe volle Sinn eines Wortes oder einer Redeweise des Originaltextes nicht ausgedrückt wird. Solche Lösungen bergen die Gefahr in sich, dass theologische und anthropologische Schwierigkeiten in die Übersetzung hineingetragen werden. Weitere besondere Normen sind folgende:

a) Wo es sich um den allmächtigen Gott oder um einzelne Personen der Heiligsten Dreifaltigkeit handelt, sind die Wahrheit der Tradition und der feste Gebrauch jeder Sprache bezüglich des Genus beizubehalten.

b) Besondere Sorgfalt ist darauf zu verwenden, dass die Wortverbindung *Filius hominis* (Menschensohn) getreu und genau wiedergegeben wird. Die große christologische und typologische Bedeutung dieses Begriffs verlangt auch, in der gesamten Übersetzung den Begriff zu verwenden, damit die Wortverbindung im Kontext der ganzen Übersetzung verstanden werden kann.

c) Das Wort *patres* (Väter), das in vielen Bibelstellen und liturgischen Texten der kirchlichen Tradition vorkommt, soll mit dem entsprechenden männlichen Wort in die Volkssprachen übertragen werden, je nachdem wie es sich nach dem Zusammenhang auf die Patriarchen, die Könige des auserwählten Volkes im Alten Testament oder auf die Kirchenväter bezieht.

d) Soweit es in einer bestimmten Volkssprache möglich ist, ist für »Kirche« eher der Gebrauch des weiblichen Pronomens als des Neutrons beizubehalten.

e) Wörter, die Familienverwandtschaften oder andere Beziehungen bezeichnen, wie *frater* (Bruder), *soror* (Schwester) usw., die je nach Zusammenhang klar entweder männlich oder weiblich sind, sollen in der Übersetzung gewahrt werden.

f) Das grammatische Genus von Engeln, Dämonen und heidnischen Göttern bzw. Göttinnen soll in der Volkssprache, soweit es geschehen kann, gemäß dem Originaltext beibehalten werden.

g) In all diesen Dingen muss man sich sinngemäß an die Grundsätze halten, die oben in Nr. 27 und Nr. 29 dargelegt sind.

32. Die Übersetzung darf die volle Bedeutung des Originaltextes nicht eingrenzend umschreiben. Zu vermeiden sind deshalb Ausdrücke, die charakteristisch sind für kommerzielle Werbung, politische oder ideologische Programme, vorübergehende Moden oder solche, die mit regionalen Dialekten oder Mehrdeutigkeiten verbunden sind. Da wissenschaftliche Stil-Handbücher oder ähnliche Publikationen manchmal diesen Tendenzen erliegen, können sie nicht als beispielhaft für die liturgische Übersetzung gelten. Werke aber, die allgemein in der betreffenden Volkssprache als »Klassiker« gelten, können als geeignetes Vorbild für den Wortschatz und seinen Gebrauch nützlich sein.

33. Die Verwendung von Großbuchstaben in den liturgischen Texten der lateinischen *editiones typicae* sowie in der liturgischen Bibelübersetzung –

sei es als Ausdruck der Ehre oder sonst der Wichtigkeit hinsichtlich der theologischen Bedeutung – soll in der Volkssprache beibehalten werden, wenigstens soweit es die Struktur einer Sprache erlaubt.

2. WEITER NORMEN FÜR DIE ÜBERSETZUNG DER HEILIGEN SCHRIFT UND FÜR DIE ERSTELLUNG DER LEKTIONARE

34. Sehr zu wünschen ist eine Übersetzung der Heiligen Schrift, bei der die Grundsätze der gesunden Exegese und einer hervorragenden literarischen Qualität gewahrt bleiben, in der aber auch sorgfältig auf die besonderen Erfordernisse des liturgischen Gebrauchs geachtet wird – hinsichtlich Stil, Wortwahl und Entscheidung zwischen mehreren möglichen Interpretationen.

35. Wo eine solche Übersetzung der Bibel in eine bestimmte Sprache nicht existiert, wird man eine bereits vorhandene Ausgabe heranziehen und diese Übersetzung entsprechend verändern müssen, damit sie gemäß den in dieser Instruktion dargelegten Grundsätzen für den liturgischen Gebrauch geeignet ist.

36. Damit die Gläubigen wenigstens die bedeutsamsten Texte der Heiligen Schrift, durch die sie auch im privaten Gebet geformt werden, im Gedächtnis behalten können, ist es sehr wichtig, dass die für den liturgischen Gebrauch bestimmte Bibelübersetzung eine gewisse Einheitlichkeit und Beständigkeit aufweist; d. h. man soll im ganzen Gebiet eine einzige approbierte Übersetzung gebrauchen, die in allen Teilen der verschiedenen liturgischen Bücher verwendet wird. Eine solche Beständigkeit ist besonders für die Übersetzung der biblischen Schriften wünschenswert, die häufiger verwendet werden, wie für den Psalter, der das grundlegende Gebetbuch des christlichen Volkes ist.³¹

³¹ Vgl. PAPST PAUL VI., Apost. Konst. *Laudis canticum*, 1. November 1970, Nr. 8: AAS 63 (1971) 532-533; OFFICIUM DIVINUM, Liturgia Horarum iuxta Ritus Romanum, editio typica altera 1985: *Institutio Generalis de Liturgia Horarum*, Nr. 100; PAPST JOHANNES PAUL II., Apost. Schreiben *Vicesimus quintus annus*, Nr. 8: AAS 81 (1989) 904-905.

Die Bischofskonferenzen werden dringend ermuntert, in ihren Gebieten für die Verlagsrechte und die vollständige Ausgabe einer mit dem in der Liturgie verwendeten Text übereinstimmenden Bibelübersetzung zum privaten Studium und zur persönlichen Schriftlesung der Gläubigen zu sorgen.

37. Wenn die Bibelübersetzung, aus der das Lektionar schöpft, Lesarten aufweist, die von denjenigen des lateinischen liturgischen Textes abweichen, ist darauf zu achten, daß sich alles, was die Festlegung des kanonischen Schrifttextes betrifft, nach der Norm der Nova Vulgata richtet.³² In den deuterokanonischen Texten und anderswo, d. h. wo verschiedene handschriftliche Überlieferungen vorliegen, muss deshalb die liturgische Übersetzung gemäß derselben Tradition erstellt werden, der die Nova Vulgata gefolgt ist. Wenn eine schon erstellte Übersetzung eine der Nova Vulgata entgegengesetzte Option enthält, was die zugrunde liegende Textüberlieferung, die Versfolge und ähnliches betrifft, muss dies bei der Erarbeitung eines Lektionars korrigiert werden, so dass die Übereinstimmung mit dem approbierten liturgischen lateinischen Text bestehen bleibt. Bei neu zu erarbeitenden Übersetzungen wird es nützlich, wenngleich nicht verpflichtend sein, dass die Nummerierung der Verse möglichst eng diesem Text folgt.

38. Oft kann man, anhand übereinstimmender Vorschläge kritischer Ausgaben und aufgrund der allgemeinen Empfehlung der Fachleute, eine andere Lesart eines Verses aufnehmen. Doch ist dies bei liturgischen Texten dann nicht erlaubt, wenn es um Elemente der Lesung geht, die wegen ihres Bezugs zum liturgischen Kontext bedeutsam sind oder wenn sonst gegen die Prinzipien dieser Instruktion verstoßen würde. Bei den Stellen, welche die Textkritik nicht einheitlich

³² Vgl. ÖKUM. KONZIL V. TRIENT, 4. Sitzung, 8. April 1546, *De libris sacris et de traditionibus recipiendis*, und *De vulgata editione Bibliorum et de modo interpretandi s. Scripturam*: Denz.-Schönm., Nr. 1501-1508; PAPST JOHANNES PAUL II., Apost. Konst. *Scripturarum thesaurus*, 25. April 1979: AAS 71 (1979) 558-559.

beurteilt, soll man besonders die Optionen berücksichtigen, die der approbierte lateinische Text enthält.³³

39. Die Abgrenzung der biblischen Perikopen muss sich ganz nach dem Ordo lectionum Missae oder gegebenenfalls nach anderen approbierten und mit der *recognitio* ausgestatteten liturgischen Texten richten.

40. Unter Wahrung der Erfordernisse einer gesunden Exegese soll alle Sorgfalt darauf verwandt werden, den Wortlaut von Bibelstellen beizubehalten, die man allgemein in der Katechese und in Gebeten, in denen die Volksfrömmigkeit zum Ausdruck kommt, gebraucht. Andererseits muss man sich mit ganzer Kraft darum bemühen, dass nicht ein Wortschatz oder ein Stil übernommen wird, die das katholische Volk mit dem Sprachgebrauch nichtkatholischer kirchlicher Gemeinschaften oder anderer Religionen verwechseln könnte, damit dadurch nicht Verwirrung oder Ärgernis entsteht.

41. Man soll sich darum bemühen, dass die Übersetzungen demjenigen Verständnis biblischer Schriftstellen angeglichen werden, welches durch den liturgischen Gebrauch und durch die Tradition der Kirchenväter überliefert ist, besonders wenn es sich um Texte von großer Bedeutung handelt, wie die Psalmen und die Lesungen zu besonderen Feiern des Kirchenjahres. In diesen Fällen muss man äußerst gewissenhaft dafür sorgen, dass die Übersetzung den überlieferten christologischen, typologischen oder geistlichen Sinn wiedergibt sowie die Einheit und den Zusammenhang zwischen den beiden Testamenten verdeutlicht.³⁴ Deshalb gilt:

³³ Vgl. PAPST PAUL VI., Ansprache an die Kardinäle und die Prälaten der Römischen Kurie, 23. Dezember 1966, Nr. 11: AAS 59 (1967) 53-54; vgl. Ansprache an die Kardinäle und die Prälaten der Römischen Kurie, 22. Dezember 1977: AAS 70 (1978) 43; vgl. PAPST JOHANNES PAUL II., Apost. Konst. *Scripturarum thesaurus*: AAS 71 (1979) 558; *Nova Vulgata Bibliorum Sacrorum*, editio typica altera 1986, Praefatio ad Lectorem.

³⁴ Vgl. OFFICIUM DIVINUM, Liturgia Horarum iuxta Ritus Romanum, editio typica altera 1985: *Institutio Generalis de Liturgia Horarum*, Nr. 100-109.

a) Um einen Text am besten so wiederzugeben, wie er in der lateinischen liturgischen Tradition gelesen und rezipiert wurde, ist es, wenn man zwischen verschiedenen Textvarianten wählen muss, empfehlenswert, sich an die Nova Vulgata zu halten.

b) Um dieses Ziel zu erreichen, soll man sich auch auf die ältesten Bibelübersetzungen beziehen, wie die gewöhnlich Septuaginta genannte griechische Übersetzung des Alten Testaments, die die Christen schon seit den ältesten Zeiten der Kirche verwendet haben.³⁵

c) Nach der seit unvordenklicher Zeit überlieferten Tradition, die ja schon in der genannten Septuaginta-Übersetzung sichtbar ist, soll der Name des allmächtigen Gottes – hebräisch das heilige Tetragramm, lateinisch *Dominus* – in jeder Volkssprache durch ein Wort derselben Bedeutung wiedergegeben werden.

Deshalb soll man die Übersetzer eindringlich mahnen, die Auslegungsgeschichte aufmerksam zu erforschen, die man aus den in den Werken der Kirchenväter angeführten Schriftstellen schöpfen kann, aber auch aus den biblischen Bildern, welche in der christlichen Kunst und Hymnendichtung häufiger verwendet werden.

42. Zwar muss man darauf achten, den historischen Kontext von Bibelstellen nicht zu verdunkeln, doch soll der Übersetzer bedenken, dass das in der Liturgie verkündete Wort Gottes nicht etwas wie ein bloß historisches Dokument ist. Denn der Bibeltext handelt nicht nur von den berühmten Menschen und Ereignissen des Alten und des Neuen Testaments, sondern auch von den Heilsmysterien und betrifft die Gläubigen unserer Zeit und deren Leben. Wenn ein Wort oder ein Ausdruck die Wahl zwischen mehreren Übersetzungsmöglichkeiten bietet, soll man sich unter steter Wahrung der Treue gegenüber dem Originaltext darum bemühen, dass die gewählte Variante den Zuhörer befähigt, sich selbst und Züge seines Lebens möglichst lebendig in den Personen und Ereignissen des Textes wiederzuerkennen.

³⁵ Vgl. II. VAT. ÖKUM. KONZIL, Konst. *Dei Verbum*, Art. 22.

43. Alle Formulierungen, die Bilder und Taten himmlischer Wesen auf menschliche Weise darstellen oder durch klar umrissene oder »konkrete« Bezeichnungen wiedergeben, wie es in der biblischen Sprache sehr oft geschieht, behalten manchmal ihre Kraft nur, wenn man sie wörtlich übersetzt, wie z. B. in der Nova Vulgata die Wörter *ambulare* (gehen), *brachium* (Arm), *digitus* (Finger), *manus* (Hand), *vultus* (Angesicht) Gottes, *caro* (Fleisch), *cornu* (Horn), *os* (Mund), *semen* (Same), *visitare* (heimsuchen). Es ist tatsächlich besser, sie nicht erklärend oder interpretierend durch eher 'abstrakte' oder vage Begriffe wiederzugeben. Was gewisse Wörter betrifft wie diejenigen, die in der Nova Vulgata mit *anima* und *spiritus* übersetzt sind, muss man sich an die oben, Nr. 40–41, dargelegten Grundsätze halten. Daher muss man vermeiden, für sie ein Personalpronomen oder ein »abstrakteres« Wort einzusetzen, außer es wäre in einem Fall wirklich notwendig. Denn man sollte bedenken, dass eine wörtliche Übersetzung von Ausdrücken, die in der Volkssprache als seltsam wahrgenommen werden könnten, gerade dadurch die Wissbegierde des Hörers herausfordert und Gelegenheit zu einer katechetischen Erschließung bietet.

44. Damit die Übersetzung sich besser für den Vortrag in der Liturgie eignet, muss man jeden Ausdruck vermeiden, der beim Hören mehrdeutig wirkt oder so rätselhaft ist, dass der Hörer den Sinn nicht versteht.

45. Über die Bestimmungen der *praenotanda* des *Ordo lectionum Missae* hinaus soll man bei der Erstellung des volkssprachlichen biblischen Lektionars Folgendes beachten:

a) Die in den *praenotanda* zitierten Schriftstellen müssen vollständig der Übersetzung derselben Stellen in den Schriftlesungen des Lektionars entsprechen.

b) Ebenso müssen die den Lesungen vorangehenden thematischen Überschriften die in der Lesung verwendete Übersetzung genau

beibehalten, wenn diese Übereinstimmung im Ordo lectionum Missae besteht.

c) Auch sollen schließlich die Einleitungsformeln der Lesung (Incipit), wie sie im Ordo lectionum Missae vorgeschrieben sind, so genau wie möglich der volkssprachlichen Bibelübersetzung folgen, der sie normalerweise entnommen sind, und sollen sich nicht an andere Übersetzungen halten. Solche Elemente aber, die nicht dem Bibeltext selbst entstammen, sollen bei der Erstellung von Lektionaren genau aus dem Latein in die Volkssprache übertragen werden, es sei denn die Bischofskonferenz hätte zuvor die Erlaubnis der Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung erbeten und erhalten, bei der Einleitung der Lesungen anders zu verfahren.

3. NORMEN FÜR DIE ÜBERSETZUNG DER ÜBRIGEN LITURGISCHEN TEXTE

46. Die oben festgesetzten Normen und diejenigen bezüglich der Heiligen Schrift sollen mit entsprechenden Abänderungen auch auf die liturgischen Texte der kirchlichen Tradition angewandt werden.

47. Weil die Übersetzung den unvergänglichen Schatz der Gebete in einer Sprache wiedergeben muss, die im jeweiligen »kulturellen Zusammenhang« verstanden werden kann, soll sie sich auch von der Überzeugung leiten lassen, dass das wahre liturgische Gebet nicht nur vom Geist der Kultur geprägt wird, sondern dass es selbst zur Prägung der Kultur beiträgt. Deshalb verwundert es nicht, dass es von der Umgangssprache abweichen kann. Die liturgische Übersetzung, welche in gebührender Weise die Autorität und den vollständigen Sinn der Originaltexte wiedergibt, trägt zur Entstehung einer volkstümlichen Sakralsprache bei, deren Wörter, Satzbau und Grammatik für den Gottesdienst charakteristisch sein sollen; dabei ist nicht ausgeschlossen, dass sie ihrerseits auf die Alltagssprache großen Einfluss haben, wie es bei den Sprachen der schon lange evangelisierten Völker geschehen ist.

48. Die Texte der besonderen Feiern des Kirchenjahres sollen den Gläubigen in einer Übersetzung dargeboten werden, die man leicht im Gedächtnis behält, so dass man sie auch beim privaten Gebet verwenden kann.

A. Wortschatz

49. Es ist ein Kennzeichen der römischen liturgischen Tradition sowie anderer katholischer Riten, dass in deren Gebeten ein zusammenhängendes System von Wörtern und Formulierungen besteht, die durch die Bücher der Heiligen Schrift und die kirchliche Tradition festgelegt sind, vor allem aber durch die Werke der Kirchenväter. Die Methode, die liturgischen Bücher zu übersetzen, soll den Zusammenhang zwischen dem Bibeltext selbst und den liturgischen Texten der kirchlichen Tradition, die reich sind an biblischen Begriffen oder zumindest an einschlusweisen biblischen Anspielungen, verdeutlichen.³⁶ Bei solchen Texten empfiehlt es sich, dass der Übersetzer sich von der der Bibelübersetzung eigenen Sprechweise leiten lässt, die für den liturgischen Gebrauch in den Gebieten bereits approbiert ist, für welche die Übersetzung erstellt wird. Zugleich soll man sorgfältig vermeiden, den Text zu überfrachten, indem man eher subtile biblische Andeutungen unangemessen breit wiederzugeben sucht.

50. Da die liturgischen Bücher des römischen Ritus viele grundlegende Ausdrücke aus der theologischen und spirituellen Tradition der römischen Kirche enthalten, soll man danach trachten, dass die Eigenart dieser Ausdrücke erhalten bleibt und sie nicht durch andere Wörter ersetzt werden, die dem liturgischen und katechetischen Gebrauch des Volkes Gottes in einem bestimmten kulturellen und kirchlichen Kontext fremd sind. Deshalb sind besonders folgende Grundsätze zu beachten:

³⁶ Vgl. PAPST PAUL VI., Apost. Mahnschreiben *Marialis cultus*, 11. Februar 1974, Nr. 30: AAS 66 (1974) 141-142.

a) Beim Übersetzen theologisch besonders bedeutsamer Wörter soll man eine angemessene Verbindung suchen zwischen dem liturgischen Text und der approbierten Übersetzung des Katechismus der Katholischen Kirche in die Volkssprachen, wenn eine solche Übersetzung in die betreffende oder in eine ihr nahe verwandte Sprache existiert oder erstellt wird.

b) Wenn es nicht passend ist, dasselbe Wort oder denselben Ausdruck im liturgischen Text wie im Katechismus beizubehalten, dann muss der Übersetzer dafür sorgen, dass der ganze lehrhafte und theologische Inhalt der Wörter und des Textes insgesamt wiedergegeben wird.

c) Wörter, die im Zuge der Entwicklung in einer Volkssprache herangezogen wurden, um die einzelnen liturgischen Dienste, Gefäße, Geräte und Gewänder von Personen und ähnlichen Dingen des täglichen Lebens und Gebrauchs zu unterscheiden, soll man beibehalten und nicht durch Wörter ersetzen, denen ein solcher sakraler Charakter fehlt.

d) Bei der Übertragung bedeutsamer Wörter ist gemäß Nr. 53 (s.u.) Einheitlichkeit in den verschiedenen Teilen der Liturgie einzuhalten.

51. Im Übrigen soll der Verschiedenheit der Wörter im Originaltext soweit möglich Verschiedenheit in den Übersetzungen entsprechen. Zum Beispiel kann der Gebrauch desselben volkssprachlichen Wortes einerseits für verschiedene Formen lateinischer Verben – wie *satiari*, *sumere*, *vegetari*, *pasci* –, anderseits für Nomina wie *caritas* und *dilectio* oder ebenso für die Wörter *anima*, *animus*, *cor*, *mens* und *spiritus*, wenn diese wiederholt werden, den Text verdünnen und gewöhnlich machen. Ebenso kann eine unzureichende Übersetzung der verschiedenen Anredeweisen Gottes, wie *Domine*, *Deus*, *Omnipotens aeterne Deus*, *Pater* usw., oder verschiedener Verben, welche Bitten ausdrücken, die Übersetzung langweilig machen und die reiche und herrliche Weise verdunkeln, durch die im lateinischen Text die Beziehung zwischen den Gläubigen und Gott bezeichnet wird.

52. Der Übersetzer soll sich bemühen, die Denotation – den ursprünglichen Sinn der Wörter und Ausdrücke des Originaltextes – zu bewahren, aber ebenso die Konnotation – kleine Bedeutungsnuancen oder durch sie hervorgerufene Assoziationen –, damit so der Text für andere Bedeutungsschichten, die vielleicht im Originaltext bewusst gesucht worden waren, offen bleibt.

53. Sooft ein lateinisches Wort einen gewichtigen Sinn enthält, der in die Gegenwartssprache schwer zu übertragen ist (wie die Wörter *munus*, *famulus*, *consubstantialis*, *propitius* usw.), kann man in der Übersetzung verschiedene Methoden anwenden: Entweder man gibt das lateinische Wort mit einem Wort oder mit mehreren verbundenen Wörtern wieder, oder man schafft ein neues Wort, das im Vergleich zum Original (vgl. oben Nr. 21) vielleicht angepasst oder anders geschrieben ist, oder man nimmt ein Wort auf, das schon mehrere Bedeutungen trägt.³⁷

54. In den Übersetzungen vermeide man die Tendenz zur Psychologisierung; sie zeigt sich vor allem, wenn Ausdrücke für theologische Tugenden durch solche ersetzt werden, die nur menschliche Gemütsbewegungen bezeichnen. Was Wörter oder Redeweisen betrifft, welche die theologische Vorstellung von der spezifisch göttlichen Kausalität wiedergeben (z. B. im Lateinischen mit *praesta*, *ut...*), vermeide man, sie durch Wörter oder Redeweisen zu ersetzen, die nur eine äußerliche oder profane Weise der Hilfe ausdrücken.

55. Einige Wörter, die im lateinischen liturgischen Text auf den ersten Blick nur um des Metrums willen oder aus anderen literarisch-technischen Gründen aufgenommen worden zu sein scheinen, enthalten in Wirklichkeit oft eine eigentlich theologische Bedeutung; deshalb sind sie in den Übersetzungen möglichst beizubehalten.

³⁷ Vgl. KONGR. FÜR DEN GOTTESDIENST UND DIE SAKRAMENTENORDNUNG, Instr. *Varietates legitimae*, Nr. 53: AAS 87 (1995) 308.

Wörter, die Aspekte der Mysterien des Glaubens und der rechten inneren Einstellung der Christen ausdrücken, müssen auf das genaueste übersetzt werden.

56. Bestimmte Wörter, die zum Bestand der gesamten oder eines großen Teils der frühen Kirche gehören, sowie andere, die dem Erbe der menschlichen Geisteskultur eigen sind, sollen in der Übersetzung, soweit möglich, wörtlich beibehalten werden, wie die Gemein-deantwort *Et cum spiritu tuo* oder der Ausdruck *mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa* im Bußakt der Feier der Heiligen Messe.

B. *Satzbau, Stil und literarisches Genus*

57. Die besondere Eigenart des römischen Ritus, der die Dinge klar, kurz und knapp ausdrückt, soll in der Übersetzung möglichst bewahrt werden. Außerdem ist in den verschiedenen Teilen der liturgischen Bücher nach Möglichkeit dieselbe Art und Weise bei der Übersetzung ein und desselben Ausdrucks zu wahren. Folgende Prinzipien sind zu beachten:

a) Der bestehende Zusammenhang zwischen den Aussagen, z. B. in Neben- und Relativsätzen, in der Wortstellung und verschiedenen Arten des Parallelismus, soll, wenn möglich, auf eine der Volkssprache angepasste Weise voll gewahrt werden.

b) Bei der Übersetzung der Wörter, die im Originaltext enthalten sind, sollen möglichst dieselbe Person, dieselbe Zahl (Einzahl oder Mehrzahl) und dasselbe Genus gewahrt werden.

c) Die theologische Bedeutung der Wörter, die eine Kausalität, eine Absicht oder eine Wirkung ausdrücken, wie *ut* (dass), *ideo* (daher), *enim* (nämlich) und *quia* (weil), soll, selbst wenn die verschiedenen Sprachen sich einer unterschiedlichen Ausdrucksweise bedienen, gewahrt werden.

d) Die oben unter Nr. 51 dargelegten Prinzipien, die die Verschiedenheit der Wörter betreffen, sollen auch eingehalten werden in

Bezug auf die Unterschiede in Syntax und Stil (z. B. in der Stellung der Wörter innerhalb des Tagesgebetes, die im Vokativ an Gott gerichtet werden).

58. Das literarische und rhetorische Genus der verschiedenen Texte der römischen Liturgie soll gewahrt werden.³⁸

59. Weil es von ihrem Wesen her der Zweck der liturgischen Texte ist, dass sie mündlich vorgetragen und in der liturgischen Versammlung gehört werden, sind ihnen gewisse Sprechweisen eigen, die sich von der allgemeinen Sprechgewohnheit oder von Texten, die still gelesen werden, unterscheiden wie wiederkehrende und wiedererkennbare Beispiele der Satzbau und des Stils, ein feierlicher oder erhabener Ton, Alliteration und Assonanz, konkrete und lebendige Bilder, Wiederholung, Parallelismus und Verschiedenheit, ein gewisser Rhythmus und schließlich die lyrische Kraft dichterischer Werke. Wenn es nicht möglich ist, dieselben Stilelemente des Originaltextes in der Volkssprache zu gebrauchen (was häufig zutrifft, etwa bei Alliteration und Assonanz), muss der Übersetzer nichtsdestoweniger auf den beabsichtigten Effekt dieser Elemente in der Seele des Hörers achten hinsichtlich des Inhalts oder des Unterschieds zwischen Begriffen oder der Eindringlichkeit usw. Ferner soll er mit Kunstfertigkeit alle Möglichkeiten der Volkssprache ausschöpfen, damit er so vollständig wie möglich dieselbe Wirkung erzielt, nicht nur hinsichtlich des Inhalts selbst, sondern auch hinsichtlich der anderen Aspekte. In poetischen Texten ist eine größere Beweglichkeit bei der Übersetzung erforderlich, damit bei der Wiedergabe des Textinhalts die Aufgabe der literarischen Form deutlich bleibt. Nichtsdestoweniger sollen Ausdrücke, die eine besondere lehrmäßige oder geistliche Bedeutung haben, oder jene, die besonders bekannt sind, wenn möglich wörtlich übersetzt werden.

³⁸ Vgl. *ebd.*; vgl. MISSALE ROMANUM, editio typica tertia: *Institutio Generalis*, Nr. 392.

60. Ein großer Teil der liturgischen Texte ist mit der Absicht erstellt, dass er vom zelebrierenden Priester, vom Diakon, vom Kantor, vom Volk oder vom Chor gesungen wird. Deswegen muss der Text so übersetzt werden, dass er für Vertonungen geeignet ist. Dennoch ist beim Anpassen des Textes an die Musik die Autorität des Textes voll zu wahren; d. h. weder Texte aus der Heiligen Schrift noch jene, die aus der Liturgie genommen und schon die *recognitio* erhalten haben, dürfen durch Umschreibungen ersetzt werden, die auf leichtere Singbarkeit abzielen; es dürfen nicht Hymnen genommen werden, die man allgemein für gleichwertig hält.³⁹

61. Die für den Gesang bestimmten Texte sind von besonderer Bedeutung, weil sie den Gläubigen das Gefühl der Festlichkeit der Feier vermitteln und die Einheit im Glauben und in der Liebe durch die Einheit der Stimmen zum Ausdruck bringen.⁴⁰ Die Hymnen und Gesänge, die sich in den heutigen *editiones typicae* finden, machen nur einen sehr kleinen Teil des unermesslichen historischen Schatzes der Lateinischen Kirche aus; darum ist es sehr angemessen, dass sie in den volkssprachlichen Ausgaben verwendet werden, auch zusammen mit anderen, die unmittelbar in der Volkssprache entstanden sind. Für den Gesang bestimmte unmittelbar in der Volkssprache selbst erstellte Texte sollen insbesondere aus der Heiligen Schrift und dem Schatz der Liturgie schöpfen.

62. Gewisse liturgische Texte der kirchlichen Tradition sind mit verschiedenen rituellen Handlungen verbunden, die ihren Ausdruck in einer besonderen Körperhaltung, in Gesten und in der Verwendung von Zeichen finden. Daher ist es bei der Erarbeitung geeigneter Übersetzungen ratsam, auf Elemente zu achten wie die für den Vortrag des Textes notwendige Zeit, seine Eignung für Rezitation oder Gesang oder für ständige Wiederholungen usw.

³⁹ Vgl. MISSALE ROMANUM, editio typica tertia: *Institutio Generalis*, Nr. 53, 57.

⁴⁰ Vgl. PAPST JOHANNES PAUL II., Apost. Schreiben *Dies Domini*, 31. Mai 1998, Nr. 50: AAS 90 (1998) 745.

4. NORMEN FÜR BESONDERE ARTEN VON TEXTEN

A. *Eucharistische Hochgebete*

63. Der Höhepunkt des gesamten liturgischen Handelns ist die Feier der Messe, in der jeweils das Eucharistische Hochgebet (Anaphora) den vornehmsten Platz einnimmt.⁴¹ Deswegen sind die Übersetzungen der approbierten Eucharistischen Hochgebete mit größter Sorgfalt zu erarbeiten vor allem hinsichtlich der sakramentalen Formeln; die eigens für sie geltende Verfahrensweise wird unten unter Nr. 85-86 beschrieben.

64. Revisionen von Übersetzungen, die späterhin folgen, dürfen ohne hinreichende Gründe den bereits approbierten volkssprachlichen Text der Eucharistischen Hochgebete, den die Gläubigen sich allmählich eingeprägt haben, nicht in bemerkenswerter Weise verändern. Immer wenn eine ganz neue Übersetzung notwendigerweise verlangt wird, sollen die Bestimmungen von unten, Nr. 74, eingehalten werden.

B. *Das Symbolum oder Glaubensbekenntnis*

65. Das Symbolum oder Glaubensbekenntnis dient dazu, dass das ganze versammelte Volk auf das in den Lesungen aus der Heiligen Schrift verkündete und in der Homilie ausgelegte Wort Gottes antwortet; indem das Volk diesen Text als Glaubensregel spricht, ruft es sich – in der für den liturgischen Gebrauch genehmigten Formel – die großen Mysterien des Glaubens von Neuem ins Gedächtnis und bekennt sie.⁴² Das Symbolum ist genau mit den Worten zu übersetzen, die die Tradition der Lateinischen Kirche ihm zugewiesen hat, wobei der Gebrauch der ersten Person Singular zu wahren ist, durch

⁴¹ MISSALE ROMANUM, editio typica tertia: *Institutio Generalis*, Nr. 78.

⁴² Vgl. *ebd.*, Nr. 67.

den deutlich erklärt wird: » Das Glaubensbekenntnis wird im Symbol gleichsam aus der Person der ganzen Kirche übergeben, die durch den Glauben geeint wird «.⁴³ Überdies sind, immer wenn das Apostolische Glaubensbekenntnis in der Liturgie vorgeschrieben ist oder genommen werden kann, die Worte » Auferstehung des Fleisches « wörtlich zu übersetzen.⁴⁴

C. Die » *Praenotanda* « sowie Texte rubrikalen oder rechtlichen Charakters

66. Alle Teile eines jeden liturgischen Buches sind in derselben Reihenfolge wiederzugeben, in der sie im lateinischen Text der *editio typica* erscheinen; das gilt auch für die *institutio generalis*, die *praenotanda* und die den verschiedenen Riten vorangestellten Vorschriften sowie die einzelnen Rubriken, die eine Stütze der ganzen Struktur der Liturgie sind.⁴⁵ Die Unterscheidung zwischen den verschiedenen liturgischen Aufgaben und der Bezeichnung der liturgischen Dienste mit ihren je eigenen festgelegten Titeln soll in der Übersetzung unter angemessener Beachtung dessen, was oben unter Nr. 50c gesagt wird, wie in den Rubriken der *editio typica* genau beibehalten werden.⁴⁶

67. Wo solche *praenotanda* oder andere Texte der *editiones typicae* ausdrücklich Anpassungen oder präzisierende Bestimmungen verlangen, die von den Bischofskonferenzen vorzunehmen sind, z. B. Teile des Messbuches, die von der Bischofskonferenz genauer zu bestimmen sind,⁴⁷ ist es erlaubt, derartige Vorschriften in den Text einzufügen,

⁴³ Hl. THOMAS VON AQUIN, *Summa Theologiae*, IIa IIae, I, 9.

⁴⁴ Vgl. Hl. KONGR. FÜR DIE GLAUBENSLEHRE, *Mitteilung*, 2. Dezember 1983: *Notitiae* 20 (1984) 181.

⁴⁵ Vgl. II. VAT. ÖKUM. KONZIL, Konst. *Sacrosanctum Concilium*, Art. 63 b; Hl. KONGR. FÜR DEN GOTTESDIENST, Erklärung » *De interpretationibus popularibus novorum textuum liturgicorum* «, 15. September 1969: *Notitiae* 5 (1969) 333-334.

⁴⁶ Vgl. KONGR. FÜR DEN KLERUS UND ANDERE, Instr. *Ecclesiae de mysterio*, 15. August 1997, Art. 1-3, 6-12: AAS 89 (1997) 861-865, 869-874.

⁴⁷ Vgl. MISSALE ROMANUM, editio typica tertia: *Institutio Generalis*, Nr. 389.

sofern die betreffenden Teile die *recognitio* des Apostolischen Stuhles erhalten haben. Von der Natur der Sache her ist es in diesem Fall nicht ratsam, dass die Teile genau so übersetzt werden, wie sie in der *editio typica* stehen. Nichtsdestoweniger sollen die Dekrete der Approbation durch die Bischofskonferenz und der von der Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung gewährten *recognitio* erwähnt werden.

68. An den Anfang der volkssprachlichen Ausgaben soll man die Dekrete stellen, durch die die *editiones typicae* vom zuständigen Dikasterium des Apostolischen Stuhles promulgiert wurden, unter Berücksichtigung der in Nr. 78 dargelegten Vorschriften. Es sollen auch die Dekrete hinzugefügt werden, durch die den Übersetzungen die *recognitio* des Heiligen Stuhles gewährt wurde, oder wenigstens die gewährte *recognitio* genannt werden unter Angabe von Tag, Monat und Jahr sowie Protokoll-Nummer des vom Dikasterium erlassenen Dekrets. Weil diese auch historische Zeugnisse sind, müssen die Namen der Dikasterien oder anderer Einrichtungen des Apostolischen Stuhles genau übersetzt werden, wie es dem Tag der Promulgation des Dokuments entspricht; sie dürfen nicht an den gegenwärtig geltenden Namen derselben oder der ihr entsprechenden Institution angepasst werden.

69. Die volkssprachlichen Ausgaben der liturgischen Bücher müssen in allen Teilen mit den Titeln, der Anordnung der Texte, den Rubriken und der Nummerierung der *editio typica* übereinstimmen, außer es wäre in den *praenotanda* derselben Bücher etwas anderes bestimmt. Überdies sollen alle von der Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung approbierten Zusätze eingefügt werden, sei es in einer Ergänzung bzw. einem Anhang oder an der betreffenden Stelle selbst, wie es der Apostolische Stuhl bestimmt hat.

III

DIE VORBEREITUNG VON ÜBERSETZUNGEN UND DIE
ERRICHTUNG VON KOMMISSIONEN

1. DIE VORGEHENSWEISE BEI DER VORBEREITUNG EINER ÜBERSETZUNG

70. Aufgrund der den Bischöfen übertragenen Aufgabe, liturgische Übersetzungen zu besorgen,⁴⁸ wird diese Arbeit in besonderer Weise der von der Bischofskonferenz pflichtgemäß eingerichteten Liturgiekommission übertragen. Wo eine solche Kommission nicht besteht, soll die Aufgabe, eine Übersetzung zu erstellen, zwei oder drei Bischöfen anvertraut werden, die in Liturgiewissenschaft, Bibelwissenschaft, Sprachwissenschaft und Musikwissenschaft kundig sind.⁴⁹ Was aber die genaue Untersuchung und die Approbation der Texte betrifft, müssen alle Bischöfe einzeln diese Aufgabe als eine unmittelbare, gewichtige und persönliche Vertrauensangelegenheit erachten.

71. In Ländern, in denen mehrere Sprachen gesprochen werden, sollen Übersetzungen in die einzelnen Volkssprachen angefertigt und der besonderen Überprüfung durch die betroffenen Bischöfe unterworfen werden.⁵⁰ Nichtsdestoweniger behält die Bischofskonferenz als solche das Recht und die Vollmacht, alle Akte zu setzen, die gemäß dieser Instruktion einer solchen Konferenz zustehen; daher kommt es der ganzen Konferenz zu, den Text zu approbieren und dem Apostolischen Stuhl zur Erteilung der *recognitio* vorzulegen.

72. Die Bischöfe sollen bei der Ausführung des ihnen anvertrauten Dienstes, die Übersetzungen der liturgischen Texte vorzubereiten,

⁴⁸ Vgl. II. VAT. ÖKUM. KONZIL, Konst. *Sacrosanctum Concilium*, Art. 36; vgl. *Codex Iuris Canonici*, can. 838 § 3.

⁴⁹ Vgl. II. VAT. ÖKUM. KONZIL, Konst. *Sacrosanctum Concilium*, Art. 44; HL. RITENKONGR., Instr. *Inter Oecumenici*, Nr. 40 b, 44: AAS 56 (1964) 885-886.

⁵⁰ Vgl. HL. RITENKONGR., Instr. *Inter Oecumenici*, Nr. 40 d: AAS 56 (1964) 886.

sorgfältig dafür sorgen, dass die Übersetzungen mehr eine Frucht wahrhaft gemeinsamen Bemühens sind als die irgend einer einzelnen Person oder einer kleinen Gruppe.

73. Nach jeder Veröffentlichung der *editio typica* eines lateinischen liturgischen Buches muss möglichst schnell dessen Übersetzung erarbeitet werden; diese soll die Bischofskonferenz, nach der erforderlichen Approbation, an die Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung senden; ihr obliegt es, nach den in dieser Instruktion dargelegten Normen, unter Wahrung des sonstigen Rechtes, die *recognitio* zu erteilen.⁵¹ Sollen aber auch nur ein Teil der lateinischen *editio typica* verändert oder gewisse neue Elemente eingefügt werden, sind diese Neuerungen in allen folgenden volkssprachlichen Ausgaben voll und getreu zu wahren.

74. Eine gewisse Beständigkeit muss, soweit möglich, in aufeinander folgenden Ausgaben in einer lebenden Sprache gewährleistet sein. Die Teile, die das Volk auswendig können soll, sollen vor allem in Ausgaben für den Gesang nur aus einem gerechten und schwerwiegenden Grund verändert werden. Wenn dennoch wichtigere Änderungen notwendig sind, um einen Text an die Normen dieser Instruktion anzupassen, wird es am besten sein, alles gleichzeitig durchzuführen. In diesem Fall muss die Veröffentlichung des neuen Textes von einer angemessenen Zeit der Katechese begleitet werden.

75. Die Übersetzung der liturgischen Bücher erfordert nicht nur ein außerordentliches Maß an Sachkenntnis, sondern auch den Geist des Gebets und das Vertrauen auf Gottes Hilfe, die nicht nur den Übersetzern gewährt wird, sondern der Kirche selbst auf dem ganzen Weg, der bis zur Approbation eines gesicherten und definitiven Textes führt. Die innere Bereitschaft hinzunehmen, dass das eigene Werk von anderen beurteilt und überarbeitet wird, ist eine unbedingte

⁵¹ Vgl. *Codex Iuris Canonici*, can. 838.

notwendige Haltung, in der sich jeder auszeichnen muss, der den Dienst übernimmt, liturgische Bücher zu übersetzen. Außerdem müssen alle Übersetzungen oder Texte, die in der Volkssprache erarbeitet werden, einschließlich der *praenotanda* und der Rubriken, ohne Autorennamen sein – seien es Personen oder seien es Einrichtungen, die aus mehreren Personen bestehen –, so wie es in den *editiones typicae* der Fall ist.⁵²

76. Um die Beschlüsse des Zweiten Vatikanischen Konzils über die heilige Liturgie zu verwirklichen, zeigt die Erfahrung, die in fast vier Jahrzehnten der liturgischen Erneuerung seit dem Ökumenischen Konzil gereift ist, dass die Sorge um die Übersetzungen der liturgischen Texte – wenigstens hinsichtlich der weiter verbreiteten Sprachen – nicht nur den in den Teilkirchen regierenden Bischöfen obliegt, sondern auch dem Apostolischen Stuhl selbst, damit er die universale Sorge gegenüber den Christgläubigen in der Stadt Rom und weltweit wirksam wahrnimmt. Denn in der Diözese Rom, vor allem in den vielen Kirchen und Einrichtungen der Stadt, die von der Diözese oder von Organen des Heiligen Stuhles auf irgendeine Weise abhängen, sowie in der Tätigkeit der Dikasterien der Römischen Kurie und der Päpstlichen Repräsentanten werden die größeren Sprachen recht umfangreich und häufig angewandt, auch in liturgischen Feiern. Daher hat sich gezeigt, dass künftig für die oben genannten größeren Sprachen die Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung beim Erarbeiten der Übersetzungen deutlicher und eingehender beteiligt sein soll.

77. Außerdem soll in den Hauptsprachen eine vollständige Übersetzung aller liturgischen Bücher in angemessener Zeit erstellt werden. Bisher »ad interim« approbierte Übersetzungen sollen vervollkommen oder gegebenenfalls vollständig revidiert und dann den Bischöfen

⁵² Vgl. HL. KONGR. FÜR DEN GOTTESDIENST, Declaratio, 15. Mai 1970: *Notitiae* 6 (1970) 153.

zur endgültigen Approbation vorgelegt werden, wie es in dieser Instruktion dargelegt ist; schließlich sollen sie an die Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung gesandt werden, um die *recognitio* vom Apostolischen Stuhl zu erbitten.⁵³

78. Bei weniger verbreiteten Sprachen, die zum liturgischen Gebrauch zugelassen sind, ist es möglich, nach den pastoralen Erfordernissen und mit Zustimmung der Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung zunächst nur die wichtigeren der liturgischen Bücher zu übersetzen. Die dementsprechend ausgewählten einzelnen Bücher sind ganz zu übersetzen, wie oben unter Nr. 66 gesagt. Was die Dekrete, die *institutio generalis*, die *praenotanda* und die Instruktionen anbelangt, dürfen sie in einer Sprache gedruckt werden, die sich von der in der Feier verwendeten Sprache unterscheidet, aber trotzdem von den Zelebranten und Diakonen in diesem Gebiet ohne weiteres verstanden wird. Es ist erlaubt, den lateinischen Text der Dekrete entweder zusätzlich zur Übersetzung oder an deren Stelle abzudrucken.

2. DIE APPROBATION DER ÜBERSETZUNG UND DAS GESUCH UM *RECOGNITIO* DURCH DEN APOSTOLISCHEN STUHL

79. Die Approbation liturgischer Texte, sei sie endgültig, »ad interim« oder »ad experimentum«, muss durch Dekret geschehen. Damit sie rechtmäßig gewährt wird, ist Folgendes einzuhalten:⁵⁴

⁵³ Vgl. PAPST JOHANNES PAUL II., Apost. Schreiben *Vicesimus quintus annus*, Nr. 20: AAS 81 (1989) 916.

⁵⁴ Vgl. II. VAT. ÖKUM. KONZIL, Konst. *Sacrosanctum Concilium*, Art. 36; PAPST PAUL VI., Apost. Schreiben *Sacram Liturgiam*, Nr. IX: AAS 56 (1964) 143; HL. RITENKONGR., Instr. *Inter Oecumenici*, Nr. 27-29: AAS 56 (1964) 883; PÄPSTLICHE KOMMISSION FÜR DIE INTERPRETATION DER DEKRETE DES ZWEITEN VATIKANISCHEN KONZILS, Antwort auf vorgelegten Zweifel: AAS 60 (1968) 361-362; vgl. HL. KONGR. FÜR DIE SAKRAMENTE UND DEN GOTTESDIENST, Brief an die Vorsitzenden der Bischofskonferenzen »*De linguis vulgaribus in S. Liturgiam inducendis*«: *Notitiae* 12 (1976) 300-302.

a) Damit ein rechtsgültiges Dekret erlassen wird, sind zwei Drittel der geheim abgegebenen Stimmen all derer erforderlich, die in der Bischofskonferenz entscheidendes Stimmrecht haben.

b) Alle Akten, die vom Apostolischen Stuhl zu approbieren sind, sollen in zweifacher Ausfertigung vom Vorsitzenden und vom Sekretär der Konferenz unterschrieben und ordnungsgemäß mit dem Siegel versehen werden; sie sind der Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung zu übersenden. Diese Akten sollen enthalten:

- i) die Namen der Bischöfe oder der ihnen rechtlich Gleichgestellten, die an der Versammlung teilgenommen haben;
- ii) einen Bericht über das Verfahren; er muss den Ausgang der Abstimmung über jedes Dekret enthalten unter Angaben der Zahl der Ja-Stimmen, der Nein-Stimmen und der Stimmenthaltung.

c) Es sollen zwei Exemplare der in der Volkssprache erstellten liturgischen Texte eingesandt werden; wenn möglich soll der Text auch auf einer Computer-Diskette geliefert werden.

d) In dem besonderen Bericht soll das Folgende deutlich erklärt werden:⁵⁵

- i) das bei der Übersetzung eingehaltene Verfahren bzw. die Kriterien;
- ii) eine Liste der Personen, die an den einzelnen Arbeitsschritten beteiligt waren, zusammen mit einer kurzen Bemerkung über die Qualität der Fähigkeit und die Sachkenntnis eines jeden von ihnen;
- iii) eventuelle Änderungen gegenüber einer früheren Übersetzung desselben liturgischen Buches sollen eigens gekennzeichnet werden zusammen mit der Begründung, warum die Änderungen vorgenommen wurden;

⁵⁵ Vgl. Hl. RITENKONGR., Instr. *Inter Oecumenici*, Nr. 30: AAS 56 (1964) 883; Hl. KONGR. FÜR DIE SAKRAMENTE UND DEN GOTTESDIENST, Brief an die Vorsitzenden der Bischofskonferenzen » *De linguis vulgaribus in S. Liturgiam inducendis* «: *Notitiae* 12 (1976) 302.

- iv) eine Darstellung einer jeden Änderung, die gegenüber dem Inhalt der lateinischen *editio typica* vorgenommen wurde, zusammen mit den Begründungen, weshalb dies notwendig war, und mit Nennung der früheren vom Apostolischen Stuhl erteilten Erlaubnis, eine solche Änderung einzuführen.

80. Der Brauch, für alle Übersetzungen liturgischer Texte die *recognitio* durch den Apostolischen Stuhl zu erbitten,⁵⁶ gewährt die notwendige Sicherheit, die erkennen lässt, dass die Übersetzung authentisch ist und mit den Originaltexten übereinstimmt; er manifestiert und bewirkt das wahre Band der Gemeinschaft zwischen dem Nachfolger des heiligen Petrus und seinen Brüdern im Bischofsamt. Diese *recognitio* ist zudem keine reine Formalität, sondern ein Akt der Leitungsgewalt, der unbedingt notwendig ist (ohne ihn hat der Beschluss der Bischofskonferenz keine Gesetzeskraft) und durch den – auch substantielle – Änderungen auferlegt werden können.⁵⁷ Daher ist es nicht erlaubt, irgendwelche übersetzte oder neu verfasste liturgische Texte für den Gebrauch durch die Zelebranten oder das Volk überhaupt zu drucken, wenn die *recognitio* fehlt. Weil immer das Gesetz des Betens mit dem Gesetz des Glaubens (*lex orandi – lex credendi*) übereinstimmen und den Glauben des christlichen Volks ausdrücken und stärken muss, können liturgische Übersetzungen nicht Gottes würdig sein, wenn sie nicht getreu den Reichtum der katholischen Lehre vom Originaltext in die volkssprachliche Übersetzung übertragen, so dass die heilige Rede an ihren dogmatischen Inhalt angepasst wird.⁵⁸ Darüber hinaus ist das Prinzip zu beachten, demzu-

⁵⁶ Vgl. II. VAT. ÖKUM. KONZIL, Konst. *Sacrosanctum Concilium*, Art. 36; Hl. RITENKONGR., Instr. *Inter Oecumenici*, Nr. 20-21, 31: AAS 56 (1964) 882, 884; *Codex Iuris Canonici*, can. 838.

⁵⁷ Vgl. PÄPSTLICHE KOMMISSION FÜR DIE ÜBERPRÜFUNG DES KIRCHLICHEN RECHTSBUCHES, Acta: *Communicationes* 15 (1983) 173.

⁵⁸ Vgl. PAPST PAUL VI., Ansprache an die Mitglieder und Berater des Consilium »zur Ausführung der Konstitution über die Heilige Liturgie«, 13. Oktober 1966: AAS 58 (1966) 1146; Ansprache an die Mitglieder und Berater des Consilium »zur Ausführung der Konstitution über die Heilige Liturgie«: AAS 60 (1968) 734.

folge eine jede Teilkirche mit der Universalkirche übereinstimmen muss, nicht nur hinsichtlich der Glaubenslehre und der sakramentalen Zeichen, sondern auch hinsichtlich der universalen von der apostolischen und fortdauernden Überlieferung angenommenen Bräuche;⁵⁹ also hat die gebührende *recognitio* durch den Apostolischen Stuhl den Zweck, darüber zu wachen, dass die Übersetzungen selbst sowie gewisse rechtmäßig in ihr vorgenommene Änderungen nicht der Einheit des Volkes Gottes schaden, sondern ihr vielmehr immer dienen.⁶⁰

81. Die vom Apostolischen Stuhl gewährte *recognitio* muss in der gedruckten Ausgabe ausdrücklich angegeben werden zusammen mit dem Satz »concordat cum originali«, den der Vorsitzende der Liturgiekommission der Bischofskonferenz unterschrieben hat, und nicht ohne das Wort »imprimatur«, unterschrieben vom Vorsitzenden derselben Konferenz.⁶¹ Außerdem sollen zwei Exemplare jeder gedruckten Ausgabe an die Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung gesandt werden.⁶²

82. Jegliche Änderung in einem liturgischen Buch, welches von der Bischofskonferenz bereits approbiert und anschließend mit der *recognitio* des Apostolischen Stuhles ausgestattet wurde, die die Auswahl von Texten aus bereits veröffentlichten liturgischen Büchern oder eine Änderung in der Anordnung der Texte betrifft, muss nach der oben unter Nr. 79 festgesetzten Vorgehensweise und unter Berücksichtigung der oben unter Nr. 22 dargelegten Vorschriften geschehen.

⁵⁹ MISSALE ROMANUM, editio typica tertia: *Institutio Generalis*, Nr. 397.

⁶⁰ Vgl. II. VAT. ÖKUM. KONZIL, Dogm. Konst. über die Kirche *Lumen Gentium*, Art. 13; vgl. PAPST JOHANNES PAUL II., Apost. Schreiben (Motu proprio) *Apostolos suos*, 21. Mai 1998, Nr. 22: AAS 90 (1998) 655-656.

⁶¹ Vgl. *Codex Iuris Canonici*, can. 838 § 3.

⁶² Vgl. HL. KONGR. FÜR DIE SAKRAMENTE UND DEN GOTTESDIENST, Brief an die Vorsitzenden der Bischofskonferenzen »*De linguis vulgaribus in S. Liturgiam inducendis*«: *Notitiae* 12 (1976) 302.

Eine andere Vorgehensweise kann in besonderen Fällen nur angewandt werden, wenn sie durch die Statuten der Bischofskonferenz oder eine gleichwertige Gesetzgebung mit Approbation des Apostolischen Stuhles genehmigt ist.⁶³

83. Was die volkssprachlichen Ausgaben der liturgischen Bücher betrifft, ist zu beachten: die Approbation der Bischofskonferenz sowie die *recognitio* des Apostolischen Stuhles gilt nur für das Gebiet eben dieser Konferenz, und diese Ausgaben dürfen ohne Erlaubnis des Apostolischen Stuhles nicht in einem anderen Gebiet verwendet werden, außer unter besonderen Umständen, wie sie oben unter Nr. 18 und 76 genannt sind, unter Beachtung der dort dargelegten Normen.

84. Wo einer Bischofskonferenz die ausreichenden finanziellen Mittel und Instrumentarien zur Erarbeitung und zum Druck eines liturgischen Buches fehlen, soll der Vorsitzende der Konferenz die Angelegenheit der Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung darlegen; ihr kommt es zu, eine andere Anordnung zu treffen oder zu approbieren hinsichtlich der Verwendung von liturgischen Büchern, die gemeinsam mit anderen Bischofskonferenzen herausgegeben wurden oder schon andernorts gebraucht werden. Diese Erlaubnis des Heiligen Stuhles wird aber nur im Einzelfall erteilt.

3. DIE ÜBERSETZUNG UND APPROBATION DER SAKRAMENTALEN FORMEN

85. Im Zusammenhang mit der Übersetzung der sakramentalen Formeln, die die Kongregation für den Gottesdienst dem Urteil des Papstes unterwerfen muss, ist außer dem, was für die Übersetzung der anderen liturgischen Texte erforderlich ist, das Folgende einzuhalten:⁶⁴

⁶³ Vgl. *ibd.*, 300-302.

⁶⁴ Vgl. HL. KONGR. FÜR DEN GOTTESDIENST, Brief an die Vorsitzenden der Bischofskonferenzen » *De normis servandis quoad libros liturgicos in vulgus edendos, illorum translatione in linguas hodiernas peracta* », 25. Oktober 1973: AAS 66 (1974) 98-99; HL. KONGR. FÜR DIE SAKRAMENTE UND DEN GOTTESDIENST, Brief an die Vor-

a) Wenn es sich um die Sprachen Englisch, Französisch, Deutsch, Spanisch, Italienisch und Portugiesisch handelt, sollen alle Akten in den jeweiligen Sprachen vorgelegt werden.

b) Wenn die Übersetzung von einem in derselben Sprache schon erstellten und approbierten Text abweicht, ist der Grund anzugeben, weswegen die Änderung vorgenommen wurde.

c) Der Vorsitzende und der Sekretär der Bischofskonferenz müssen bezeugen, dass die Übersetzung von der Bischofskonferenz approbiert ist.

86. Bei weniger verbreiteten Sprachen soll alles gemacht werden wie oben dargelegt. Die Akten sollen jedoch in einer der oben genannten, weiter verbreiteten Sprachen mit höchster Sorgfalt bearbeitet werden, so dass die Bedeutung eines jeden einzelnen Wortes der Volkssprache wiedergegeben wird. Der Vorsitzende und der Sekretär der Bischofskonferenz sollen, nachdem sie vertrauenswürdige Fachleute zu Rate gezogen haben, falls dies notwendig ist, die Authentizität dieser Übersetzung bezeugen.⁶⁵

4. EINE EINZIGE FASSUNG DER LITURGISCHEN TEXTE

87. Es wird empfohlen, dass es im Einvernehmen unter den Bischöfen der Gebiete, in denen dieselbe Sprache in Gebrauch ist, für jede Volkssprache eine einzige Fassung der liturgischen Bücher und

sitzenden der Bischofskonferenzen » *De linguis vulgaribus in S. Liturgiam inducendis*«; *Notitiae* 12 (1976) 300-302.

⁶⁵ Vgl. Hl. KONGR. FÜR DEN GOTTESDIENST, Brief an die Vorsitzenden der Bischofskonferenzen » *De normis servandis quoad libros liturgicos in vulgus edendos, illorum translatione in linguas hodiernas peracta*«; AAS 66 (1974) 98-99; Hl. KONGR. FÜR DIE SAKRAMENTE UND DEN GOTTESDIENST, Brief an die Vorsitzenden der Bischofskonferenzen » *De linguis vulgaribus in S. Liturgiam inducendis*«; *Notitiae* 12 (1976) 300-302.

anderer liturgischer Texte gibt.⁶⁶ Wenn dies wegen der Umstände tatsächlich nicht möglich ist, sollen die einzelnen Bischofskonferenzen nach vorausgehender Konsultation des Heiligen Stuhles festlegen, ob die bereits bestehende Übersetzung anzupassen oder eine neue zu erstellen ist. In beiden Fällen ist die *recognitio* der Akten durch die Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung erforderlich.

88. Beim Ordo Missae und jenen Teile der heiligen Liturgie, die eine direkte Teilnahme des Volkes verlangen, soll es nur eine einzige Übersetzung in einer bestimmten Sprache geben,⁶⁷ wenn nicht, in Einzelfällen, etwas anderes vorgesehen ist.

89. Texte, die mehreren Konferenzen gemeinsam sind (vgl. oben Nr. 87–88), sind in der Regel von allen Bischofskonferenzen, die sie verwenden müssen, einzeln zu approbieren, bevor die *recognitio* dieser Texte vom Apostolischen Stuhl gewährt wird.⁶⁸

90. Aus gebührender Rücksicht auf die katholischen Traditionen und alle in dieser Instruktion enthaltenen Grundsätze und Normen wird, wo immer dies möglich ist, zwischen allen für den allgemeinen Gebrauch in den verschiedenen Riten der Katholischen Kirche bestimmten Übersetzungen, vor allem bezüglich der Texte der Heiligen Schrift, eine gewisse angemessene Verbindung bzw. Koordination dringend gewünscht. Die Bischöfe der Lateinischen Kirche sollen dies im Geist gehorsamer und brüderlicher Zusammenarbeit fördern.

⁶⁶ Vgl. HL. KONGR. FÜR DEN GOTTESDIENST, Normen » *De unica interpretatione populari textuum liturgicorum* », 6. Februar 1970: *Notitiae* 6 (1970) 84–85; vgl. HL. RITENKONGR., Instr. *Inter Oecumenici*, Nr. 40 c: AAS 56 (1964) 886.

⁶⁷ Vgl. HL. KONGR. FÜR DEN GOTTESDIENST, Normen » *De unica interpretatione populari textuum liturgicorum* », *Notitiae* 6 (1970) 84–85.

⁶⁸ Vgl. *ebd.*, 85.

91. Eine ähnliche Übereinstimmung wird auch mit den Orientalischen, nicht Katholischen Teilkirchen oder mit den Autoritäten der protestantischen kirchlichen Gemeinschaften gewünscht,⁶⁹ sofern es sich nicht um einen liturgischen Text handelt, der bisher noch strittige Lehrinhalte betrifft, und wenn die betreffenden Kirchen oder kirchlichen Gemeinschaften genügend Mitglieder haben und die konsultierten Personen diese kirchlichen Gemeinschaften wirklich vertreten können. Um die Gefahr eines Ärgernisses oder der Verwirrung unter den Christgläubigen gänzlich zu vermeiden, muss die katholische Kirche bei derartigen Übereinkünften die volle Handlungsfreiheit, auch im bürgerlichen Recht, wahren.

5. DIE » GEMISCHTEN « KOMMISSIONEN

92. Damit eine Einheit unter den auch in die Volkssprachen übersetzten liturgischen Büchern besteht und nicht das ganze Unternehmen und die damit verbundenen Bemühungen der Kirche ins Leere gehen, hat der Apostolische Stuhl unter anderen möglichen Lösungen die Errichtung » gemischter « Kommissionen gefördert, d. h. solcher, an deren Arbeit mehrere Bischofskonferenzen auf eine bestimmte Weise teilhaben.⁷⁰

93. Die Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung errichtet auf Bitten der betreffenden Bischofskonferenzen eine

⁶⁹ Vgl. II. VAT. ÖKUM. KONZIL, Konst. *Dei Verbum*, Art. 22; *Codex Iuris Canonici*, can. 825 § 2; PÄPSTLICHER RAT ZUR FÖRDERUNG DER EINHEIT DER CHRISTEN, *Directorium Oecumenicum*, 25. März 1993, Nr. 183-185, 187: AAS 85 (1993) 1104-1106; vgl. *Codex Canonum Ecclesiarum Orientalium*, can. 655 § 1.

⁷⁰ Vgl. CONSILIUM » ZUR AUSFÜHRUNG DER KONSTITUTION ÜBER DIE HEILIGE LITURGIE «, Brief des Vorsitzenden » *De unica interpretatione liturgica populari in linguis pluribus in locis usitatis*«, 16. Oktober 1964: *Notitiae* 1 (1965) 195; PAPST PAUL VI., Ansprache an die Übersetzer liturgischer Texte in die Muttersprache: AAS 57 (1965) 969; HL. KONGR. FÜR DEN GOTTESDIENST, Normen » *De unica interpretatione populari textuum liturgicorum* «: *Notitiae* 6 (1970) 84-85.

derartige »gemischte« Kommission; danach wird die Kommission gemäß den vom Apostolischen Stuhl approbierten Statuten geleitet.⁷¹ In der Regel ist zwar zu wünschen, dass über die vorgenannte Errichtung sowie über die Abfassung der Statuten alle an der Kommission auf gewisse Weise beteiligten Bischofskonferenzen einzeln entscheiden, bevor ein diesbezügliches Gesuch der Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung vorgelegt wird; wenn jedoch wegen der großen Zahl der Konferenzen oder wegen der langen Dauer, die vielleicht zur Durchführung der Abstimmung erforderlich ist, oder aus einer besonderen pastoralen Notwendigkeit es dem vorgenannten Dikasterium angebracht erscheint, ist keineswegs ausgeschlossen, dass – möglichst nach Konsultation wenigstens einiger Bischöfe, die es betrifft – von ihm Statuten errichtet und approbiert werden.

94. Die »gemischte« Kommission bietet von ihrer Eigenart her den Bischöfen Hilfe und ersetzt für sie nicht, was zu ihrem pastoralen Dienst oder zu ihren Beziehungen zum Apostolischen Stuhl gehört.⁷² Denn die »gemischte« Kommission begründet nicht etwas Drittes zwischen dem Apostolischen Stuhl und den Bischofskonferenzen und ist nicht als Kommunikationsweg zwischen ihnen zu betrachten. Die Mitglieder der Kommission sind immer Bischöfe oder wenigstens dem Bischof rechtlich Gleichgestellte. Es ist überdies Sache von Bischöfen, als Mitglieder der Kommission diese zu leiten.

95. Es ist angemessen, dass zu den Bischöfen, die an der Arbeit einer solchen »gemischten« Kommission beteiligt sind, wenigstens einige gehören, die in ihren Konferenzen für die Behandlung liturgischer Angelegenheiten zuständig sind, wie z. B. die Vorsitzenden der liturgischen Kommission der Konferenz.

⁷¹ Vgl. HL. RITENKONGR., Instr. *Inter Oecumenici*, Nr. 23 c: AAS 56 (1964) 882; *Codex Iuris Canonici*, cann. 94, 117, 120; vgl. PAPST JOHANNES PAUL II., Apost. Konst. *Pastor Bonus*, 28. Juni 1998, Art. 65: AAS 80 (1988) 877.

⁷² Vgl. PAPST JOHANNES PAUL II., Apost. Schreiben *Apostolos suos*, Nr. 18-19: AAS 90 (1998) 653-654.

96. Denn diese Kommission übt, soweit möglich, mit Hilfe der liturgischen Kommissionen, die von den einzelnen an der Angelegenheit beteiligten Bischofskonferenzen abhängen, ihr Amt aus; das gilt sowohl für die Fachleute als auch für die zu verwendenden technischen Hilfsmittel als auch für die Hilfe des Sekretariats. Sie ist vor allem durch Koordination der Arbeit tätig, z. B. derart, dass von der liturgischen Kommission einer Bischofskonferenz die erste Übersetzungsvorlage vorbereitet und anschließend von den anderen Kommissionen, nicht zuletzt wegen der Verschiedenheit der Ausdrucksweise in derselben Sprache in den einzelnen beteiligten Gebieten, verbessert wird.

97. Es ist angemessen, dass an den einzelnen Arbeitssitzungen wenigstens einige Bischöfe teilhaben, bis der ausgereifte Text der Vollversammlung der Bischöfe zur Prüfung und zur Approbation vorgelegt wird und unmittelbar danach vom Vorsitzenden der Konferenz, zusätzlich mit der Unterschrift auch des Generalsekretärs versehen, gemäß der Norm des Rechts dem Apostolischen Stuhl zur Erteilung der *recognitio* zugesandt wird.

98. Überdies sollen die »gemischten« Kommissionen insofern ihre Arbeit eingrenzen, als sie nur die Texte der *editiones typicae* behandeln und jegliche theoretische Frage, die sich nicht unmittelbar auf diese ihre Aufgabe bezieht, beiseite lassen; sie sollen auch nicht Beziehungen mit anderen »gemischten« Kommissionen pflegen und keine neuen Texte erstellen.

99. Denn es bleibt eine dringende Notwendigkeit, Kommissionen für die Liturgie, die Kirchenmusik und die sakrale Kunst gemäß der Norm des Rechtes in jeder Diözese und im Gebiet einer Bischofskonferenz zu errichten.⁷³ Sie alle sollen selbst auf ihr eigenes Ziel hin

⁷³ Vgl. PAPST PIUS XII., Enzykl. *Mediator Dei*, 20. November 1947: AAS 39 (1947) 561-562; II. VAT. ÖKUM. KONZIL, Konst. *Sacrosanctum Concilium*, Art. 44-46; PAPST PAUL VI., Apost. Schreiben *Sacram Liturgiam*: AAS 56 (1964) 141; HL. RITENKONGR., Instr. *Inter Oecumenici*, Nr. 44-46: AAS 56 (1964) 886-887.

arbeiten, damit die ihnen übertragenen Aufgaben nicht auf irgendeine » gemischte « Kommission zur Behandlung übergehen.

100. Aus jeder » gemischten « Kommission bedürfen alle wichtigen Mitarbeiter, die nicht Bischöfe sind und denen von dieser Kommission ein Auftrag auf Dauer erteilt wird, vor Aufnahme ihres Dienstes der von der Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung erteilten Erklärung des » Nihil obstat «; dabei sind die die Eignung betreffenden akademischen Titel und Zeugnisse zu berücksichtigen sowie Empfehlungsschreiben des eigenen Diözesanbischofs zu beachten. Bei der Erstellung der Statuten, von denen oben unter Nr. 93 die Rede war, soll genauer beschrieben werden, auf welche Weise dieses Gesuch vorzubringen ist.

101. Alle, einschließlich der Fachleute, müssen ihre Arbeit ohne Nennung des Namens ausführen und Stillschweigen beachten, wozu alle außer den Bischöfen durch einen Vertrag zu verpflichten sind.

102. Es ist auch angemessen, dass in von den Statuten festgelegten zeitlichen Abständen die Aufgaben der Mitglieder, der Mitarbeiter und der Fachleute erneuert werden. Aufgrund von Notwendigkeiten, durch die einige Kommissionen erfahrungsgemäß unter Druck stehen, wird die Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung, wenn dies von ihr erbeten wird, durch ein Indult gewähren können, dass der für einige Mitglieder, Mitarbeiter und Fachleute festgelegte Zeitraum verlängert wird.

103. Was die bereits bestehenden » gemischten « Kommissionen angeht, sind ihre Statuten nach der Norm Nr. 93 und den übrigen Vorschriften dieser Instruktion innerhalb von zwei Jahren, angefangen vom Tag, an dem diese Instruktion in Kraft tritt, zu revidieren.

104. Um des Wohls der Gläubigen willen reserviert sich der Heilige Stuhl das Recht, Übersetzungen in jede beliebige Sprache anzuferti-

gen und für den liturgischen Gebrauch zu approbieren.⁷⁴ Doch soll, auch wenn zuweilen der Apostolische Stuhl durch die Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung notgedrungen in die Erstellung von Übersetzungen eingreift, für die Approbation zum liturgischen Gebrauch innerhalb der Grenzen eines kirchlichen Gebietes die betreffende Bischofskonferenz zuständig bleiben, wenn nicht in dem vom Apostolischen Stuhl erlassenen Approbationsdekret für jene Übersetzung etwas anderes ausdrücklich vorgesehen wird. Danach soll die Konferenz das Approbationsdekret für ihr Gebiet zur Erteilung der *recognitio* an den Heiligen Stuhl zurückschicken, zusammen mit dem Text selbst gemäß der Norm dieser Instruktion und der übrigen rechtlichen Bestimmungen.

105. Aus den oben unter Nr. 76 und 84 dargestellten Gründen und aus anderen dringenden pastoralen Notwendigkeiten werden die Kommissionen, Räte, Ausschüsse oder Arbeitsgruppen, die Übersetzungen einzelner oder auch mehrerer liturgischer Bücher in einer oder mehreren Sprachen behandeln und die direkt vom Apostolischen Stuhl abhängen, durch Dekret der Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung errichtet. In diesem Fall werden, soweit möglich, wenigstens einige der Bischöfe, die es betrifft, konsultiert werden.

6. NEUE IN DER VOLKSSPRACHE ZU ERSTELLENDEN LITURGISCHE TEXTE

106. Beim Verfassen neuer in den Volkssprachen zu erstellender liturgischer Texte, die möglicherweise zu denen aus dem lateinischen übersetzten *editiones typicae* hinzugefügt werden sollen, sind die bere-

⁷⁴ Vgl. *Codex Iuris Canonici*, cann. 333, 360; PAPST JOHANNES PAUL II., Apost. Konst. *Pastor Bonus*, Art. 62-65: AAS 80 (1988) 876-877; HL. KONGR. FÜR DEN GOTTESDIENST, Brief an die Vorsitzenden der Bischofskonferenzen » *De normis servandis quoad libros liturgicos in vulgus edendos, illorum translatione in linguas hodiernas peracta*«, Nr. 1: AAS 66 (1974) 98.

its geltenden Normen zu beachten, insbesondere jene der Instruktion *Varietates legitimae*.⁷⁵ Jede Bischofskonferenz soll eine oder mehrere Kommissionen einrichten, um die Texte zu erstellen oder um sich mit der geeigneten Anpassung der Texte zu befassen; sie sollen die Texte zur Erteilung der *recognitio* an die Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung übermitteln, bevor sie in irgend welchen Büchern für den Gebrauch der Zelebranten und der Gläubigen insgesamt herausgegeben werden.⁷⁶

107. Es ist im Bewusstsein zu halten, dass die Erstellung neuer Texte von Gebeten oder Rubriken ihr Ziel nicht in sich selbst hat, sondern in der Absicht geschehen soll, einer besonderen kulturellen oder pastoralen Notwendigkeit entgegenzukommen. Deswegen ist sie strikt Aufgabe der örtlichen oder nationalen liturgischen Kommissionen, nicht aber der oben unter Nr. 92–104 behandelten Kommissionen. Neue volkssprachlich erstellte Texte dürfen genauso wie andere rechtmäßig eingeführte Anpassungen nichts enthalten, was der Aufgabe, der Bedeutung, der Struktur, dem Stil, dem theologischen Gehalt oder dem überlieferten Wortbestand und anderen wichtigen Eigenschaften der Texte widerspricht, die sich in den *editiones typicae* finden.⁷⁷

108. Die liturgischen Gesänge und Hymnen sind von besonderer Bedeutung und Wirksamkeit. Vor allem am Sonntag, dem »Tag des Herrn«, verkünden die Gesänge des zur Feier der heiligen Messe versammelten gläubigen Volkes nicht weniger als die Gebete, die Lesungen und die Homilie die authentische Botschaft der Liturgie, wenn sie den Sinn des gemeinsamen Glaubens und der Gemeinschaft in der Liebe fördern.⁷⁸ Wenn sie beim gläubigen Volk weiter verbreitet

⁷⁵ Vgl. KONGR. FÜR DEN GOTTESDIENST UND DIE SAKRAMENTENORDNUNG, Instr. *Varietates legitimae*. AAS 87 (1995) 288–314.

⁷⁶ Vgl. *ebd.*, Nr. 36: AAS 87 (1995) 302.

⁷⁷ Vgl. MISSALE ROMANUM, editio typica tertia: *Institutio Generalis*, Nr. 398.

⁷⁸ Vgl. PAPST JOHANNES PAUL II., Apost. Schreiben *Dies Domini*, Nr. 40, 50: AAS 90 (1998) 738, 745.

sind, sollen sie von hinreichend fester Gestalt sein, so dass im Volk eine Verwirrung vermieden wird. Innerhalb von fünf Jahren ab der Herausgabe dieser Instruktion sollen die Bischofskonferenzen die erforderliche Arbeit den zuständigen nationalen oder diözesanen Kommissionen und anderen Fachleuten übertragen, um ein Direktorium oder eine Sammlung der für den liturgischen Gesang bestimmten Texte herauszugeben. Eine solche Sammlung soll für die notwendige *recognitio* an die Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung gesandt werden.

IV

DIE HERAUSGABE DER LITURGISCHEN BÜCHER

109. Als *editio typica* (authentische Ausgabe) der liturgischen Bücher des römischen Ritus, die nur den lateinischen Text bieten, wird jene bezeichnet, die aufgrund des Dekrets der zu der Zeit zuständigen Kongregation herausgegeben wird.⁷⁹ Die vor dieser Instruktion veröffentlichten *editiones typicae* wurden von der *Typis Polyglottis Vaticanis* (Vatikanische Druckerei) oder der *Libreria Editrice Vaticana* (Vatikanische Verlagsbuchhandlung) vertrieben; in Zukunft aber werden sie in der Regel von der *Typis Polyglottis Vaticanis* (Vatikanische Druckerei) zu drucken sein, während die *Libreria Editrice Vaticana* (Vatikanische Verlagsbuchhandlung) das Alleinvertriebsrecht besitzt.

110. Die Normen dieser Instruktion beziehen sich hinsichtlich aller Rechte auf die herausgegebenen oder noch herauszugebenden *editiones typicae* sowohl im Ganzen als auch in den einzelnen Teilen; dies sind die Ausgaben des *Missale Romanum*, des *Ordo Missae*, des *Lctionarium Missalis Romani*, des *Evangeliarium Missalis Romani*, des *Missale parvum* (Auszug aus dem *Missale Romanum* und dem *Lec-*

⁷⁹ Vgl. *Codex Iuris Canonici*, can. 838 § 2.

tionarium), der *Passio Domini Nostri Iesu Christi*, der *Liturgia Horarum*, des *Rituale Romanum*, des *Pontificale Romanum*, des *Martyrologium Romanum*, der *Collectio Missarum* und des *Lectionarium de Beata Maria Virgine*, des *Graduale Romanum*, des *Antiphonale Romanum* sowie der anderen Bücher für den Gregorianischen Gesang. Sie beziehen sich außerdem auf die Ausgaben der Bücher des römischen Ritus, die gleichsam als *editiones typicae* per Dekret veröffentlicht wurden, wie z. B. das *Caeremoniale Episcoporum* und das *Calendarium Romanum*.

111. Hinsichtlich der liturgischen Bücher des römischen Ritus, die aufgrund eines Dekrets der zur betreffenden Zeit zuständigen Kongregation als *editio typica* vor oder nach dem Zweiten Vatikanischen Konzil veröffentlicht wurden, hat der Apostolische Stuhl durch seine *Administratio Patrimonii* (Güterverwaltung) oder in deren Namen oder Auftrag durch die *Libreria Editrice Vaticana* (Vatikanische Verlagsbuchhandlung) das Eigentumsrecht (gemeinhin »Copyright« genannt) inne und behält es sich vor. Die Erlaubnis für Nachdrucke obliegt jedoch der Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung.

112. Von Ausgaben *iuxta typicam* liturgischer Bücher des römischen Ritus spricht man, wenn es sich um in lateinischer Sprache erarbeitete Bücher handelt, die mit Genehmigung der Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung von einem Verlag nach der *editio typica* hergestellt werden.

113. Bezüglich der für den liturgischen Gebrauch bestimmten Ausgaben *iuxta typicam* gilt: Das Recht, liturgische Bücher herzustellen, die nur lateinischen Text enthalten, wird der *Libreria Editrice Vaticana* (Vatikanische Verlagsbuchhandlung) reserviert sowie jenen Verlagen, denen es die Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung durch eigene Verträge zugestehen wollte, wenn sich nicht aus den Normen, die in die *editio typica* selbst eingefügt sind, etwas anderes ergibt.

114. Das Recht, die liturgischen Bücher des römischen Ritus in die Volkssprachen zu übertragen oder wenigstens zum liturgischen Gebrauch rechtmäßig zu approbieren sowie sie herauszugeben oder sie für das eigene Gebiet im Druck zu veröffentlichen, bleibt allein bei der Bischofskonferenz; dabei sind jedoch die auch in dieser Instruktion dargelegten Rechte sowohl der *recognitio*⁸⁰ als auch des Eigentums des Apostolischen Stuhles zu wahren.

115. Hinsichtlich der Herausgabe der liturgischen Bücher aber, die in volkssprachlicher Übersetzung Eigentum einer Bischofskonferenz sind, wird das Recht zur Herausgabe den Verlagen reserviert, denen es die Bischofskonferenz durch ausdrückliche Verträge erteilt hat; dabei sind sowohl die Vorschriften des bürgerlichen Rechtes als auch die in jedem Land für die Herausgabe von Büchern geltenden rechtlichen Gepflogenheiten zu beachten.

116. Damit ein Verlag den Druck von für den liturgischen Gebrauch bestimmten Ausgaben *iuxta typicam* vornehmen kann, muss er:

a) wenn es sich um Bücher handelt, die nur den lateinischen Text enthalten, jedesmal die Erlaubnis von der Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung besitzen, und dann mit der *Administratio Patrimonii Sedis Apostolicae* (Güterverwaltung des Apostolischen Stuhles) oder mit der *Libreria Editrice Vaticana* (Vatikanische Verlagsbuchhandlung), die im Namen und Auftrag dieser *Administratio* handelt, einen Vertrag schließen über die Bedingungen für den öffentlichen Vertrieb dieser Bücher;

b) wenn es sich um Bücher mit dem volkssprachlichen Text handelt, je nach den Umständen die Erlaubnis des Vorsitzenden der Bischofskonferenz oder des Instituts oder der Kommission erhalten, die mit Erlaubnis des Apostolischen Stuhles im Namen mehrerer Bischofskonferenzen die Geschäfte führt; der Verlag muss zugleich

⁸⁰ Vgl. *ebd.*, can. 838 § 3.

mit diesem Vorsitzenden über die Bedingungen für den öffentlichen Vertrieb dieser Bücher einen Vertrag schließen, unter Beachtung der im eigenen Land geltenden Normen und Gesetze;

c) wenn es sich um Bücher handelt, die vorwiegend den volkssprachlichen Text, aber auch verbreitet lateinischen Text bieten, soll für diesen lateinischen Anteil alles gemäß Nr. 116a geschehen.

117. Für alle Übersetzungen liturgischer Texte sollen die Herausgeber- und Eigentumsrechte oder wenigstens die Rechte des Bürgerlichen Rechts, die zur Wahrung der vollen Freiheit bezüglich der Veröffentlichung und Korrektur der Texte notwendig sind, bei den Bischofskonferenzen oder ihren nationalen liturgischen Kommissionen bleiben.⁸¹ Dieselbe Einrichtung soll das Recht genießen, die notwendigen Maßnahmen zu ergreifen, um einem Missbrauch der Texte vorzubeugen oder ihn zu korrigieren.

118. Wo das Eigentumsrecht an den in die Volkssprache übersetzten liturgischen Texten bei mehreren Bischofskonferenzen gemeinsam liegt, soll die Form der den einzelnen Konferenzen zu gewährenden Erlaubnis nach Möglichkeit so gefasst werden, dass die Angelegenheiten von den einzelnen Konferenzen selbst entsprechend dem Recht verwaltet werden. Andernfalls wird, nach Beratung mit den Bischöfen, vom Apostolischen Stuhl ein Gremium zur Verwaltung errichtet werden.

119. Die Übereinstimmung der liturgischen Bücher mit den für den liturgischen Gebrauch approbierten *editiones typicae* muss, wenn es sich um einen nur in lateinischer Sprache verfassten Text handelt, durch eine Bestätigung der Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung festgestellt werden; wenn es sich aber um einen in der Volkssprache verfassten Text handelt oder um einen Fall

⁸¹ Hl. KONGR. FÜR DEN GOTTESDIENST, *Declaratio: Notitiae* 6 (1970) 153.

wie oben in Nr. 116c dargestellt, muss sie festgestellt werden durch eine Bestätigung des Ordinarius des Ortes, an dem die Bücher veröffentlicht werden.⁸²

120. Die Bücher, die dazu dienen, die liturgischen Texte zusammen mit dem Volk und für es in der Volkssprache vorzutragen, sollen würdig ausgestattet sein, damit schon die äußere Gestalt des Buches die Gläubigen zu größerer Ehrfurcht vor dem Wort Gottes und den heiligen Dingen anleite.⁸³ Darum muss – wo auch immer – sobald wie möglich jenes provisorische Stadium überwunden werden, für das gesammelte Blätter und Hefte charakteristisch sind. Alle für den liturgischen Gebrauch der Zelebranten bzw. Diakone bestimmten Bücher sollen von ausreichender Größe sein, damit sie sich von Büchern zum persönlichen Gebrauch der Gläubigen unterscheiden. In ihnen soll allzu großer Luxus vermieden werden, der notwendigerweise – für manche übermäßige – Kosten mit sich brächte. Ebenso sollen die grafische Gestalt des Einbandes und Bilder im Inneren des Buches vornehme Einfachheit ausdrücken und nur solche Stile verwenden, die im kulturellen Umfeld eine dauerhafte und universale Anziehungskraft besitzen.

121. Auch in den zum privaten Gebrauch der Gläubigen herausgegebenen pastoralen Hilfsmitteln, die die Teilnahme an den liturgischen Handlungen fördern sollen, müssen die Verlage das Eigentumsrecht beachten:

a) das des Heiligen Stuhles, wenn es sich um den lateinischen Text handelt oder um Gregorianischen Choral, der in den Gesangbüchern vor oder nach dem Zweiten Vatikanischen Konzil veröffentlicht ist, ausgenommen jedoch jene, die zum allgemeinen Gebrauch zugestanden sind oder in Zukunft zugestanden werden;

⁸² Vgl. *Codex Iuris Canonici*, can. 826 § 2; vgl. auch oben Nr. 111.

⁸³ Vgl. II. VAT. ÖKUM. KONZIL, Konst. *Sacrosanctum Concilium*, Art. 122; HL. RITENKONGR., Instr. *Inter Oecumenici*, Nr. 40 e: AAS 56 (1964) 886.

b) das einer einzelnen Bischofskonferenz oder mehrerer Bischofskonferenzen zugleich, wenn es sich um einen in der Volkssprache verfassten Text handelt und um eine Vertonung dieses Textes und wenn dies Eigentum der Konferenz oder der Konferenzen ist.

Auf diese Hilfsmittel ist, vor allem wenn sie in Buchform herausgegeben werden, die Erlaubnis des Diözesanbischofs auszudehnen gemäß der Norm des Rechts.⁸⁴

122. Bei der Auswahl der Verlage, denen der Druck der liturgischen Bücher übertragen wird, ist darüber zu wachen, dass jene ausgeschlossen werden, deren bereits erschienene Bücher erkennbar nicht dem Geist und den Normen der katholischen Tradition entsprechen.

123. Hinsichtlich der Texte, die kraft Übereinkunft zwischen Teilkirchen und kirchlichen Gemeinschaften, die von der vollen Gemeinschaft mit dem Heiligen Stuhl getrennt sind, verfasst wurden, müssen die uneingeschränkten und gesetzlichen Rechte der katholischen Bischöfe und des Apostolischen Stuhles gewahrt werden, irgendwelche Änderungen oder Korrekturen einzuführen, die für den Gebrauch unter Katholiken für notwendig gehalten werden.

124. Nach dem Urteil der Bischofskonferenz können Hefte oder Zettel mit liturgischen Texten für den Gebrauch der Gläubigen von der allgemeinen Regel ausgenommen werden, gemäß der die in der Volkssprache verfassten liturgischen Bücher alles enthalten müssen, was im lateinischen *textus typicus* oder in der *editio typica* steht. Hinsichtlich offizieller Ausgaben aber, die der Priester, der Diakon oder ein zuständiger beauftragter Laie gebraucht, ist das oben unter Nr. 66–69 Gesagte zu beachten.⁸⁵

⁸⁴ *Codex Iuris Canonici*, can. 826 § 3.

⁸⁵ Vgl. II. VAT. ÖKUM. KONZIL, Konst. *Sacrosanctum Concilium*, Art. 63 b; HL. KONGR. FÜR DEN GOTTESDIENST, Erklärung » *De interpretationibus popularibus novorum textuum liturgicorum* «: *Notitiae* 5 (1969) 333–334.

125. Außer dem, was die *editio typica* enthält oder vorsieht oder was in dieser Instruktion im einzelnen ausgeführt ist, soll der volkssprachlichen Ausgabe kein Text hinzugefügt werden, wenn nicht zuvor eine Approbation von der Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung erteilt wurde.

V

DIE ÜBERSETZUNG LITURGISCHER EIGENTEXTE

1. DIÖZESANPROPRIEN

126. Bei der Übersetzung von Texten des liturgischen Diözesanpropriums, die vom Apostolischen Stuhl als *textus typici* approbiert sind, ist das Folgende einzuhalten:

a) Die Übersetzung soll durch die diözesane Liturgiekommission geschehen⁸⁶ oder durch eine andere vom Diözesanbischof dazu eingesetzte Kommission und dann vom Diözesanbischof approbiert werden, nachdem der Rat des Klerus und von Fachleuten eingeholt wurde.

b) Die Übersetzung soll der Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung der *recognitio* wegen vorgelegt werden; dazu sind drei Exemplare des *textus typicus* zusammen mit der Übersetzung einzusenden.

c) Überdies soll ein Bericht abgefasst werden, der enthalten muss:

- i) das Dekret, durch das der *textus typicus* vom Apostolischen Stuhl approbiert wurde;
- ii) das bei der Übersetzung eingehaltene Verfahren bzw. die Kriterien;

⁸⁶ Vgl. PAPST PIUS XII., Enzykl. *Mediator Dei*: AAS 39 (1947) 561-562; II. VAT. ÖKUM. KONZIL, Konst. *Sacrosanctum Concilium*, Art. 45.

- iii) eine Liste der Personen, die an den einzelnen Arbeitsschritten beteiligt waren, zusammen mit einer kurzen Beschreibung ihrer Erfahrung oder der Befähigungen und ihrer akademischen Grade.

d) Wenn es sich um weniger verbreitete Sprachen handelt, muss die Bischofskonferenz bezeugen, dass der Text genau in die betreffende Sprache übertragen wurde (vgl. oben, Nr. 86).

127. Die gedruckten Texte sollen die Dekrete enthalten, durch die den Übersetzungen die *recognitio* des Heiligen Stuhles gewährt wurde, oder es soll wenigstens die gewährte *recognitio* genannt werden mit von Tag, Monat und Jahr sowie Protokoll-Nummer des vom Dikasterium erlassenen Dekrets, unter Beachtung der oben Nr. 68 genannten Normen. Zwei Exemplare der gedruckten Texte sollen an die Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung gesandt werden.

2. DIE PROPRIEN VON ORDENSGEMEINSCHAFTEN

128. Bei der Erstellung der Übersetzung der vom Apostolischen Stuhl als *textus typici* approbierten Texte des liturgischen Propriums einer Ordensgemeinschaft, d. h. eines Instituts des geweihten Lebens oder einer apostolischen Gemeinschaft oder eines anderen Verbandes oder einer approbierten Gemeinschaft, die dieses Recht hat, ist das Folgende einzuhalten:

a) Die Übersetzung soll durch die allgemeine liturgische Kommission geschehen oder durch eine vom obersten Leiter oder wenigstens in seinem Auftrag vom Provinzialoberen dazu eingesetzten Kommission und dann vom obersten Leiter approbiert werden mit einer entscheidenden Stellungnahme seines Consiliums, gegebenenfalls nachdem der Rat von Fachleuten und geeigneten Mitgliedern des Instituts oder der Gemeinschaft eingeholt wurde.

b) Die Übersetzung soll der Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung der *recognitio* wegen vorgelegt werden; dazu sind drei Exemplare des *textus typicus* zusammen mit der Übersetzung einzusenden.

c) Überdies soll ein Bericht abgefasst werden, der enthalten muss:

- i) das Dekret, durch das der *textus typicus* vom Apostolischen Stuhl approbiert wurde;
- ii) das bei der Übersetzung eingehaltene Verfahren bzw. die Kriterien;
- iii) eine Liste der Personen, die an den einzelnen Arbeitsschritten beteiligt waren, zusammen mit einer kurzen Beschreibung ihrer Erfahrung oder der Befähigungen und ihrer akademischen Grade.

d) Wenn es sich um weniger verbreitete Sprachen handelt, muss die Bischofskonferenz bezeugen, dass der Text genau in die betreffende Sprache übertragen wurde (vgl. oben, Nr. 86).

e) Bei Ordensgemeinschaften diözesanen Rechts ist die gleiche Verfahrensweise einzuhalten, außer dass der Text vom Diözesanbischof zusammen mit dem Bescheid seiner Approbation an die Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung einzusenden ist.

129. In liturgischen Proprien von Ordensgemeinschaften soll die zum liturgischen Gebrauch in derselben Sprache für dieses Gebiet rechtmäßig approbierte Bibelübersetzung verwendet werden. Wenn sich dies als schwierig erweist, ist die Angelegenheit an die Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung zu senden.

130. Die gedruckten Texte sollen die Dekrete enthalten, durch die den Übersetzungen die *recognitio* des Heiligen Stuhles gewährt wurde, oder es soll wenigstens die gewährte *recognitio* genannt werden mit Tag, Monat und Jahr sowie Protokoll-Nummer des vom

Dikasterium erlassenen Dekrets, unter Beachtung der oben Nr. 68 genannten Normen. Zwei Exemplare der gedruckten Texte sollen an die Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung gesandt werden.

SCHLUSS

131. Eine in der Vergangenheit einzeln gewährte Approbation für liturgische Übersetzungen verliert nicht ihre Gültigkeit, auch wenn ein Grundsatz oder ein Kriterium angewandt wurde, das von denen abweicht, die in dieser Instruktion enthalten sind. Vom Tag der Veröffentlichung dieser Instruktion an beginnt jedoch ein neuer Zeitabschnitt bezüglich Verbesserungen, die vorzunehmen sind, oder hinsichtlich neu anzustellender Überlegungen über die Aufnahme von Volkssprachen bzw. Idiomen in den liturgischen Gebrauch sowie bezüglich volkssprachlicher Übersetzungen, die bisher erstellt wurden und die zu überprüfen sind.

132. Binnen fünf Jahren ab dem Tag, an dem diese Instruktion veröffentlicht wurde, sind die Vorsitzenden der Bischofskonferenzen sowie die obersten Leiter der Ordensgemeinschaften und der Institute desselben Rechtes gehalten, der Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung einen vollständigen Plan für die Bearbeitung der in jedem Gebiet oder Institut in die Volkssprache übertragenen liturgischen Bücher vorzulegen.

133. Außerdem sollen die in dieser Instruktion aufgestellten Normen volle Gültigkeit für die Verbesserung bereits vorhandener Übersetzungen erlangen, und es ist zu vermeiden, solche Verbesserungen weiter aufzuschieben. Dieses neue Bemühen wird, so ist zu hoffen, von Bedeutung sein für Beständigkeit im Leben der Kirche, so dass eine feste Grundlage entsteht, auf die sich der liturgische Eifer des Volkes Gottes stützt und durch die eine bedeutende Erneuerung der Katechese in Gang gesetzt wird.

Diese Instruktion, die im Auftrag des Papstes durch einen Brief des Kardinalstaatssekretärs vom 1. Februar 1997 (Prot. Nr. 408.304) von der Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung erarbeitet worden ist, hat Papst Johannes Paul II. in der dem Kardinalstaatssekretär gewährten Audienz vom 20. März 2001 selbst approbiert und mit Seiner Autorität bestätigt und angeordnet, dass sie veröffentlicht wird und am 25. April desselben Jahres zu gelten beginnt.

Am Sitz der Kongregation für den Gottesdienst und die Sakramentenordnung, den 28. März 2001

Jorge A. Cardinal MEDINA ESTÉVEZ
Präfekt

✠ Francesco Pio TAMBURRINO
Erzbischof – Sekretär

CONGREGATIO DE CULTU DIVINO
ET DISCIPLINA SACRAMENTORUM

MARTYROLOGIUM ROMANUM

EX DECRETO SACROSANCTI ŒCUMENICI CONCILII VATICANI II INSTAURATUM
AUCTORITATE IOANNIS PAULI PP. II PROMULGATUM

EDITIO TYPICA

Martyrologium Romanum, ad normam decretorum Constitutionis de Sacra Liturgia recognitum, quo ditius fieret et clarius, iuxta adhortationem Patrum Œcumenici Concilii Vaticani II, sanctitatem in mundo per opportuna exempla imitanda eximiorum virorum et mulierum Dei significaret, ad exsequendam instaurationem liturgicam apparatus, hoc anno 2001 publici iuris factum est a Congregatione de Cultu Divino et Disciplina Sacramentorum in prima editione typica post Concilium celebratum, attentis animadversionibus et suggestionibus, quae ad textum illum a Caesare Card. Baronio anno 1584 redactum emendandum e scientia historica et ha-
giologica receptae sint.

Opus ad normam articulis 23 Constitutionis Apostolicae *Sacrosanctum Concilium* apparatus est, ut accurata investigatio theologica, historica et pastoralis singularum partium Liturgiae semper praecedat atque aperiat viam verae ac legitimae progressionis, quem ad finem Passiones praesertim et Vitae Sanctorum iustae fidei historicae rationi reddendae erant.

Relatione habita cum praecedentibus, editio haec peculiariter praebet elementa, quae sequuntur:

— materia, sicut ceteri libri liturgici instaurati, ditata est opportunis *Praenotandis*, ut aptius doctrina de sanctitate in oeconomia salutis et in vita Ecclesiae, de imitatione Christi in vita Sanctorum, indoles seu natura liturgica Martyrologii, structura generalis et ordo lectionis textus exponantur, necnon brevi tractatu de pronuntiatione lunae, elogiis peculiaribus pro celebrationibus mobilibus, lectionibus brevibus et orationibus ad ritum lectionis Martyrologii pertinentibus;

— clarius Sancti et Beati dispositi sunt in elencho diei iuxta ordinem chronologicum, praemisso numero identificationis, qui per indices inventionem expedit singuli nominis;

— elogia Sanctorum Calendarii generalis Ritus romani ob peculiare momentum eorum semper ut prima commemoratio diei exstant, typis maioribus aliis exarata;

— Beati a media usque ad nostram aetatem et Sancti omnes localis vel particularis momenti asterisco quodam distinguuntur post numerum progredientem identificationis addito;

— ad modum appendicis insertus est *Index nominum Sanctorum et Beatorum*, cum mentione numeri identificationis et anni obitus inter parentheses.

Venditio operis fit cura Librariae Editricis Vaticanae

MISSALE ROMANUM

EX DECRETO SACROSANCTI OECUMENICI CONCILII VATICANI II INSTAURATUM
AUCTORITATE PAULI PP. VI PROMULGATUM IOANNIS PAULI PP. CURA RECOGNITUM

EDITIO TYPICA TERTIA

Missale Romanum, ad normam Constitutionis de Sacra Liturgia instauratum, quo dignius ad sacrum incruens Christi Redemptoris sacrificium celebrandum variis in temporibus anni liturgici, in memoriis Sanctorum et in diversis vitae ecclesialis occasionibus provideatur, iuxta adhortationem Concilii Oecumenici Vaticani II hoc anno 2002 a Congregatione de Cultu Divino et Disciplina Sacramentorum publici iuris factum est in tertia editione typica post Concilium celebratum, attentis animadversionibus Episcoporum peritorumque necnon documentis Apostolicae Sedis, quae ad textum illum anni 1975 augendum et ad variis emendationis vel ascriptionis necessitatibus obtemperandum recepta sint.

Variationes ergo nonnullae inductae sunt cum praescriptis consiliisque pastoralis experientiae congruentes, ut variae necessitates Ecclesiae apte componantur. Relatione habita cum praecedenti, editio haec peculiariter praeberet elementa, quae sequuntur:

- ad Institutionem Generalem Missalis Romani quod attinet, caput IX ex integro additum est de recte Missali necessitatibus populorum ab Episcopo aptando seu de inculcatione eiusdem in regionibus recentioris evangelizationis;

- mutationes quaedam titulorum rubricarumque inductae sunt verbis novorum librorum liturgicorum accommodatae;

- in Missis Quadragesimae, iuxta antiquum morem liturgicum, pro unoquoque die oratio propria super populum inseritur;

- in appendice ad Ordinem Missae Preces quoque Eucharisticae pro reconciliatione, necnon formae variae Precis Eucharisticae peculiaris pro variis necessitatibus inveniri possunt;

- Commune Beatae Mariae Virginis et Missae votivae in eiusdem Dei Genetricis honorem novis Missae formulariis ditantur;

- variis in Communibus, in Missis pro variis necessitatibus vel ad diversa dispositis, necnon in Missis pro defunctis ordo orationum quandoque mutatus est ad congruentiam textuum accuratius servandam;

- in Commune Sanctorum additae sunt formulae plurimae pro celebrationibus Sanctorum in Calendarium Romanum Generalem inter annos 1976 et 2002 insertarum, inter quas Ss. Nominis Iesu; S. Iosephinae Bakhita, *virginis*; S. Adalberti, *episcopi et martyris*; S. Ludovici Mariae Grignon de Monfort, *presbyteri*; Beatae Mariae Virginis de Fatima; Ss. Christophori Magallanes, *presbyteri*, et sociorum, *martyrum*; S. Ritae de Cascia, *religiosae*; Ss. Augustini Zhao Rong, *presbyteri*, et sociorum, *martyrum*; S. Apollinaris, *episcopi et martyris*; S. Sarbelii Makhiluf, *presbyteri*; S. Petri Iuliani Eymard, *presbyteri*; S. Teresiae Benedictae a Cruce, *virginis et martyris*; S. Maximiliani Mariae Kolbe, *presbyteri et martyris*; S. Petri Claver, *presbyteri*; Ss. Nominis Beatae Virginis Mariae; Ss. Andreae Kim Tae-gon, *presbyteri*, Pauli Chông Ha-sang et sociorum, *martyrum*; Ss. Laurentii Ruiz et sociorum, *martyrum*; Ss. Andreae Dũng Lac, *presbyteri*, et sociorum, *martyrum*; S. Catharinae Alexandrinae, *virginis et martyris*.

Venditio operis fit cura Librariae Editricis Vaticanae